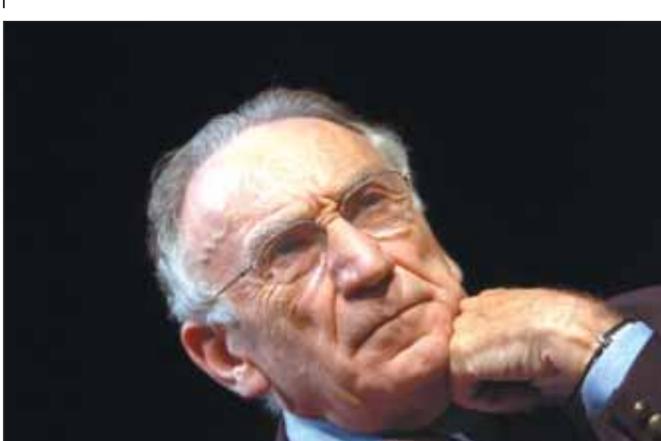


FOOTBALL



(Photo Nicolas Luttiau)

# ESCALETTES, UN HOMME EN COLÈRE

Dans un entretien à « L'Équipe », le président de la Fédération française de football dresse un bilan sans concession au terme de sa première année de pouvoir. L'héritage de son prédécesseur, l'action de la justice, les finances de l'institution, les querelles d'arbitrage, les primes des internationaux : son discours, amer et véhément, est d'une rare franchise. (Page 3, et notre éditorial page 2)

# L'ÉQUIPE

T 00106 - 113 - F: 0,80 €



Vendredi 13 janvier 2006 LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE \*60<sup>e</sup> ANNÉE - N° 18 828 - 0,80 € France métropolitaine

# LA RECHUTE DU PSG

Les déplacements à Toulouse ne réussissent pas aux Parisiens : après leur élimination en Coupe de la Ligue, le 21 décembre (0-2), ils s'y sont inclinés, hier soir, en clôture de la 21<sup>e</sup> journée de L 1 (0-1, but de Moreira) et se retrouvent à seize points du leader, Lyon. (Page 2)



TOULOUSE. – Congratulé par Fodé Mansaré, sous le regard dépité du Parisien Pedro Miguel Pauleta (à gauche), Daniel Moreira a inscrit, hier face au PSG, un but important. Les trois points de la victoire permettent à sa formation de creuser un peu plus l'écart sur le premier relégable, Metz. (Photo Patrick Boutroux)

AUTO-MOTO



(Photo Jérôme Prévost)

## DAKAR : ALPHAND EN TÊTE !

(Pages 13 et 14)

RUGBY

## BIARRITZ JOUÉ GROS À BELFAST

(Page 7)

JEUX  
OLYMPIQUES

## DOPAGE : IMBROGLIO À TURIN

(Page 10)

TENNIS

## HEWITT À RUDE ÉPREUVE

(Page 10)

## AJACCIO : COURBIS, C'EST FINI

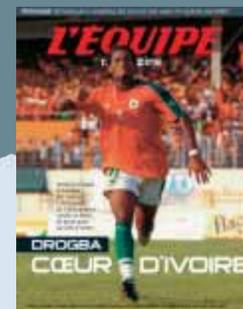
(Page 4)

Demain

## ATTAQUANTS D'AFRIQUE

**Didier Drogba**, en pleine lumière, rêve du sacre de la Côte d'Ivoire à la **Coupe d'Afrique des nations** qui débute le 20 janvier en Égypte. Suivra-t-il le même chemin que **Ndaye Mulamba**, meilleur buteur de l'histoire de l'épreuve, qui a triomphé avec le Zaïre en 1974 ? Découvrez ces **destins de combattants**.

Et aussi : **patinage artistique**. Malgré le scandale des Jeux de Salt Lake en 2002, **Didier Gailhaguet**, ancien président de la Fédération, banni trois ans et privé de JO de Turin, est aujourd'hui le mentor de Brian Joubert et tire toujours les ficelles en coulisses. Portrait-enquête avant les Championnats d'Europe qui commencent lundi à Lyon.



**L'ÉQUIPE**  
légende le sport.



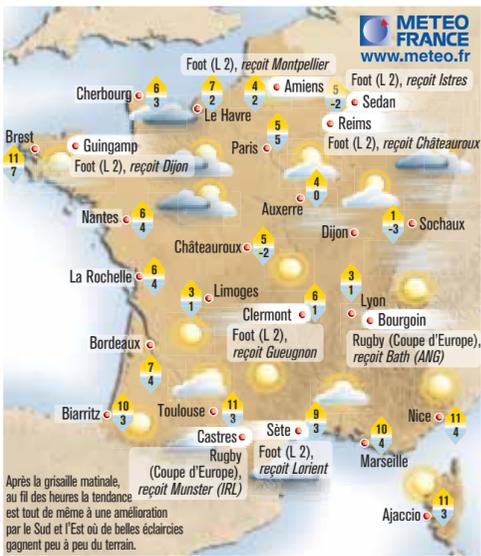
L'EDITO

LA RÉVOLTE D'ESCALETTES

UN cri du cœur, un coup de gueule pareils, on en a rarement lu, peut-être jamais entendu de la part d'un dirigeant d'une Fédération aussi puissante que celle du football. Dans cet entretien formidable accordé à L'Équipe, Jean-Pierre Escalettes crie sa lassitude et ses espoirs, son écœurement et ses convictions. En cela, il se conduit d'abord comme un homme de valeurs et de sentiments, en ancien de l'Éducation nationale qu'il est. Quand il affirme: « Je suis peut-être naïf ou imbécile, mais je ne crois pas que tout soit pourri », on se dit que cette forte déclaration, dans la morosité qui s'est abattue sur le pays, pourrait être appliquée à bien des domaines de la vie publique. Depuis le 12 février 2005, Jean-Pierre Escalettes s'est constamment trouvé confronté à des dossiers qui furent autant de surprises désagréables, sinon nauséabondes. Au point qu'il va bien falloir finir par se demander pourquoi les responsables de cette gabegie ne se sont pas encore expliqués. Ces erreurs sont-elles la conséquence du goût trop prononcé pour le pouvoir personnel de Claude Simonnet et Gérard Enault ? Était-ce de l'incompétence ? Que ce débat-là (et même ce déballeage), au moins, ait lieu. Comment vivre sinon avec ces fautes qui font des trous aussi considérables dans un budget ? Il n'y a pas eu d'audit commandé. Dommage. C'est la justice qui se charge de faire l'état des lieux. Quand même, on reste pantois quand Jean-Pierre Escalettes affirme découvrir tant de problèmes, dossier après dossier. Il est membre du Conseil fédéral depuis 1984... Si on le croit – et tout porte à le croire – cette Fédération a fonctionné telle une république bananière. Alors voilà, ce mode de pouvoir, ces comportements ne sont plus possibles. Nulle part, dans aucun domaine. La FFF est une grosse entreprise, peut-être exige-t-elle des gestionnaires de haut niveau, quelques économistes qui possèderaient un système de valeurs qui soit celui du sport. Jusque-là, on ne résiste pas à dire : ça fait amateur. En tout cas, pour les plus alarmistes, rappelons que la Fédération française de football a 39 millions d'euros de fonds propres. Quand on est domicilié avenue d'Iéna, on est rarement à la rue. Et ce cri du cœur, ce coup de gueule d'un homme qui a (enfin) mesuré l'ampleur de sa tâche, c'est peut-être le premier pas vers une modernité nécessaire.

L'EQUIPE

LA METEO



LA QUESTION D'HIER

Avec déjà 50 points acquis en 21 journées, Lyon peut-il atteindre les 90 points à la fin de la saison ?

OUI ..... 66%  
NON ..... 34%  
(nombre de votants : 63 825)  
Selon le résultat de vos votes sur lequipe.fr et par SMS.

Un revers qui dérange

Pour son premier déplacement avec Guy Lacombe, Paris a plié sur la fin. Preuve que ses faiblesses sont profondes.



TOULOUSE. – Le but de Daniel Moreira (au centre), ici face au Parisien M'Bami, a offert une victoire précieuse à Toulouse, qui avait déjà sorti Paris de la Coupe de la Ligue juste avant la trêve. Le PSG version Guy Lacombe devra attendre un peu pour prendre ses premiers points à l'extérieur.

TOULOUSE – de notre envoyé spécial

C'EST UN ÉCHEC à la mesure de l'attente suscitée. Ce PSG de Guy Lacombe s'avancit à Toulouse avec des promesses de jeu et de caractère. Il n'en a tenu aucune, sombrant en fin de match sur un but aux allures de fantôme. Le 21 décembre, lorsque le TFC avait éliminé Paris (2-0) en huitième de finale de la Coupe de la Ligue, Moreira avait offert le premier but à Mansaré à la 87<sup>e</sup> minute. Hier, Toulouse a de nouveau eu la peau du PSG, en ne marquant cette fois qu'un but : Moreira l'a inscrit sur une passe de Mansaré... à la 87<sup>e</sup> minute. Si cette victoire porte à onze points la marge des Toulousains sur les Messins, premiers relégués, on retiendra surtout qu'une victoire du PSG aurait ramené l'équipe de la capitale à une deuxième place qu'il occupait jusqu'en octobre. Paris a manqué cet objectif. Mais c'est presque anecdotique au regard de ce constat beaucoup plus troublant : le PSG, hier soir, a plus mal joué ici qu'il ne l'avait fait en Coupe de la Ligue, lors du dernier match de Laurent Fournier sur le banc parisien. Cette équipe demeure beaucoup trop friable loin du Parc des Princes. Hier soir, elle n'a été constante que sur

quelques points : le manque d'éclat, de capacité à changer de rythme, à déséquilibrer l'adversaire... Aucun de ses joueurs clés n'a paru en mesure de faire la différence, de Dhorasoo à Pauleta, en passant par Rothen, sorti sur blessure à la cuisse gauche en fin de match.

Les joueurs, justement. Cette septième défaite du PSG en vingt et une journées, la cinquième en dix déplacements, renvoie plus à la question de l'envergure réelle de l'effectif parisien, notamment sur le plan mental, qu'à une quelconque remise en question de l'arrivée de Lacombe. Le nouvel entraîneur du PSG aura simplement mesuré un peu mieux, hier, le travail qu'il lui reste à fournir pour faire de ce Paris une équipe conquérante et ambitieuse.

Il aura, au passage, constaté l'évaporation brutale du redoux apparu après les victoires contre Sochaux (3-1) en L1 et Vermelles (4-0) en Coupe de France. Redoux très relatif vu le standing des adversaires. Confronté à son premier « vrai » test, Lacombe n'a pas pu déceler, hier, des signes qui lui laissent penser que ce PSG-là sera en Ligue des champions la saison prochaine. Son équipe a plus paru jouer avec la peur de perdre le ballon qu'avec une détermination à le faire vivre. Un défaut dont Toulouse finit par s'affranchir en deuxième période.

Une exploration de la tristesse

Heureusement pour le match. Parce qu'entre deux équipes au jeu trop précipité, dénué de confiance et de talent, la première période n'avait été qu'une exploration de la tristesse. Quand seules des fautes extirpent un stade de l'ennui qui le glace, cela situe toujours un peu l'envergure du débat... Le Stadium hurla deux fois son envie rageuse d'un penalty lorsque Armand bouscula Batlles (27<sup>e</sup>) – une faute non sifflée, mais en-dehors de la surface – puis quand B. Mendy dévia le ballon, dans la surface, d'une main qu'Alain Sars estima involontaire (44<sup>e</sup>). Cette mi-temps baigna dans une médiocrité que rien ne parut contester. Ni un coup de pied arrêté, ni un éclair individuel. Tout juste, à la rigueur, ce tir lointain de Sirieux, directement sur Letizi (35<sup>e</sup>). Seul un joueur, peut-être, donna alors le sentiment de rayonner : Mario Yepes, par son autorité, comme lorsqu'il rattrapa Batlles dans la surface (5<sup>e</sup>) avant de gêner les tentatives de percussion de Moreira. Comme Pauleta en face, l'avant-centre parisien tra-

versa une mi-temps irrespirable. Mombaerts avait renforcé son milieu, optant exceptionnellement pour un 4-3-2-1 pour faire face au 4-2-3-1 de Lacombe, système déjà utilisé par l'entraîneur parisien contre Sochaux, huit jours plus tôt.

Le secteur qui offrit longtemps au regard de l'entraîneur parisien le plus de maîtrise fut probablement la défense centrale, entre l'élégante vigilance de Rozehnal et la science du placement de Yepes. Ce fut encore lui, le Colombien, qui dévia d'un mollet la trajectoire d'un tir du gauche de Taïder, qui donna au Stadium ses premiers frissons de jeu (54<sup>e</sup>). Deux minutes plus tard, Pauleta sortit de son ombre pour placer le premier tir parisien du match, tir trop enlevé (56<sup>e</sup>). Ne pas croire, cela dit, que cette deuxième mi-temps dessina un quelconque équilibre. Car une seule équipe, Toulouse, se libéra quelque

peu, montant d'un cran dans ses prises de risques et sa volonté de pousser l'adversaire à la faute. Mansaré et Taïder furent les protagonistes de ce sursaut du TFC, qui força le PSG à jouer bas et à s'en remettre à des contres qu'il exploita mal.

À la 81<sup>e</sup> minute, Landrin centra dans la surface pour Pauleta, dont le tir fut contré. Le ballon suivant de l'ancien Lillois eut des conséquences terribles. Ce fut un ballon perdu, dans le camp parisien. Mathieu le récupéra et lança Mansaré sur son côté gauche. Le centre rasant de l'ancien Montpelliérain trouva Moreira, démarqué au deuxième poteau. Tir enroulé du gauche, poteau rentrant.

En inscrivant hier soir, son sixième but de la saison en L1, Moreira aura signifié au PSG que ses défaillances à l'extérieur sont particulièrement tenaces...

JÉRÔME TOUBOUL

MERCREDI		Classement	
		Pts J. G. N. P. c. Diff.	
Bordeaux - Auxerre	1-0	1. Lyon	50 21 15 5 1 36 14 +22
AC Ajaccio - Nantes	0-2	2. Bordeaux	36 21 9 9 3 18 11 +7
Lens - Nancy	1-2	3. Auxerre	35 21 11 2 8 28 23 +5
Metz - Saint-Étienne	0-1	4. Paris-SG	34 21 10 4 7 26 20 +6
Monaco - Strasbourg	1-1	5. Lens	33 21 7 12 2 29 17 +12
Rennes - Le Mans	1-0	6. Lille	33 21 9 6 6 28 16 +12
Nantes - Nice	1-1	7. Saint-Étienne	33 21 8 9 4 20 13 +7
Sochaux - Lille	1-0	8. Monaco	32 21 9 5 7 23 24 -1
Lyon - Marseille	2-1	9. Marseille	32 21 9 5 7 23 24 -1
Toulouse - Paris-SG		10. Rennes	32 21 10 2 9 24 30 -6
		11. Nancy	28 21 8 4 9 22 17 +5
		12. Le Mans	28 21 8 4 9 19 17 +2
		13. Nantes	26 21 7 5 9 20 22 -2
		14. Nice	26 21 6 8 7 16 19 -3
		15. Troyes	25 21 6 7 8 19 24 -5
		16. Toulouse	25 21 7 4 10 20 26 -6
		17. Sochaux	22 21 5 7 9 14 22 -8
		18. Metz	14 21 2 8 11 11 30 -19
		19. AC Ajaccio	13 21 2 7 12 10 27 -17
		20. Strasbourg	12 21 1 9 11 11 27 -16

TOULOUSE - PARIS-SG : 1-0 (0-0)

Temp. froid. Pelouse grasse. 20 151 spectateurs. Arbitre : M. Sars.



Remplacements. – 75<sup>e</sup> : Batlles par AKPA-AKPRO ; 90<sup>e</sup> : Mansaré par DAO.  
Non utilisés : Douche (g.), Bergougnoux, Bonnet.  
Entraîneur : É. Mombaerts.

LE BUT  
D. MOREIRA (87<sup>e</sup>, passe de Mansaré). – Mathieu lance Mansaré côté gauche qui centre à ras de terre pour Moreira seul dans la surface au second poteau. L'attaquant toulousain reprend le ballon de l'intérieur du pied gauche, sans contrôle. Son tir heurte le poteau posé de Letizi avant de longer la ligne et d'entrer dans le but parisien.

LES CARTONS  
4 AVERTISSEMENTS. – Toulouse : Sirieux (18<sup>e</sup>, tacle dangereux sur Dhorasoo) ; Paris-SG : Armand (40<sup>e</sup>, tacle en retard sur Batlles), B. Mendy (41<sup>e</sup>, altercation avec D. Moreira), Rozehnal (65<sup>e</sup>, croc-en-jambe sur Mathieu)

ILS ONT DIT

Monbaerts : « Notre match le plus plein de la saison »

● Erick MOMBAERTS (entraîneur de Toulouse) : « On n'a pas à craindre personne sauf nous parce qu'on n'a pas la capacité à jouer des matches comme ce soir tous les samedis. Mais je dois reconnaître que ce soir, mes joueurs ont été épatants. Il était important de répondre présent à ce rendez-vous et de ne pas se laisser manœuvrer par les Parisiens. Nous leur avons imposé notre pressing, et l'autre grosse satisfaction de la soirée, c'est de n'avoir concédé aucune occasion. On savait qu'il fallait ne pas leur laisser prendre de la vitesse, nous avons su le faire, mais mes joueurs m'ont encore surpris plus agréablement par leur capacité à pousser et à presser le PSG dans son camp. On n'avait pas préparé de plan anti-Paris, mais surtout un plan pour jouer notre match. C'est notre match le plus plein de la saison, quand on en arrive à ce degré de performance, même s'il n'y a qu'un but, c'est un label de qualité. »

● Guy LACOMBE (entraîneur de Paris) : « Sur la physiologie du match, on s'est fait secouer par des Toulousains qui ont joué avec les vertus de la région. Ce n'est pas normal de prendre ce but en deuxième période. Il faut que chacun fasse un peu plus, mais ça fait partie des problèmes à résoudre. Le but ? On commente une erreur trop grossière à ce niveau-là. Qu'est-ce que je peux ajouter de plus sur mon équipe, sinon qu'il faut qu'elle devienne une véritable équipe à la fois plus conquérante et plus présente à la récupération. »

● Christophe REVAULT (gardien du TFC) : « On a les moyens de faire quelque chose de très correct dans ce Championnat, mais on ne le fera que si on montre ce visage-là. Notre réussite est d'avoir empêché Pauleta ou Dhorasoo d'aller vers l'avant. Ce n'est pas un hasard si Paris ne s'est pas procuré d'occasion. Ce mérite nous revient. Ce n'est pas un hasard non plus si nous avons battu Paris deux fois en trois semaines. » – G. R.

● Modeste M'BAMI (joueur du PSG) : « On a bien géré, mais encore une fois on manque de concentration. Le coach nous avait prévenus, on savait que ce serait un combat, et jusqu'au but on n'a rien lâché. Le malheur c'est qu'on perd ici deux fois dans les dix dernières minutes et que ça vient de Mansaré. On va continuer à travailler, on sait qu'on peut faire mieux. »

● Jérémie MATHIEU (joueur du TFC) : « Des matches comme celui de Paris, on a toujours le moral pour les jouer. Le mental ça vient tout seul. On avait à cœur de se surpasser et on a vu que Toulouse savait jouer à onze. Personnellement, je pense avoir trouvé mes marques côté gauche, et je m'entends de mieux en mieux avec Mansaré. La victoire nous donne un peu d'air et nous permet de nous replacer. »

Mansaré est un poison

Le Guinéen a affolé les Parisiens et donné une passe décisive à Moreira.

TOULOUSE – de notre envoyé spécial

REVAULT (5) : au repos en première période, il est resté très concentré et n'a pas quitté Pauleta des yeux.  
EBONDO (5) : attentif devant Rothen, son tempérament l'a souvent appelé au large.  
ARRIBAGÉ (6) : bien placé et attentif, il a souvent devancé Pauleta de la tête.  
AUBEY (6) : aussi solide qu'un muraille, il s'est limité à défendre sans se compliquer la vie. Et l'a bien fait.

MATHIEU (7) : ses montées et son entente avec Mansaré sont parmi les grosses satisfactions de la soirée. C'est lui qui chipe le ballon à Landrin et lance le Guinéen sur le but toulousain (87<sup>e</sup>).  
BATLLES (6) : il se fait chiper un ballon dans la surface au moment de frapper (5<sup>e</sup>). Il a équilibré le jeu toulousain et délivré de bons ballons, notamment ce caviar de trente mètres pour Moreira en début de seconde mi-temps.  
DIEUZE (5,5) : en milieu axial, son abattage a été précieux.  
SIRIEUX (5,5) : combatif, il a tenu son rang dans la bataille serrée et indécis au milieu du terrain.  
TAÏDER (5,5) : sa première véritable initiative a failli être couronnée de

succès : joli travail devant le but, deux dribbles et un tir au ras du poteau, dévié (54<sup>e</sup>). Sa montée en régime en seconde période a coïncidé avec la meilleure période toulousaine.

MANSARÉ (7,5) : des dribbles affolants et une pointe de vitesse qui ont empoisonné la vie de Mendy. Sa percussion en a fait le meilleur atout du Téfécé. Son énième déboulé côté gauche (87<sup>e</sup>), repris par Moreira est venu le récompenser.  
D. MOREIRA (5,5) : beaucoup de courses dans le vide, plus de déchet que d'habitude mais ce n'est pas facile de décrocher la lune avec une poignée de cerises. Et pourtant, il l'a fait, sur un centre de Mansaré et avec la complicité du poteau (87<sup>e</sup>).

PARIS-SG

LETIZI (5) : à peine plus de travail que Revault. Ne peut rien sur le but.  
B. MENDY (3,5) : de gros soucis pour contenir Mansaré. Il commet une main non intentionnelle dans la surface (44<sup>e</sup>).  
ROZENHAL (5,5) : élégant, facile, une intervention décisive devant Mathieu (52<sup>e</sup>) qu'il n'hésitera pas à balancer un peu plus tard à l'entrée de la surface (65<sup>e</sup>), ce qui lui vaudra un avertissement.  
YEPES (6) : des gestes et une assurance de patron. De l'épaule, de la tête, ou à la course, il a toujours été le

premier sur le ballon. Batlles (5<sup>e</sup>), Mansaré (48<sup>e</sup>) et Arribagé (86<sup>e</sup>) croyaient au but mais l'homme de Cali veillait.

ARMAND (5,5) : des montées intéressantes, puis il a reculé. Avant cela, il n'avait pas hésité à balancer Batlles à l'entrée de la surface ou à le tacler sèchement dans le rond central, ce qui lui a valu un avertissement (40<sup>e</sup>).

LANDRIN (4,5) : actif, de bons appels en première période où il a été très disponible ; moins en vue en seconde, il perd le ballon de but.  
DHORASOO (4) : très discret, il n'a eu absolument aucune influence sur le jeu parisien. Obligé de reculer comme ses partenaires, en seconde période, sous le pressing toulousain.  
M'BAMI (5) : il a fait le poids dans les duels où il n'a pas été facile à passer mais sa relance est vraiment approximative.  
É. CISSÉ (4,5) : peu à l'aise dans le couloir. Pour son match de rentrée, il a surtout cherché à soigner son placement mais jamais déterminant.

ROTHEN (4) : il joue comme on tire des photocopies : de façon mécanique et trop prévisible. En tirant un coup franc, il s'est plaint d'une cuisse (77<sup>e</sup>).  
PAULETA (4) : invisible en première mi-temps, à peine mieux en seconde où il a été l'auteur du premier tir parisien de la rencontre (56<sup>e</sup>). – G. R.

# « On n'a rien fait de ce que je voulais »

**JEAN-PIERRE ESCALETTES**, le président de la FFF, reconnaît que ses objectifs initiaux sont loin d'être atteints.

Dans ce grand bureau qu'il « n'aime pas », au siège de la Fédération, Jean-Pierre Escalettes a visiblement envie de parler. Mais pas du bilan de son année de présidence, comme tout le monde le souhaite. « Ça ne vous apprendra rien, s'emporte-t-il. Ça ne sert à rien. Il y a d'autres thèmes, bien plus essentiels, à aborder. » Il y a près d'un an, le 12 février 2005, après le retrait de Claude Simonet et son accession au pouvoir, il avait fixé « une douzaine d'axes » de réflexion et d'action (1), affirmant qu'il fallait « faire preuve d'audace ». Onze mois plus tard, on ne peut pas dire que le paysage du football français ait vraiment évolué comme il le souhaitait. À la veille de l'assemblée fédérale, il est le premier à l'admettre dans un entretien où se mêlent regrets et espoirs.

**COMMENT JUGEZ-VOUS la situation après presque une année de présidence ?**

— On travaille, mais je me débats dans la mouise. Je voudrais bien construire quelque chose, laisser une marque de mon passage, mais actuellement on pare au plus pressé et on gère les événements en subissant la dictature des médias, c'est-à-dire de l'actualité.

**Plus concrètement...**

— Depuis onze mois, on a un héritage très lourd et on se bat pour rétablir les choses. Si je n'arrive pas à tourner cette page, j'arrête. Je ne suis pas venu là pour mettre des rustines. Moi, je veux construire. Or on n'a rien fait de ce que je voulais parce qu'on a été pris par les problèmes économiques, les soucis de l'arbitrage, la crainte d'une non-qualification de l'équipe de France, les affaires comme celle de Barthez, etc. Ça fait onze mois qu'on travaille les mains dans le cambouis. Si je vais au bout d'un mandat seulement en rafistolant, je serai déçu.

**Vous ne vous attendiez pas à ces difficultés ?**

— Si. Le président Simonet est parti, il ne m'a pas dit au revoir, pas présenté les dossiers. Il y a eu une vraie rupture et les difficultés en ont été accrues.

— **À vous entendre, il n'y aurait donc rien de positif depuis votre arrivée ?**

— Si j'ai pu faire passer un message de confiance et de transparence, c'est déjà ça. Ce que j'aimerais, c'est qu'au-delà des problèmes qui donnent une image désastreuse de la Fédération, on voie le football différemment. Aujourd'hui, on est constamment remis en cause par le tribunal administratif, on tape sur un arbitre, on lance des cris de singe dans les tribunes, on conteste les règlements et on donne l'impression que tout est pourri. Moi, j'ai une autre idée du sport et de ses valeurs. Je suis peut-être naïf ou imbécile, mais je ne crois pas que tout soit pourri.

**Que faire, alors ?**

— Dans l'immédiat, il n'est pas possible de voir l'horizon. Il faut régler les problèmes. À commencer par les finances. Dans ce domaine, on a joué la transparence. Pour 2004-2005, on affiche un déficit de 9,7 millions d'euros. Une estimation la plus pessimiste possible pour crever l'abcès. J'aurais pu faire transiter les 9 millions d'euros venant des pros et destinés aux amateurs par le budget fédéral pour équilibrer les comptes. Je ne l'ai pas voulu. Cet argent doit aller vers les amateurs. Ils l'auront. La Fédération doit équilibrer son budget elle-même.

**Comment les présidents de ligues et de districts devant lesquels vous allez vous présenter à l'assemblée fédérale, samedi (demain), perçoivent-ils cet état des lieux ?**

— Ils ont tous les documents qu'ils n'ont jamais eus. Ils peuvent apprécier la situation, constater la rigueur de notre gestion. Notre règlement financier, je peux vous dire qu'il est costaud. Je crois qu'ils nous font confiance. Je pense qu'ils apprécient qu'on leur ait tout dit. Je ne me fais pas trop de soucis.

**Où en êtes-vous dans les négociations avec Sportive ?**

— La dernière étape est la plus dure à franchir. On n'a pas encore concrétisé ces négociations, mais, de toute façon, même si on y parvient, il faudra encore se pencher sur les répartitions. En matière de marketing — on ne parle pas des droits de télévision pour l'équipe de France et la Coupe de France, qui donneront lieu à un appel d'offres en février —, il n'y a que 7,5 % des recettes qui vont à la Fédération.

Et je ne parle que de celles touchant l'équipe de France, puisque celles de la Coupe de France vont aux clubs.

**Il y a aussi ces procédures ou enquêtes en cours...**

— Il y en a trois : une sur les comptes de la Fédération,

l'enquête de la répression des fraudes et de la concurrence sur l'appel d'offres en 2001 et celle sur le renouvellement, en 2003-2004, du contrat avec Darmon avant que la société ne devienne Sportive. J'ai déjà été entendu deux ou trois fois, et la Fédération n'a plus d'archives puisque les enquêteurs ont tout emporté. C'est comme une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes.

**Les recettes de la Coupe du monde sont souvent largement grevées aux primes accordées aux joueurs. Sera-ce encore le cas cette fois ?**

— On ne va pas être aussi généreux qu'on l'a été. On connaît très exactement les recettes et les charges d'une Coupe du monde en fonction du parcours qu'on accomplit. On voit donc très bien ce qu'on peut proposer aux joueurs. On est en train de négocier. Mais si on ne passe pas le premier tour, il va être difficile de leur donner quelque chose. Pour la qualification, on a déjà beaucoup donné, mais s'ils avaient échoué, ils n'auraient rien eu.

**Beaucoup, c'est combien ?**

— C'est beaucoup !

**C'est vous qui vous en occupez ?**

— Non ! Je laisse cela à des gens plus aptes à négocier dans ce domaine que

moi. Le trésorier de la Fédération, Bernard Desumer, Noël Le Graët, qui est vice-président en charge des finances, Gervais Martel, le président de l'UCPF et de Lens, qui est habitué à ce genre de négociations.

**Raymond Domenech avait un contrat suspendu à la qualification. A-t-il un nouveau "contrat d'objectif" à remplir pour la phase finale ?**

— La qualification nous a enlevé une grosse épine du pied. Mais il n'y a pas de "contrat d'objectif" comme vous dites. Lui veut être champion du monde. Je ne suis pas dans la réflexion de son remplacement.

**Si l'équipe de France ne passe pas le premier tour, serait-ce un nouveau coup d'arrêt, y compris sans doute pour les finances ?**

— Vous imaginez qu'on ne passe pas le premier tour, qu'on ne gagne pas un match et qu'on ne marque pas un but comme en Corée ? Moi, je n'envisage pas un échec au premier tour. J'espère que les anciens vont aspirer les jeunes, qui bénéficieront ainsi

confort d'un stade. Tous les cas qui se sont présentés — Barthez, Noisy-le-Sec, le Racing notamment (2) — n'ont servi à rien. On a l'impression qu'on ne nous fait pas confiance. C'est un des graves problèmes qui se posent à nous et sur lesquels je voudrais qu'on tire un trait au même titre que l'arbitrage, l'économie ou la violence, avec ceux que j'appelle les sauvages.

**Et où en est l'idée d'un tribunal du sport, qui pourrait être une solution ?**

— Ça n'avance pas ! Le ministère est contre, le CNOSEF (Comité national olympique et sportif français) aussi.

**Mais dans ce tableau plutôt noir, il n'y a pas de motifs d'espoir ?**

— Je vais vivre encore cinq à six mois difficiles, mais, je vous l'ai dit, je veux construire. Certaines actions en cours sont positives, comme le regroupement de la Fédération au sein d'un même siège, sans doute en septembre prochain, qui permettra une meilleure efficacité et cassera l'image classique en resituant le foot là où il

doit être, c'est-à-dire dans la cité. On travaille sur le partenariat professionnels-amateurs, sur la communication qui devra anticiper les événements, sur une démarche de qualité débouchant sur un label. Dans un

avenir proche, il faudra aussi se positionner sur de grands dossiers comme la cotation en Bourse, la mise à disposition des internationaux, la formation. Je souhaite d'ailleurs organiser, sans savoir encore sous quelle forme, une grande réflexion sur ce que sera le football dans dix ans. Y aura-t-il encore une Fédération ? Quel sera son rôle ? Et puis, il faudra développer ce département que nous n'avons pas encore vraiment eu le temps de mettre en place et qui sera chargé du rayonnement de notre football à l'étranger.

**Dans ce domaine, l'accession à la présidence de l'UEFA de Michel Platini peut être un accélérateur. Votre soutien à sa candidature est-il une priorité ?**

— Platini à la présidence de l'UEFA, ça fait évidemment partie de nos priorités. On est en phase avec sa philosophie du football. Est-ce qu'elle le servira ou le desservira ? C'est la question. Mais Platini président de l'UEFA, ce serait très bien pour le football.

**À l'heure d'un premier bilan, que retenir ?**

— J'ai le sentiment que nous maîtrisons tout ce qui est maîtrisable. J'ai l'impression, par ailleurs, que les gens sont plus libérés. Le pouvoir n'est plus concentré comme avant. J'ai maintenant plaisir à venir à la Fédération, alors que pendant deux ou trois mois, je n'en avais pas.

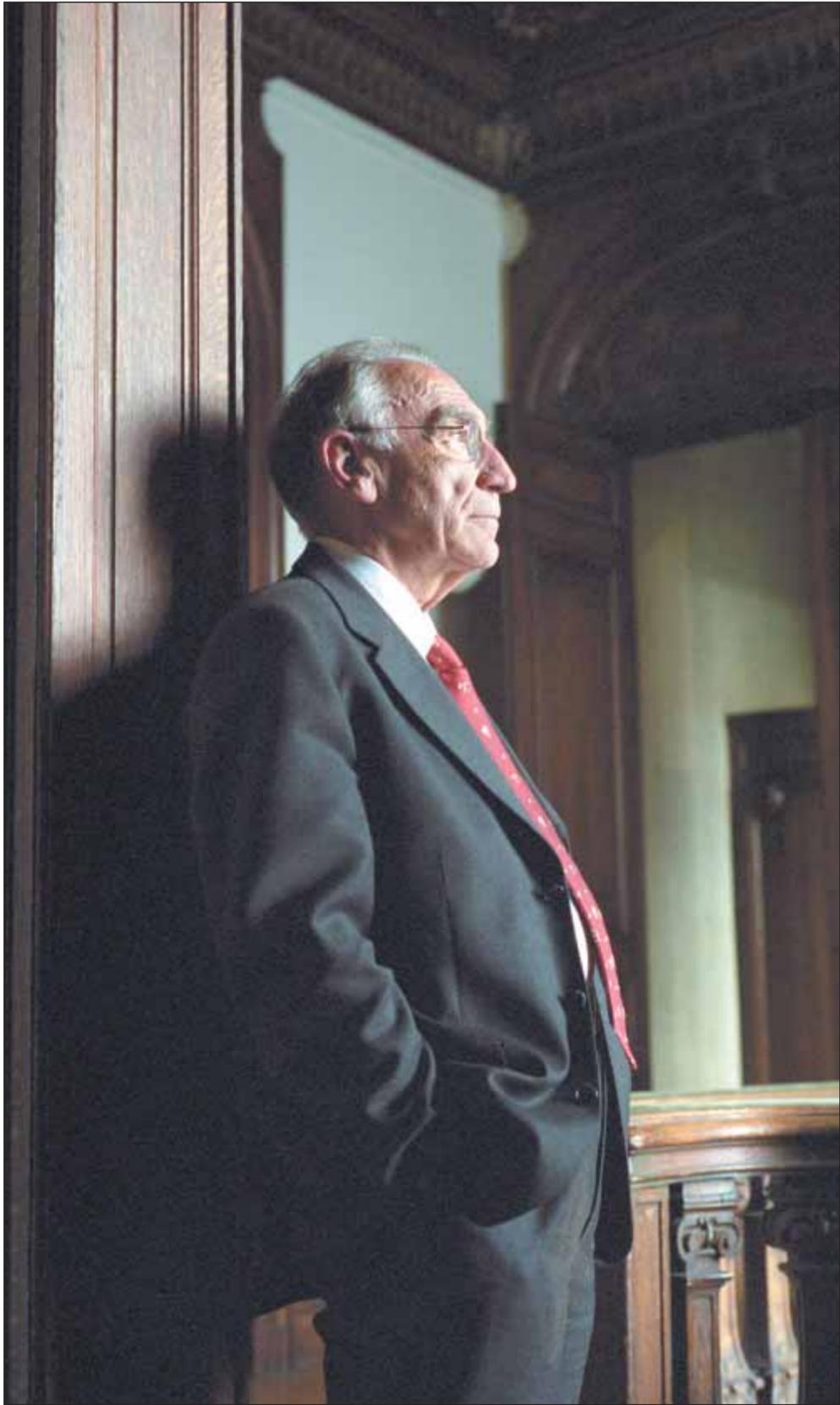
**À ce moment-là, avez-vous connu des périodes de découragement ?**

— J'ai eu des moments de découragement. C'est l'entourage, l'équipe que nous formons qui m'a aidé à les surmonter.

MARC CHEVRIER et RICHARD PORRET

**Les arbitres ont épuisé tout mon capital patience. Le premier qui bouge sera sanctionné**

**J'en ai marre que la justice de mon pays m'empêche d'appliquer mes règlements**



Jean-Pierre Escalettes s'attend à vivre encore « cinq à six mois difficiles », mais il n'a pas renoncé à ses projets ambitieux : « Ce que j'aimerais, c'est que, au-delà des problèmes qui donnent une image désastreuse de la Fédération, on voie le football différemment. »

(Photo Laurent Troudel/L'Équipe)

## La FFF « pas fâchée avec Canal + »

**LA DÉNONCIATION** par Canal + de son contrat de 3 millions d'euros annuels avec la Fédération française portant sur du sponsoring et des droits de diffusion (des matches des Espoirs et des féminines) n'affecte pas Jean-Pierre Escalettes. « Ce contrat était à la limite du légal, explique le président de la FFF. Cela ne me dérange donc pas que Canal + le dénonce. Si ses dirigeants ne l'avaient pas fait, nous l'aurions fait, nous. Je n'ai pas envie de me trouver une nouvelle fois en difficulté avec la justice. Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas fâchés avec Canal +. » Et Noël Le Graët, le vice-président de la FFF en charge des dossiers économiques, d'expliquer : « En liant des droits sponsoring pour l'équipe de France A et des droits de télévision pour les Espoirs, les féminines et les sélections de jeunes, alors qu'il y a une consultation qui va être lancée prochainement sur les droits télé, ce contrat ne pouvait perdurer. Mais la rupture de ce contrat ne met pas la Fédération en péril. Les consultations en matière de sponsoring démontreront d'ailleurs que nous sommes en progrès. » — E. M. et R. Po.

## Annus horribilis

Après une première année noire, la nouvelle politique fédérale doit encore faire ses preuves.

**UN CONSTAT** — « L'année qui s'achève aura été fertile en événements de tous ordres » — et un souhait — « Que l'année 2006 soit enfin celle de la reconnaissance de notre action » — formulés par Jean-Pierre Escalettes lui-même lors de ses vœux à la famille du football suffiraient à dresser le bilan.

À peine avait-il sorti le pinceau pour repeindre en bleu ciel la maison FFF au lendemain de son élection, en février dernier, que Jean-Pierre Escalettes a pris quelques tuiles sur la tête, une manière un peu dure d'être confronté à la réalité du pouvoir et des responsabilités. Il ne le savait pas encore mais il allait devoir gérer dans une tempête médiatique les conséquences du crachant de Fabien Barthez, les irrégularités sur les comptes fédéraux dénoncés devant la justice et une série de perquisitions. Tout cela en une semaine ! Le reste de l'année n'a pas offert de répit au dixième président de l'histoire de la FFF.

Aujourd'hui, le bilan s'en ressent. La seule satisfaction dont peut s'enorgueillir sans détour Jean-Pierre Esca-

lettes tient à la qualification de l'équipe de France pour la Coupe du monde 2006. Un parcours dans la souffrance après le rappel de quelques retraités, dont Zidane, mais une qualification quand même qui donne de l'espoir et un sens sportif à cette année 2006.

**Une autre façon de concevoir le pouvoir**

Dans les faits, « JPE » peut revendiquer un changement de ton par rapport à son prédécesseur mais aussi une autre façon de concevoir le pouvoir. Il délègue volontiers. Il s'appuie essentiellement sur Jacques Lambert, nommé directeur général en remplacement d'un Gérard Enault qui semblait indéboulonnable, André Prévosto, directeur à la Ligue de football amateurs (rebaptisée ainsi pour faire le pendant à la LFP), Noël Le Graët, chargé de trouver des nouvelles ressources financières, et Jean-Yves Le Huedé, directeur de la communication. Toute cette réorganisation doit prendre corps avec un démantèlement contesté par certains mais qu'il assume.

Jean-Pierre Escalettes n'a pas encore imprimé sa manière de penser. Il souffre encore d'un déficit d'image. Et ses interventions n'ont pas toujours été au niveau de celles que l'on doit attendre d'un grand dirigeant.

Jean-Pierre Escalettes est celui qui « découvre les dossiers », refuse les polémiques. À force de réclamer de la transparence et de la patience, il est apparu lui-même comme manquant d'autorité et de réactivité sur certains dossiers (querelles des arbitres). Un peu comme s'il avait cherché à diriger la FFF ainsi qu'il l'avait fait pour la Ligue amateurs : à l'abri des regards et des critiques, sans interférence, dans un confort relatif. La teneur de sa dernière interview (voir ci-dessus) laisse penser qu'au bout d'un an, Jean-Pierre Escalettes a compris les règles du jeu.

L'ampleur de la tâche consistant à donner de la modernité et un nouveau souffle à cette vieille institution, la FFF, n'a jamais échappé à cet ancien retraité de l'Éducation nationale. Mais aujourd'hui, tout reste à faire. Le premier vrai bilan devra attendre un an de plus. — M. Ch.

## Vautrot sacrifié ?

**CE MATIN**, le conseil fédéral pourrait choisir de ne pas reconduire Michel Vautrot à la commission des arbitres de l'UEFA. C'est en tout cas ce qui se murmure dans le petit monde de l'arbitrage français, même si cette affaire ne figure pas officiellement à l'ordre du jour reçu par les membres du conseil fédéral. Hier, l'un d'eux, « sans savoir comment les choses allaient être présentées et s'il y avait bien une volonté d'arrêter le massacre ».

Remplacé par Marc Batta en juillet 2004 à la Direction nationale de l'arbitrage (DNA), le Platini des arbitres français risque donc d'avoir le sifflet coupé pour de bon. Fidèle à la ligne de conduite qu'il a adoptée depuis plusieurs semaines, Vautrot préfère ne pas s'exprimer. Tout du moins pour le moment. Mais son principal opposant, Bernard Saulès, ne s'en prive pas. Pour le président de l'Union nationale des arbitres français (UNAF), qui ferraille avec Vautrot sur le terrain judiciaire, la décision est déjà prise.

Lundi, dans l'émission *Luis attaque*, sur RMC info, il dit ceci à propos du cas Vautrot : « C'est quelqu'un qui n'est plus rien actuellement dans le football français et qui bientôt ne sera plus rien dans le football européen. (...) Dès vendredi, au conseil fédéral, le président prendra toutes les mesures adéquates. Je suis ravi. » En coulisses, on

annonce déjà que cette décision va être prise au nom de l'intérêt supérieur d'un arbitrage français miné par des querelles sans fin depuis le printemps 2003. Jean-Pierre Escalettes, qui avait fait de l'arbitrage un chantier prioritaire, n'a pas avancé depuis son élection. En sacrifiant Vautrot, il espère ramener la sérénité. La FFF n'a jamais digéré que le Bisontin refuse de retirer sa plainte contre Saulès. Elle trouve sans doute aussi qu'il a le mauvais goût d'être à cheval sur son honneur.

Pour renouveler, au printemps, la liste de sa commission des arbitres, qui comporte onze membres, l'UEFA tient compte des propositions des Fédérations. Si Vautrot, premier Français de l'histoire à y figurer, était rayé des listes, il n'est pas dit que la France soit représentée. Il n'est pas dit non plus que l'UEFA, qui apprécie le travail de Vautrot, ne lui donne pas de nouvelles missions. Après avoir laissé l'un de ses arbitres (Stéphane Bré) porter plainte contre Volker Roth, le patron des arbitres en Europe, après avoir vu sa liste d'arbitres internationaux contestée par la FIFA, la FFF n'est sans doute plus à ça près pour imposer le silence. Ces derniers temps, Vautrot s'est tu, mais il a souvent fait figure de coupable idéal. Il avait demandé à être entendu. Par le Conseil de l'éthique, par exemple. Mais il attend toujours. Silence, on

coule ! Par ailleurs, le conseil fédéral évoquera évidemment l'ordre du jour de l'assemblée de demain, mais il devrait aussi aborder différents sujets, parmi lesquels le futur siège, pour lequel devrait être entériné le choix de l'architecte.

RAPHAËL RAYMOND

**SMS ALERTE MULTIPLEX FOOT L1**

RECEVEZ PAR SMS SUR VOTRE MOBILE  
LES RÉSULTATS DE CHAQUE SOIRÉE DE L1  
(multiplex, matches décalés, classement)

**ENVOYEZ FOOT AU**

SMS+ **68002**

PLUS D'INFORMATION SUR  
<http://www.lequipe.fr>

**L'EQUIPE.FR**

# Ajaccio lâche Courbis

Sans victoire en Championnat depuis quinze matches, l'entraîneur de l'équipe corse (19<sup>e</sup>) a été remercié, hier matin.



« C'EST LA MEILLEURE solution et je pense que j'aurais fait la même chose si j'avais été à sa place. » La première réaction de Roland Courbis, au sortir d'un bref entretien avec son président, Michel Moretti, hier midi, fut empreinte d'honnêteté et de franchise. Le dirigeant du club corse, qui entretient des « rapports d'amitié » avec son entraîneur, selon les propos de ce dernier, s'est contenté, lui, de ce communiqué : « À compter de ce jour, Roland Courbis n'est plus le responsable technique de l'équipe professionnelle de l'AC Ajaccio. Il sera remplacé jusqu'à la fin de la saison par José Pasqualetti. »

Ce Bastiais de quarante-neuf ans, titulaire du DEFF, est arrivé au club en même temps que le technicien marseillais, en octobre 2004, notamment pour le couvrir sur le plan des

diplômes. « La passion se fait dans la tranquillité, la sérénité, la dignité », se félicite le nouvel élu. Son CV, à ce niveau, apparaît maigre (\*). Mais ce n'est de toute manière pas sur des qualités techniques que les Corses devront s'appuyer pour espérer se maintenir, sans doute plutôt sur des qualités de corps et de cœur. Pasqualetti devra déjà s'attacher à remobiliser son équipe pour le déplacement au Mans, dès demain.

Car c'est bien la déliquescence des résultats qui a entraîné ce changement radical. Après une entame de Championnat presque inespérée (aucune défaite et une 6<sup>e</sup> place après six journées), les sorties se sont détériorées. Au point que les Ajacciens ont enchaîné quinze matches sans victoire, n'empochant que 3 points sur 45, synonyme d'une très inquiétante

19<sup>e</sup> place, à neuf unités de Sochaux, premier non relégable.

Hier, au lendemain d'un deuxième revers face à Nantes (0-2), à domicile, assombrissant encore davantage l'avenir de l'équipe, Courbis a reconstruit une certaine impuissance, manifeste depuis plusieurs semaines. En fin de saison dernière, il avait déjà menacé de s'en aller, lassé. « Il y a une petite chance de se sauver, mais je suis obligé de constater que cette chance-là ne peut exister que sans moi parce qu'un joueur a besoin de confiance, a-t-il dit. J'ai perdu cette confiance avec une partie des joueurs, qui peuvent être meilleurs sans moi. Depuis cinq mois, je cherche et j'ai du mal à trouver. J'espère sincèrement que José (Pasqualetti) sera capable de répondre à toutes les

questions que l'on se pose, parce que, moi, je n'en étais pas capable. »

« Je vais prendre un peu de recul »

L'AC Ajaccio aura notamment souffert, au sein d'un effectif limité, de l'arrêt inattendu du milieu Stéphane Ziani, le 27 septembre, ainsi que de la faiblesse globale de son contingent de Brésiliens (cinq), criante en attaque, puisqu'il s'agit de la plus mauvaise de L1 (10 buts en 21 matches). Alors que le départ de Kaba Diawara à la Coupe d'Afrique des nations a été compensé par le prêt de Moussa N'Diaye (Istres, L2), le club corse est à la recherche d'un renfort, qu'il aimerait appeler Fabrice Florèse, actuellement à Al-Rayan (QAT).

Quels que soient les retouches de

l'effectif, Pasqualetti, qui recevra quelques cadres ce matin et l'ensemble du groupe dans l'après-midi, a prévu : « Si certains ont pu penser qu'il existait, peut-être à juste titre, un petit blocage avec Roland Courbis, il faut qu'ils prennent conscience qu'il est parti et qu'un nouvel entraîneur arrive. Il leur appartient de démontrer qu'ils sont capables d'exercer leur talent sur le terrain et pas seulement au plan verbal. »

Quant au futur de Courbis, l'intéressé avoue lui-même qu'il va « prendre un peu de recul. Je vais me reposer car, mine de rien, six mois à Ajaccio, dans un contexte pénible depuis le mois de juin, c'est quand même plus fatigant que dans d'autres clubs ». Mais, à cinquante-deux ans et fort d'expériences à Bordeaux, Toulouse, Mar-

seille, Lens, ou Al-Wedha (EAU) et Vladikavkaz (RUS), il ne devrait pas rester trop longtemps absent des terrains. Ni de l'actualité puisqu'il sera renvoyé devant le tribunal correctionnel de Marseille pour le procès des comptes de l'OM, du 13 au 31 mars prochain.

**FRANCK LE DORZE (avec D. Fi)**

**Record égalé pour l'ACA**

L'AC Ajaccio vient d'égalier le pire total jamais réalisé en L1 sur une série de 15 matches.

Les plus mauvais totaux sur 15 matches

3 Nuls → 12 Défaites

Troyes 1960-1961, Brest 1979-1980, Rouen 1977-1978, AC Ajaccio 2005-2006

**Dès demain, au Mans, José Pasqualetti (ici, à gauche, assis) dirigera les joueurs de l'AC Ajaccio. Hier, le président du club, Michel Moretti (au centre, assis), a annoncé que le technicien, arrivé au club en 2004, remplaçait Roland Courbis (à droite), remercié. Il reste dix-sept matches pour sauver l'équipe, aujourd'hui à neuf points du premier non-relégable.**

(Photo Mao)

**Le troisième changement d'entraîneur**

**EN REMPLACANT** Roland Courbis par José Pasqualetti, l'AC Ajaccio a procédé au troisième changement d'entraîneur de la L1 cette saison. Les deux précédents ont eu lieu à Monaco – où après la démission de Didier Deschamps, le 19 septembre, l'intérim a été assuré par Jean Petit avant que Francesco Guidolin ne prenne l'équipe en main – puis à Paris-SG, où Guy Lacombe a succédé à Laurent Fournier, limogé le 27 décembre. Rappellons que la saison dernière, dix changements d'entraîneurs avaient eu lieu, ce qui constitue un record absolu. Au 13 janvier, il y en avait déjà eu cinq.

## Bordeaux ou la rentabilité maximale

Les Girondins ont engrangé 36 points en n'inscrivant que 18 buts en 21 journées.

**BORDEAUX – de notre envoyé spécial**

**EN MOINS DE VINGT-QUATRE** heures, Julien Faubert a pris une autre dimension. Mercredi, face à Auxerre (1-0) sur le côté droit, le milieu de terrain international Espoirs a enfin fait valoir sa qualité de centre et sa force de percussion. « Il y a longtemps que je ne m'étais pas autant régalié sur un terrain », se réjouit-il. Hier midi, Faubert continua d'étonner tout le petit monde du Haillan en donnant une très convaincante définition du réalisme à la mode bordelaise. « Quand une équipe a de l'ambition, elle doit être capable de mettre le jeu de côté, explique Faubert. Ce sont les spectateurs et les médias qui exigent du spectacle. Mais, dans le football d'aujourd'hui, on demande des titres et des succès. Nous, les joueurs, nous sommes donc sous la pression du résultat. L'important, c'est de prendre trois points. Peu importe la manière. C'est comme ça. »

« Dans nos têtes, nous sommes devenus plus tuteurs, ajouta Julien Faubert. La saison dernière, on produisait du jeu et nous n'étions pas récompensés. Maintenant, on ne rate plus de match. »

Ces quelques phrases suffisent à comprendre le cheminement de ce Bordeaux version Ricardo, devenu en quelques mois un monstre froid et parfois rébarbatif. Mais avec l'adhésion

de tout le groupe. « On ne va pas cracher dans la soupe, confirme Kodjo Afanou. Je préfère jouer comme on joue et gagner que bien jouer et perdre. On ne peut pas avoir d'autre mot d'ordre que celui-là : être réalistes. On traverse une période charnière du Championnat qu'il faut bien négocier si on veut participer au sprint final. La saison dernière, on était sortis du virage et on avait failli se retrouver au fond du ravin (\*). »

« On peut mettre le Real Madrid sur le terrain, confirme David Jemmal, si l'envie n'est pas là cela ne servira à rien. La voilà la force de ce groupe de vingt mecs, l'état d'esprit. Nous sommes forts dans nos têtes. On court, on donne tout et la chance finit par nous sourire. »

**Ricardo : « Cette équipe est très réaliste mais pas défensive »**

La recette peut paraître simpliste mais en l'appliquant Bordeaux a engrangé un maximum de points (36 en 21 journées) en assurant (trop) souvent le minimum. Sur les neuf victoires remportées par les Bordelais, sept l'ont été par la plus infime des marges (1-0). Si Bordeaux a inscrit trois buts face à Nantes, en huitième de finale de la Coupe de la Ligue (3-1), puis face à Wasquehal en trente-deuxième de la Coupe de France (3-1), cela n'a encore jamais été le cas en Championnat.

L'équipe la moins perméable de la L1 (11 buts encaissés en 21 journées) serait-elle prisonnière de sa prudence maladroite, de son obsession du « tout le monde défend » et des principes de jeu d'un entraîneur très imprégné des conceptions d'Artur Jorge (entraîneur du PSG de 1991 à 1994 puis en 1998-99) ?

« On a tellement envie de ne pas prendre de but, on pense tellement à rester en place que cela nous freine, admet Franck Jurietti. Inconsciemment, nous avons envie de rester la meilleure défense du Championnat. Dans certaines situations, on ne prend peut-être pas assez de risques. Le coach nous le reproche assez. »

« Je suis d'accord pour dire que cette équipe est très réaliste, acquiesce Ricardo, mais qu'elle est défensive, non ! En début de saison, on jouait en contre et très bas. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. »

Le public bordelais, lui, s'est déjà forgé une intime conviction. Mercredi soir, pour une rencontre entre prétendants à la Ligue des champions, 17 965 spectateurs seulement garnissaient les tribunes du stade Chaban-Delmas. L'horaire de la rencontre (18 h 15) et sa retransmission sur Canal+ ne justifient pas tout.

**ÉRIC CHAMPEL**

(\*) Bordeaux avait assuré ses maintien lors de la dernière journée.

### LES CHIFFRES DE LA 21<sup>e</sup> JOURNÉE

MERCREDI		MERCREDI	
BORDEAUX	1-0	AUXERRE	
AC AJACCIO	0-2	NANTES	Capoue (13 <sup>e</sup> ), M. Diallo (24 <sup>e</sup> )
LENS	1-2	NANCY	Frau (37 <sup>e</sup> ), Zerka (29 <sup>e</sup> ), Brisson (75 <sup>e</sup> )
METZ	0-1	SAINT-ÉTIENNE	Postiga (16 <sup>e</sup> )
MONACO	1-1	STRASBOURG	Kanté (74 <sup>e</sup> )
RENNES	1-0	LE MANS	Briand (52 <sup>e</sup> )
SOCHAUX	1-1	NICE	Ménez (14 <sup>e</sup> ), Rouidet (13 <sup>e</sup> )
TROYES	1-0	LILLE	A. Keita (10 <sup>e</sup> c.s.c.)
LYON	2-1	MARSEILLE	Tiago (54 <sup>e</sup> ), Govou (83 <sup>e</sup> )
TOULOUSE	1-0	PARIS-SG	D. Moreira (87 <sup>e</sup> )

Classement	
Pts	J. G. N. P. c. Diff.
1. Lyon	50 21 15 5 1 36 14 +22
2. Bordeaux	36 21 9 9 3 18 11 +7
3. Auxerre	35 21 11 2 8 28 23 +5
4. Paris-SG	34 21 10 4 7 26 20 +6
5. Lens	33 21 7 12 2 29 17 +12
6. Lille	33 21 9 6 6 28 16 +12
7. Saint-Étienne	33 21 8 9 4 20 13 +7
8. Monaco	32 21 9 5 7 21 16 +5
9. Marseille	32 21 9 5 7 23 24 -1
10. Rennes	32 21 10 2 9 24 30 -6
11. Nancy	28 21 8 4 9 22 17 +5
12. Le Mans	28 21 8 4 9 19 17 +2
13. Nantes	26 21 7 5 9 20 22 -2
14. Nice	26 21 6 8 7 16 19 -3
15. Toulouse	25 21 6 7 8 19 24 -6
16. Toulouse	25 21 7 4 10 20 26 -6
17. Sochaux	22 21 5 7 9 14 22 -8
18. Metz	14 21 2 8 11 11 30 -19
19. AC Ajaccio	13 21 2 7 12 10 27 -17
20. Strasbourg	12 21 1 9 11 11 27 -16

**LES GARDIENS**

- Coupet (Lyon), 6,17
- Itandje (Lens), 5,88 ;
- Y. Pelé (Le Mans), 5,86 ;
- Sylva (Lille), 5,83 ;
- Bracigliano (Nancy), 5,80 ;
- Janot (Saint-Étienne), 5,79 ;
- Ramé (Bordeaux), 5,78 ;
- Cool (Auxerre), 5,76 ;
- Landreau (Nantes), 5,72 ;
- Wimbée (Metz), 5,71...

**LES JOUEURS DE CHAMPS**

- Makoun (Lille), Juninho (Lyon), Hognon (Saint-Étienne), 6,03 ;
- Pauleta (Paris-SG), 5,95 ;
- Be. Cheyrou (Auxerre), 5,92 ;
- Yepes (Paris-SG), 5,90 ;
- Ribéry (Marseille), 5,89 ;
- F. Thomas (Le Mans), 5,86 ;
- Se. Keita (Lens), 5,83 ;
- Cousin (Lens), Kalou (Paris-SG), 5,81 ;
- M. Diarra (Lyon), Evra (Monaco, parti à Manchester United, ANG), 5,79 ;
- Bérengrer (Nancy), 5,75 ;
- Hautcoeur (Le Mans), 5,74 ;
- Schmitz (Lille), Govou, Cris (Lyon), Sablé (Saint-Étienne), 5,70 ;
- Tafforeau (Lille), 5,69...

**LES MEILLEURS PAR ÉQUIPES**

**AC AJACCIO** : Laurenti, 5,46 ; **AUXERRE** : Be. Cheyrou, 5,92 ; **BORDEAUX** : Ramé, 5,78 ; **LE MANS** : Y. Pelé, F. Thomas, 5,86 ; **LENS** : Itandje, 5,88 ; **LILLE** : Makoun, 6,03 ; **LYON** : Coupet, 6,17 ; **MARSEILLE** : Ribéry, 5,89 ; **METZ** : Wimbée, 5,71 ; **MONACO** : Bernardi, 5,64 ; **NANCY** : Bracigliano, 5,80 ; **NANTES** : Landreau, 5,72 ; **NICE** : Balmont, 5,62 ; **PARIS-SG** : Pauleta, 5,95 ; **RENNES** : E. Didot, 5,68 ; **SAINT-ÉTIENNE** : Hognon, 6,03 ; **SOCHAUX** : Richert, 5,50 ; **STRASBOURG** : Haggui, 5,60 ; **TOULOUSE** : Revault, 5,60 ; **TROYES** : Le Crom, 5,69.

## 50

L'ESTAC a remporté contre Lille (1-0), sa 50<sup>e</sup> victoire parmi l'élite. Troyes a connu au total trois clubs (le TAF et l'AST, en plus de l'ESTAC), qui totalisent 128 rencontres.

## 200

Toifilou Maoulida (Marseille) a joué son 200<sup>e</sup> match en Première Division.

### BUTEURS

- Pauleta (Paris-SG), 13 buts.
- Cousin (Lens) ; Wiltord (Lyon), 8 buts.
- Luyindula, Pieroni (Auxerre), 7 buts.
- De Melo (Le Mans) ; Odemwngie (Lille) ; D. Moreira (+ 1) (Toulouse) ; Grax (Troyes), 6 buts.
- Aruna, Thomert (Lens) ; Carew, Fred (Lyon) ; Niang, Ribéry (Marseille) ; Kroupi, Zerka (+ 1) (Nancy) ; Frei (Rennes) ; Ilan (Sochaux), 5 buts.
- Makoun (Lille) ; Govou (+ 1), Juninho (Lyon) ; Lamouchi (+ 1) (Marseille) ; Kapo (+ 1) (Monaco) ; Bamogo, M. Diallo (+ 1) (Nantes) ; Bagayo (Nice) ; Kalou (Paris-SG) ; Källström (Rennes) ; Piquionne (Saint-Étienne) ; Pagis (Strasbourg), 4 buts.
- Rocchi (AC Ajaccio) ; Lachuer (Auxerre) ; Chamakh, Darceville (Bordeaux) ; Is. Bangoura, Hautcoeur (Le Mans) ; Jussié (Lens) ; Debuchy, Gygax, Moussilou (Lille) ; Tiago (+ 1) (Lyon) ; Oruma (Marseille) ; Meriem (Monaco) ; Curbelo (Nancy) ; B. Koné, Vahirua (Nice) ; Yebes (Paris-SG) ; Gourguff, Monterrubio, Utaka (Rennes) ; P. Feindouno, Hognon, Helleyuyck (Saint-Étienne) ; Bergougnoux, Santos (Toulouse) ; Dallet, Jaziri (Troyes), 3 buts.

### PASSEURS

- Kahlenberg (Auxerre), 6 passes.
- Jussié (Lens) ; J. Leroy (Lens, parti au Beitar Jérusalem, ISR) ; Matsui (Le Mans) ; Kalou (Paris-SG) ; Monterrubio (Rennes), 5 passes.
- Dernis (Lille) ; Govou (Lyon) ; Rothen (Paris-SG), 4 passes.
- Pieroni (Auxerre) ; Darceville (Bordeaux) ; Fanchone (Le Mans) ; Thomert (Lens) ; F. Malouda (Lyon) ; Dimitrijevic (Nantes) ; B. Koné (Nice) ; Dhoraso, Landrin, B. Mendy (Paris-SG) ; Källström (Rennes) ; P. Feindouno, L. Perrin (+ 1) (Saint-Étienne) ; Batles, Eboondo (Toulouse), 3 passes.

### L'équipe type 21<sup>e</sup> journée



Les affluences		Total (estimation) 175 367	
Lyon - Marseille	38 912	Metz - Saint-Étienne	12 273
Lens - Nancy	32 343	Sochaux - Nice	11 885
Rennes - Le Mans	20 864	Rennes - Lille	10 222
Toulouse - Paris-SG	20 151	Monaco - Strasbourg	8 177
Bordeaux - Auxerre	17 965	AC Ajaccio - Nantes	2 755

Total cette saison		Total l'an passé	
4 525 633	+	4 467 485	
Moyenne par match	21 550	Moyenne l'an passé	21 273

Les buts		Les pénalités		Avertissements	
Total cette saison	415	Accordés cette saison	26	Total cette saison	853
Moyenne par match	1,98	Accordés l'an passé	45	Moyenne par match	4,06
Total l'an passé	442			Total l'an passé	874

Sur coups de pied arrêtés		Expulsions	
Sur penalty	0	Total cette saison	53
Sur coup franc direct	0	Suite à un corner	1
Sur coup franc indirect	0	Sur corner direct	0
		Total l'an passé	47

### PROCHAINES JOURNÉES

22 <sup>e</sup> JOURNÉE		23 <sup>e</sup> JOURNÉE	
<b>DEMAIN</b>	<b>17 H 15</b>	<b>SAMEDI 21 JANVIER</b>	<b>17 H 15</b>
Nancy - Lyon (Canal+)	<b>20 HEURES</b>	AC Ajaccio - Marseille (Canal+)	<b>20 HEURES</b>
Auxerre - Lens		Bordeaux - Strasbourg	
Le Mans - AC Ajaccio		Metz - Nantes	
Lille - Sochaux		Nice - Paris-SG	
Monaco - Bordeaux		Rennes - Nancy	
Nantes - Nice		Sochaux - Saint-Étienne	
Strasbourg - Metz		Toulouse - Lille	
(Ces six matches sur Foot+)		Troyes - Le Mans	
		(Ces sept matches sur Foot+)	
<b>DIMANCHE</b>	<b>18 HEURES</b>	<b>DIMANCHE 22 JANVIER</b>	<b>18 HEURES</b>
Paris-SG - Troyes (Canal+ Sport)		Lens - Monaco (Canal+ Sport)	
Saint-Étienne - Toulouse (Foot+)		<b>20 H 45</b>	
<b>20 H 45</b>		Lyon - Auxerre (Canal+)	
Marseille - Rennes (Canal+)			

# « J'ai beaucoup apprécié »

**TIAGO**, le milieu de terrain portugais de l'OL, estime que la victoire contre l'OM symbolise la force lyonnaise.

Ménagé, dimanche, en Coupe à Grenoble (L 2, 4-0), Tiago a repris du service, mercredi, contre l'OM (2-1). Après une première mi-temps moyenne, au cours de laquelle l'entrejeu lyonnais, trop statique, a eu du mal à donner du rythme au jeu, la seconde période a été plus conforme à l'attente. Comme souvent. Avec un but égalisateur de Tiago, avant que Govou n'assomme l'OM à sept minutes de la fin, sur un centre de la droite du Portugais mal dégaqué par Déhu, Lyon a remporté sa quinzième victoire en 21 journées.

**LYON – de notre envoyé spécial permanent**

« **FACE À MARSEILLE**, Lyon est revenu au score pour la dixième fois de la saison. Quelle est la recette ?

– Il n'y en a pas. C'est simplement la volonté de gagner de tous les joueurs de l'effectif. Ce qu'on veut avant tout, c'est sortir du terrain en vainqueurs. **Avez-vous déjà côtoyé une équipe avec une telle force mentale ?**

– À Chelsea aussi, je peux vous dire qu'il y a cette volonté de tout gagner. La différence, c'est que Chelsea est nettement moins souvent mené au score. En revanche, j'ai déjà un peu vécu ce type de scénario avec Porto, qui avait également l'habitude d'être mené avant de l'emporter sur la fin. J'ai aussi vécu ça en tant qu'adversaire de Porto, et c'est assez terrible, parce que, même quand tu mènes, tu ne te sens pas rassuré. J'imagine donc un peu ce que doivent ressentir les adversaires de Lyon.

– **Est-ce que, inconsciemment,**

**le fait de savoir que vous en avez sous le pied peut expliquer vos premières demi-heures souvent un peu molles ?**

– Je ne sais pas. Je crois surtout que tous nos adversaires ont une forte envie de nous battre et entament donc leurs matches tambour battant. Du coup, on est d'abord amenés à calmer le jeu. Ensuite, en principe, ils s'étiolent un peu. Et nous, on en profite pour prendre le dessus.

« **Tout a été facile à tous les niveaux** »

– **Avez-vous été amené à faire des efforts pour vous adapter aux caractéristiques du jeu lyonnais ?**

– Non, tout a été facile à tous les niveaux.

– **L'OL est solide à la fois physiquement et mentalement. Les deux vont-ils de pair ?**

– Je pense que ça va ensemble, effectivement. En tout cas, physiquement, on est très bons. Je pense que le plus important, c'est le mental. Et là, on est vraiment très forts ! Mais c'est naturel. C'en est pas le fruit d'un travail particu-

lier. Nous les joueurs avons des objectifs à atteindre. On sait donc pertinemment ce qu'on veut depuis le départ.

– **Et vous voulez quoi ?**

– Gagner le Championnat, la Coupe de France. Et aller très loin en Ligue des champions.

– **Mercredi soir, Gérard Houllier a dit que Lyon ne capitulait jamais. Mais ne vous faites-vous quand même pas parfois un peu peur ?**

– Parfois, on a la pression bien sûr. Mais on sait qu'on aura des opportunités jusqu'au bout. Et on sait qu'on est toujours capables de marquer dans les dernières minutes. Même contre Lille (1-3), juste avant la trêve, on pensait pouvoir au moins revenir. Malheureusement, on a encaissé ce troisième but. Mais on n'a jamais baissé les bras.

– **Quelle est votre plus belle victoire depuis la reprise : le 4-0 à Strasbourg ou le 2-1 contre Marseille ?**

– La victoire contre Marseille. Et ça s'est vu, non ? C'est ce genre de victoire qui a le plus de saveur. Moi, j'ai beaucoup apprécié en tout cas.

– **Les paris vont bon train pour deviner avec quelle avance Lyon finira le Championnat. Quel est votre avis sur la question ?**

– Moi, tout ce que je veux, c'est que l'on finisse premiers. Même avec un seul point d'avance, ça suffirait à mes yeux. Mais on n'a pas non plus envie de perdre notre avance. On songe même à l'augmenter.

– **Quel est le rôle joué par le**

**coach dans cette confiance collective qui vous habite ?**

– Le coach, c'est le chef ! Notre leader. Et il nous transmet cette volonté de gagner. Après, c'est la responsabilité de chacun des joueurs de la mettre en pratique. Mais, de toute façon, la force numéro un de l'équipe, c'est son collectif. Et puis, il y a toujours un ou deux joueurs pour ranimer les énergies comme Juninho ou Diarra. »

CLAUDE CHEVALLY

**LYON TOUT PRÈS DU RECORD**

15 victoires, 5 nuls et 1 seule défaite après les 21 premières journées : l'OL flirte toujours avec le record absolu. Un club toutefois avait fait aussi bien (le Paris-SG en 1985-1986) et deux avaient fait encore mieux (Nîmes en 1959-1960 et Saint-Étienne en 1968-1969). Voici la position de ces quatre leaders après 21 journées (avec la victoire à 3 points pour tous) : **NÎMES 1959-1960** : 51 points, 16 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 51 buts pour, 20 buts contre.

**SAINT-ÉTIENNE 1968-1969** : 51 pts, 16 v., 3 n., 2 d., 47 b.p., 15 b.c.

**PSG 1985-1986** : 50 pts, 15 v., 5 n., 1 d., 42 b.p., 18 b.c.

**LYON 2005-2006** : 50 pts, 15 v., 5 n., 1 d., 36 b.p., 14 b.c.

**LE PLUS GROS ÉCART PREMIER-DEUXIÈME**

Après 21 journées, le plus gros écart enregistré entre le leader et son dauphin était de huit points, lors de la saison 1969-1970. Le premier était Saint-Étienne (34 points, 15 victoires, 4 nuls, 2 défaites), le deuxième Marseille (26 points, 10 victoires, 6 nuls, 5 défaites), la victoire valant alors 2 points. Converti à la formule de la victoire à trois points, l'écart entre les deux clubs aurait été de 13 longueurs (49-36). Alors qu'il est aujourd'hui de quatorze points entre l'OL et Bordeaux (50-36). Toutefois, dans le système de la victoire à deux points, l'écart entre Lyon-nais et Girondins ne serait que de 8 points.



**LYON.** – Tiago (au premier plan) retrouve dans l'OL 2005-2006 toute la force mentale qu'il connaissait à Chelsea, son club précédent. (Photo Bernard Papon)

MARSEILLE

## Fernandez est agacé

L'entraîneur de l'OM regrette l'occasion ratée de battre Lyon. Et fustige une dispersion coupable de ses joueurs.

**MARSEILLE – de notre envoyé spécial**

**MEILLEURE ÉQUIPE** de L 1 sur la série de cinq matches avant la trêve, de la 15<sup>e</sup> à la 19<sup>e</sup> journée (avec 13 points), Marseille est 14<sup>e</sup> (avec 1 point pris) sur les deux journées après la reprise. En menant 1-0 à la mi-temps contre Lens, puis contre Lyon, l'OM comptabilisait potentiellement six points. À l'arrivée, il n'en reste qu'un. L'occasion pour Jean Fernandez de démontrer que son étiquette de « gentil » est trompeuse. L'entraîneur de Marseille ne mâche pas ses mots quand le besoin s'en fait sentir. Après le nul contre Lens (1-1) au Stade-Vélodrome, il avait tancé ses joueurs avant de qualifier leur prestation de « plus mauvaise de la saison ». Hier, au lendemain de la défaite de Lyon (1-2), l'entraîneur marseillais a d'abord énoncé les handicaps subis par son équipe : « Maoullida souffrait des adducteurs, Ribéry sortait d'une gastro-entérite et il avait une angine, Pagis avait été pris par les négociations de son transfert. De plus, la Fédé-

ration nigériane nous a joué un vilain tour en ne libérant pas Taïvo, comme prévu, pour Lyon. Si je l'avais su, Bonnissel n'aurait pas joué quatre-vingt-dix minutes dimanche, contre Le Havre (4-0), deux matches en trois jours, c'était trop pour lui qui était en manque de compétition. »

« **Sur le plan mental, on a des lacunes** »

Mais il ne s'agissait pas pour Fernandez d'ouvrir le parapluie, car, pour expliquer la défaite à Gerland, il a surtout fustigé le comportement de ses joueurs en seconde période. « Mon grand regret sur ce match, c'est que l'on ait perdu notre concentration. Il y a eu beaucoup de coups francs, de discussions avec les adversaires. Lyon nous a provoqués, ce qui était son jeu à ce moment-là. Même si l'arbitre se trompe, on doit rester concentrés. J'ai vu des tacles que l'on n'aurait pas dû commettre amenant des cartons jaunes, il y a eu un carton rouge pour Lamouchi. Si on reste concentrés, on ne fait pas des erreurs comme celles de

Cesar et Déhu. Ce qui nous fait perdre le bénéfice de notre bonne première période. »

Pour Marseille, qui a affiché des promesses à Lyon avec la prestation de ses trois nouvelles recrues (Bonnissel, Maoullida et Pagis), il y a toujours cette difficulté à enchaîner deux mi-temps de bon niveau. Pour Fernandez, « il s'agit d'un problème psychologique. Contre Lens, on s'est retrouvés en supériorité numérique et on a lâché dans la concentration. Contre Lyon, on n'a pas assumé de mener au score. Sur le plan mental, nous avons des lacunes. Contre Le Havre, une très bonne première mi-temps a suivi une première très moyenne. Avant la trêve, nous avions été bien meilleurs à Nancy (1-1) et Strasbourg (1-0) en seconde période. Il nous faut en effet être bons sur quatre-vingt-dix minutes. » Le programme annoncé contre Rennes, dimanche, afin de ne pas lâcher prise dans le « gruppetto » qui rame derrière Lyon.

DOMINIQUE ROUSSEAU

LENS

## Juste un accident ?

Pour la première fois cette saison, les Lensois ont perdu à domicile et étalé des lacunes criantes.

**LENS – de notre envoyé spécial**

**QU'ILS BAIGNENT** dans l'euphorie de la victoire ou pataugent dans la désillusion passagère, les propos des Lensois sont toujours empreints d'une grande sérénité. Mercredi soir, après leur première défaite à domicile face à une formation nancéienne habile et tenace dans son dispositif tactique (1-2), le président Gervais Martel, son entraîneur et ses joueurs ne se sont, à aucun moment, voilé la face. « On peut avoir le droit à l'erreur, a commenté, même pas désabusé, le président du Racing. Mais quand on ne se procure pratiquement pas une seule occasion, que peut-on dire ? Simple-ment qu'une équipe en voulait plus que la nôtre. Alors je ne parlerai pas d'accident de parcours, je dirai simplement que nous avons assisté à un non-match de notre part. » Et à quatre-vingt-dix minutes désarmantes de passivité et d'erreurs de la part de joueurs qui ne s'étaient plus inclinés en Championnat depuis la première journée, à Nantes (0-2).

« C'est un vrai coup d'arrêt, estime Francis Gillot, impassible comme à son habitude. Ce qui m'embête le plus, c'est que nous n'avons pas su résoudre les problèmes qui se sont posés à nous. Il va falloir se remettre en question, on a fait preuve de trop de fébrilité. »

**Demont : « On a tout fait à l'envers »**

Paradoxalement, les partenaires du capitaine Vitorino Hilton, particulièrement absent des débats mercredi, parviennent davantage à imposer leur jeu et leur rythme quand ils doivent ren-contrer les grosses équipes du Cham-pionnat. Comme à Lyon (1-1), à Marseille (1-1) et à Monaco (0-0). En revanche, face aux équipes réfu-giées derrière des défenses renforcées, les Lensois peinent à baliser leur par-cours offensif. « Peut-être que nous ne sommes pas très bons en attaque placée, tente d'expliquer l'ancien Lyon-nais, Pierre-Alain Frau. Face à des défenses fournies, on ne brille pas trop. C'est bête de perdre des points devant des équipes qui ne jouent pas, alors que l'on s'organise mieux face à

celles qui assument le jeu. Mais bon, il va falloir s'adapter, on va encore en rencontrer beaucoup des équipes qui se regroupent devant leur gardien. Mais je persiste à dire que cette défaite devant Nancy reste un accident. Nous avons fait preuve de telles carences collectives, nous avons tellement joué à l'envers que nous ne méritons pas mieux. Je suis déçu, parce que nous étions bien placés au classement, et en colère par rapport à ce gâchis de points. C'est pourquoi nous devons absolument les rattraper à Auxerre (demain). » D'ici là, Francis Gillot et ses adjoints, Éric Sikora et Didier Sénac, vont tenter ligne par ligne de corriger la copie des joueurs lensois. Notamment celle de Yoann Demont, étrangement absent face à Nancy. « On ne peut pas tout gagner, relativise l'ancien Ajaccien. Bien sûr, cette défaite fait mal, mais il ne s'agit que d'un accident. On voulait tellement bien faire qu'on a tout fait à l'envers. Je suis persuadé que l'on va se rattraper à Auxerre. »

JEAN-PHILIPPE COINTOT (avec H. W.)

soir, son contrat de prêt ayant été bouclé hier soir. – Ja. G.

**RENNES**

Monterrubio (adducteurs) a été ménagé, comme Edman (gastro-entérite) et Didot (tendon d'Achille) qui devrait rater le déplacement à Marseille. – J.-D. C.

**SOCHAUX**

Josse (ischio-jambiers) est forfait. Isabay (mollet) est resté aux soins. Lonfat (claquage) sera arrêté six semaines. – C. M.

**STRASBOURG**

Bellaïd (entorse cheville droite) devrait être indisponible quatre semaines. P. Farmerud (adducteurs) est incertain contre Metz. – M. K.

**TROYES**

Dallet (lésion mollet gauche) est arrêté dix jours. Tourenne (ischio-jambiers) est remis. Amzine (Maroc) n'a pas été retenu pour la CAN. – J.-P. K.

EN DIRECT DE LA LIGUE 1

**MONACO**

**Vieri titulaire demain**

Vieri, qui a participé hier à son premier entraînement collectif, sera qualifié face à Bordeaux, demain. Maicon (cheville) a repris. Squillaci (cuisse gauche) est indisponible quelques jours. – E. B.

**BORDEAUX**

Touché sur un tacle au mollet gauche, Jemmal à dû se faire poser sept points de suture qui compromettent sa participation contre Monaco. – L. L.

**LE MANS**

O. Thomas (tendon d'Achille) effectuera un dernier test ce soir. – Ch. L.

**LILLE**

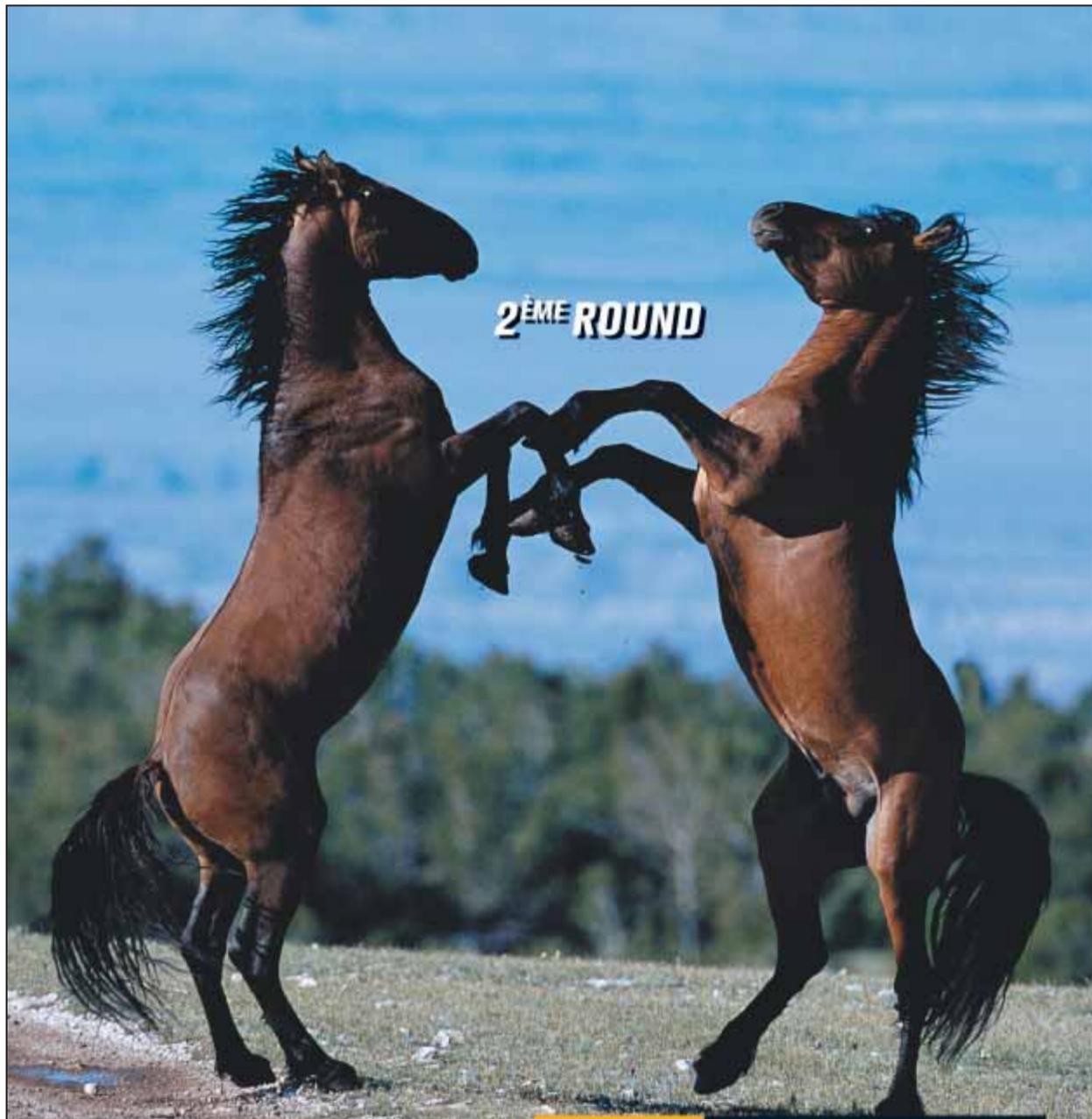
Bodmer (cuisse) est incertain contre Sochaux. – M. B.

**LYON**

Berthod (main) s'est entraîné normale-ment ; Juninho souffre d'une cheville et est incertain pour samedi. – C. C.

**METZ**

Ouadah (ischio-jambiers) est forfait.



**EQUIDIA**

LA CHAÎNE DU CHEVAL

**SPORT, COURSES EN DIRECT, MAGAZINES, FICTIONS, DOCUMENTAIRES... CHAQUE SEMAINE, VIVEZ VOTRE PASSION DU CHEVAL SUR EQUIDIA.**

Equidia est disponible sur CanalSat, TPS, les réseaux câblés et ADSL. www.equidia.fr

# Adebayor vers Arsenal

L'attaquant international togolais de Monaco pourrait bientôt s'engager avec les Gunners.

**EMMANUEL ADEBAYOR** ne jouera probablement plus avec le maillot de Monaco sur les épaules cette saison. Son actuel entraîneur, Francesco Guidolin, ne compte plus sur lui, et lui ne s'imagine plus un avenir en Principauté. Arsenal, qui avait déjà un œil sur le Togolais l'été dernier, aimerait l'engager cet hiver. Arsène Wenger, le manager du club londonien, a ainsi eu l'occasion de s'entretenir avec l'attaquant monégasque et de le convaincre de rejoindre Londres. Arsenal aurait alors fait une offre de 10 M€ pour racheter les trois années et demie de contrat du joueur.

Pour le moment, Monaco n'a pas répondu à l'offre anglaise. Mais après avoir recruté Marco Di Vaio et Christian Vieri, les dirigeants de l'ASM semblent ne plus spécialement compter sur Adebayor. Ce dernier, agacé, avait lâché jeudi dernier dans les colonnes du *Figaro* : « Cela renforce mon envie de partir. Si je reste, je terminerai la saison sur le banc (...) Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il faut être italien pour être titulaire dans cette équipe. » Propos qu'il a démentis ensuite, mais qui lui ont valu une mise à l'écart du groupe.

Un point de non-retour avec Monaco semble cependant atteint après ces déclarations qui s'ajoutent à des absences du joueur à l'entraînement début janvier. Hier, Francesco Guidolin, d'un doux euphémisme, déclarait : « Pour jouer et bien travailler avec moi, il faut avoir une bonne éducation et le respect de la parole donnée. » Le coach italien n'est donc pas décidé à réintégrer dans son groupe l'attaquant togolais dans les prochains jours. Il verrait même sans doute d'un bon œil son départ.

Celui-ci aurait pu survenir dès cet été lorsque Adebayor, en quête d'une revalorisation salariale, avait déjà exprimé publiquement son courroux. « Si j'étais argentin ou brésilien, on me

considérerait différemment. Là, je ne suis que le petit et jeune Togolais. Jene peux pas continuer comme ça, il faut que je parte. » Didier Deschamps, alors aux commandes, l'avait exclu de la mise au vert avant le déplacement à Nancy et Gérard Brianti, le vice-président, l'avait menacé de « passer trois ans à lustrer le banc ».

## Metz intéressé à 50 %

Monaco avait cependant mandaté l'agent anglais Willy McKay pour lui trouver un club outre-Manche. Un accord avec West Ham, club qu'Adebayor ne souhaitait pourtant pas rejoindre, était même trouvé aux alentours de 8 M€ avant que le club de la Principauté ne fasse machine arrière et accepte de prolonger le contrat de l'ancien Messin jusqu'en 2009. Cette fois, Monaco a de nouveau mandaté des agents pour trouver une équipe à celui qui n'a marqué qu'un but en treize matches de Championnat. L'un d'entre eux est même chargé de lui trouver un club en Europe de l'Est. Le CSKA Moscou serait plutôt favorable à sa venue, le joueur, vingt-deux ans en février, un peu moins. Lui rêve d'Arsenal. Il serait même d'accord sur un contrat de quatre ans et demi. Les Gunners, un temps réticent à l'idée de recruter un participant à la Coupe d'Afrique des nations, semblent désormais décidés. C'est maintenant à Monaco de décider. Mais Adebayor, acheté 3 M€ en 2003 à Metz, devrait se montrer exigeant avec le futur acheteur puisque lors du transfert du joueur en Principauté, une clause stipulait que le club lorrain était intéressé à 50 % à la revente. Arsenal devra donc certainement augmenter son offre pour s'offrir l'international togolais. Mais cela ne devrait pas non plus constituer un écueil insurmontable.

**DAMIEN DEGORRE** et **GUILLAUME DUPY** (avec S. K.)



En s'engageant avec Arsenal, Emmanuel Adebayor pourrait retrouver sur son chemin le club de Liverpool. La saison passée le Togolais avait affronté les Reds, avec l'AS Monaco, en Ligue des champions et ainsi découvert l'ambiance d'Anfield Road.

**WEST HAM SONGE À BAMOGO.** – L'attaquant de Nantes Habib Bamogo pourrait terminer la saison en Angleterre. Peu satisfait de son temps de jeu, il pourrait être prêt à West Ham jusqu'en juin prochain. – D. D., G. D.

**ZÉ MARIA PROPOSÉ À NANTES.** – La recherche d'un latéral droit se poursuit pour Nantes. Le dossier Ferrière refroidi par les exigences salariales du joueur, celui de l'Espagnol Alvaro Mejia (24 ans, Real Madrid) finalement fermé car ce n'est pas un spécialiste du poste, les dirigeants nantais se sont vus proposer le défenseur de l'Inter, Zé Maria, barré par Zanetti en Italie. Une piste qui semble toutefois onéreuse (le Brésilien désirerait 1M€ par an) pour un joueur âgé de 32 ans. Nantes nie en revanche tout contact avec Ehret (Anderlecht). – J.-D.C.

**MIRALLAS REFUSE UN CONTRAT À LILLE.** – Sous contrat stagiaire jusqu'en 2007 au LOSC, Kevin Mirallas (17 ans) vient de refuser le

premier contrat professionnel que lui proposait le club, estimant les conditions financières insuffisantes. Par ailleurs, depuis le début du mois, le jeune attaquant belge ne s'entraîne plus avec le groupe pro mais avec la CFA. Claude Puel s'est refusé à tout commentaire sur une éventuelle relation de cause à effet entre les deux événements. « Les allers et retours entre la Ligue 1 et la CFA ne sont pas inhabituels », s'est-il contenté de déclarer. – M. Bo.

**MARCIO COSTA À L'ESSAI EN ANGLETERRE.** – Après un essai infructueux à Crystal Palace, le milieu portugais des Girondins de Bordeaux, Paulo Costa, vingt-six ans, jamais retenu par Ricardo, est de nouveau parti pour une semaine outre-manche, cette fois à Derby County (D 2 anglaise). – L. L.

**BENJANI JOUERA DEMAIN AVEC PORTSMOUTH.** – L'attaquant international zimbabwéen Benjani Mwaruwari arrivera aujourd'hui à Portsmouth et sera qualifié pour

jouer demain contre Everton. Il n'était pas qualifié jusqu'à présent en raison des garanties bancaires que le club anglais n'avait pas fourni à Auxerre, problème résolu depuis hier. – D. D.

**PANDIANI VERS L'ESPANYOL.** – Birmingham City a annoncé hier être parvenu à un accord avec l'Espanyol Barcelone pour le transfert pour 1,5 M€ de son attaquant international uruguayen Walter Pandiani. Souvent remplacé cette saison, celui-ci est arrivé en Catalogne dans la soirée pour discuter des termes de son contrat.

**MARCIO AMOROSO À MILAN.** – Le Brésilien Marcio Amoroso, trente-deux ans, qui évoluait à Sao Paulo, est arrivé hier à Milan. Après un accord trouvé dimanche avec le Milan AC, Amoroso doit passer la visite médicale du club, avant de signer son contrat aujourd'hui. L'ancien joueur de l'Indinese avait été en contact avec Le Mans une semaine plus tôt, mais avait refusé les propositions du promu.

## Diaby chez les Gunners

**APRÈS BENJANI** à Portsmouth, Auxerre a enregistré, hier, son deuxième départ du mercato. Abou Diaby, dix-neuf ans, doit en effet s'engager officiellement aujourd'hui avec Arsenal pour quatre ans et demi. Le milieu défensif était à Londres depuis mercredi pour visiter les installations d'Arsenal et Chelsea. Car les Blues avaient récemment proposé 5 M€ pour acquérir le récent champion d'Europe des 19 ans, soit le double de l'offre des Gunners qui avaient été les premiers à manifester leur intérêt. Mais le joueur préférerait aller à Arsenal, et il a tenu bon, bien que l'AJA et Chelsea se soient rapidement mis d'accord sur les conditions du transfert (Diaby était encore sous contrat Elite pour deux ans et demi en Bourgogne). « C'est un choix qui lui appartient, commente Gérard Bourgoing, le vice-président bourguignon. Wenger a été meilleur que Mourinho, c'est tout. » Dans l'affaire, l'AJA ne laisse pas totalement échapper les 2,5 M€ de différence : un système de « primes d'objectifs » (participations aux matches de Ligue des champions etc.) a été négocié. Jacques Santini, lui, voit son effectif déjà amoindri s'étioler encore : « Mes

dirigeants dégraisent. Après Benjani et Diaby, peut-être qu'il faut maintenant s'attendre aux départs d'autres joueurs en « i » comme Mathis ou Pieroni, ironise l'entraîneur aïeiste. Abou (Diaby) faisait partie des joueurs que j'utilisais en début de saison puis il a été arrêté par des blessures à répétition, et peut-être que l'Angleterre et l'appel des livres sterling trottaient dans sa tête. Cela ne l'a sans doute pas poussé à faire tous les efforts pour revenir à son niveau. » Diaby avait été titularisé de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> journée (trois défaites) puis était entré en jeu lors des 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> journées (deux défaites également). Ensuite, divers pépins physiques l'avaient freiné, et Santini n'avait plus fait appel à lui. « Nous avons toujours gardé les jeunes joueurs que notre entraîneur avait envie de faire jouer, rappelle Gérard Bourgoing. Or, chez nous, Diaby ne jouait pas. Le vendre, c'était donc une question de stratégie. » « Comme les autres salariés, je devrais toucher une prime sur les bénéfices assez intéressante », persifle Santini. Avec les ventes de Benjani et Diaby, l'AJA vient d'empocher neuf millions d'euros. – D. D., G. D., R. D.

## Monaco espère Morrone

**TOUJOURS À LA RECHERCHE** d'un milieu capable de remplacer Zikos ou Bernardi si nécessaire, l'ASM n'a pas abandonné la piste de Stefano Morrone (Livourne), suivie depuis plusieurs semaines. Aldo Spinelli, son président, assistait à Monaco-Strasbourg (1-1) et Francesco Guidolin apprécie ce joueur polyvalent qu'il a dirigé la saison dernière à Palerme. Les discussions se poursuivent pour faire baisser le prix du transfert, qui pourrait se conclure à 2 M€. Les dirigeants monégasques espèrent aussi trouver rapidement un arrière gauche, si possible français. Outre Tafforeau, Monaco reconnaît être très intéressé par le profil de Julien Escudé, bien qu'il ne l'ait pas encore contacté directement. Le défenseur français de l'Ajax Amsterdam, également sollicité par Auxerre, Sochaux et le FC Séville, privilégierait cependant un nouveau club étranger s'il devait quitter son club. – S. K., D. D.

**NEWCASTLE FAIT SON MARCHÉ EN FRANCE.** – Très heureux de Charles N'Zogbia, qu'ils ont recruté à Havre, les Magpies de Newcastle seraient sur le point de faire signer deux nouveaux jeunes joueurs français. Le premier s'appelle Olivier N'Siambafumu. Âgé de dix-neuf ans, il est défenseur central et joue à Rennes. Il a remporté l'été dernier le Championnat d'Europe des moins de 19 ans. L'autre évolue à Guingamp, en CFA. Il s'agit de Richard Founah. – G. D.

**BASTIA SE RENFORCE.** – Serisay Barthélémy, un attaquant de vingt-deux ans formé à l'AS Saint-Étienne et qui était au chômage, vient d'être engagé par Bastia après un essai de deux semaines. Il s'est engagé pour six mois avec une option pour une année supplémentaire. – M. D. G.

**NJANKA QUITTE ISTRES.** – Le défenseur central camerounais d'Istres (L 2), Pierre Njanka, trente ans, a signé hier un contrat d'un an et demi avec le Club Africain, 3<sup>e</sup> au classement du Championnat de Tunisie.

## Un comptable de la Ligue d'Alsace mis en examen

L'ancien comptable de la Ligue d'Alsace, qui gère les clubs amateurs alsaciens, a été mis en examen à Strasbourg, hier, pour « abus de confiance et faux » et a été placé en détention provisoire. Retraité depuis peu, il est soupçonné d'avoir détourné 974 000 € durant ces dix dernières années. La LAFA a porté plainte auprès du tribunal de Strasbourg et a chargé un cabinet d'experts comptables d'évaluer le préjudice.

**HUIT SUPPORTERS DE LA LAZIO CONDAMNÉS.** – Huit supporters ultras de la Lazio ont été condamnés pour des actes de violence à une peine d'un an et six mois de prison, par le tribunal de Florence hier. Les tifosi romains, qui faisaient partie d'un groupe de supporters de passage à Florence, s'étaient rendus coupables, le 2 février 2003, entre autres, d'un jet nourri de pierres et objets divers en gare Santa Maria Novella. Trois agents de police avaient été blessés lors de ces incidents. En application du code pénal italien, les peines inférieures à deux ans de prison ne sont généralement pas exécutées.

**L'ATHLETICO MADRID LIMOGÉ BIANCHI.** – Le président de l'Atlético Madrid, Enrique Cerezo, a annoncé le limogement de son entraîneur argentin, Carlos Bianchi, en raison des mauvais résultats du club. Il sera provisoirement remplacé par l'entraîneur de la réserve de l'Atlético, José Murcia. Cette décision intervient au lendemain d'une nouvelle défaite à domicile (0-1) face à Saragosse, en Coupe d'Espagne, lors de laquelle l'entraîneur argentin avait été une nouvelle fois sifflé par le public. L'Atlético est actuellement 12<sup>e</sup> de la Liga à 23 points du FC Barcelone.

**2,3 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS POUR LYON-OM.** – Canal + a enregistré son meilleur score de parts de marché pour une rencontre de L 1 depuis près de six ans avec 43,1 % de parts de marché (2,3 millions d'abonnés) pour le match Lyon-Marseille (2-1), mercredi soir. C'est le meilleur score pour Canal +, détenteur des droits exclusifs de la L 1, depuis la rencontre Marseille-PSG, le 15 février 2000.

**MARC ROGER N'EST PAS EN FUITE.** – Objet de poursuites par la justice belge qui enquête sur la faillite, en février 2005, du Servette

**NATIONAL (20<sup>e</sup> journée, match avancé).** – AUJOURD'HUI, 20 heures : Pau (19) - Boulogne-sur-Mer (1).

**CFA, GROUPE C (16<sup>e</sup> journée, match avancé).** – AUJOURD'HUI, 18 h 30 : Aurillac (12) - Nantes B (3).

**ESPAGNE (Coupe, 8<sup>e</sup> de finale).** – MATCH ALLER, MARDI, Atl. Madrid - Saragosse, 0-1 (retour le mercredi 18 janvier). MATCHES RETOUR, MERCREDI, BETIS SÉVILLE - Celta Vigo, 0-0 (aller : 1-1) ; OSASUNA - LA COROGNE, 2-1 (aller : 0-3) ; FC SÉVILLE - CADIX, 0-0 (aller : 2-3) ; FC BARCELONE - Zamora (D 3), 6-0 (aller : 3-1) ; VALENCE CF - Villarreal, 1-0 (aller : 2-0) ; ESP. BARCELONE - Getafe, 3-3 (aller : 1-0). HIER, REAL MADRID - Athletic Bilbao : 4-0 (aller : 1-0). Les quarts de finale auront lieu mercredi 18 janvier (aller) et mercredi 25 janvier (retour). BUTS : REAL MADRID - ATHLETIC BILBAO : 4-0 (1-0) ; Real Madrid (30<sup>e</sup>, 90<sup>e</sup> + 1), Sergio Ramos (66<sup>e</sup>), Soldado (88<sup>e</sup>). Avisvertissements. – Real Madrid : Gravesen (49<sup>e</sup>), Cicinho (69<sup>e</sup>) ; Athletic Bilbao : Danobeitia (17<sup>e</sup>), Aduriz (47<sup>e</sup>), Real (65<sup>e</sup>).

**ITALIE (Coupe, 8<sup>e</sup> de finale retour).** – MARDI, JUVENTUS TURIN - Fiorentina, 4-1 (aller : 2-2) ; PALERME - Bari (D 2), 5-4 (aller : 0-0) ; MERCREDI, Brescia (D 2) - AC MILAN, 3-4 (aller : 1-3) ; SAMPDORIA - Cagliari, 2-1 (aller : 1-1) ; AS ROMA - Naples (D 3), 2-1 (aller : 3-0) ; UDINESE - Atalanta (D 2), 3-1 (aller : 0-1). HIER, INTER MILAN - Parme : 0-0 (aller : 1-0) ; Cittadella (D 3) - LAZIO ROME : 0-0 (aller : 0-2). Les quarts de finale (AS Rome - Juventus Turin, AC Milan - Palerme, Sampdoria - Udinese, Inter Milan - Lazio Rome auront lieu mercredi 25 janvier (aller) et mercredi 1<sup>er</sup> février (retour).

**INTER MILAN - PARME : 0-0** Buts. – Avisvertissements. – Parme : Dessena (63<sup>e</sup>). INTER MILAN : Toldo – Burdisso, Materazzi, Mihajlovic (I. Cordoba, 83<sup>e</sup>), Womé – Solari, D. Pizarro, C. Zanetti, Kily Gonzalez (Stankovic, 63<sup>e</sup>) – Cruz, Adriano (Martins, 72<sup>e</sup>). Entraîneur : R. Mancini.

**PAYS-BAS (19<sup>e</sup> journée, match avancé).** – AUJOURD'HUI, Groningue (8) - Heerenveen (6).

**MATCHES AMICAUX.** – HIER, à Monastir (Tunisie), Togo - Ghana : 1-0. But : Olufade (73<sup>e</sup>). à Tunis, Tunisie - Libye : 1-0. But : Letifi (72<sup>e</sup>).

## LIGUE 2 (22<sup>e</sup> journée)

### AMIENS - MONTPELLIER

# Montpellier rattrape le temps

Un temps dernier, le plus gros budget du Championnat, septième et revigoré, a doublé sept équipes depuis la reprise.

## AUJOURD'HUI, 20 H 30, STADE DE LA LICORNE

**AMIENS** : Tangara – Scotto (cap.), Hernandez, Sami, Levrat – Buron, De Freitas, Col-leau, Celdran – T. Camara, I. Dia. Remplaçants : Merville (g.), Casartelli, B. Traoré, A. Baldé, Y. Camara. Entraîneur : A. Dupont. **MONTPELLIER** : Plomier – Chakouri, F. Mendy, Carotti (cap.), Colombo – Michalowski, Taouil, Delaye, Darbion – Montaño, Bugnet. Remplaçants : Jourden (g.), Ab. Cissé, Yachir, Tafon, Ngambi. Entraîneur : J.-F. Domergue. Arbitre : M. Ruffray.

## MONTPELLIER – de notre correspondant

**AU MATIN** de la 22<sup>e</sup> journée, qui va s'étaler sur quatre jours, le classement de la L 2 est éclairant et le suspense qui enveloppe les verdicts de fin de saison dégressif : à l'ubac, le GPS de Sète indique plus précisément le National ; à l'adret, quatre équipes ont pris leurs distances. Créteil, cinquième, est à six points de Bastia (4<sup>e</sup>) et à dix longueurs du leader sedanais. C'est beaucoup plus limpide que la saison passée.

À pareille époque, quatre points seulement séparaient le onzième, Laval, du deuxième, Sedan. Cette fois, Sedan, Lorient, Valenciennes et Bastia, deux favoris et deux outsiders, semblent partis pour se disputer le droit de grimper à l'étage au-dessus. « Il faudrait que les premiers aient un coup de moins bien pour être rattrapés, ou qu'ils se mettent à moins bien gérer une pression qui va s'accroître », observe le milieu montpellié-rien Philippe Delaye.

## CLERMONT - GUEUGNON

**AUJOURD'HUI, 20 H 30, STADE GABRIEL-MONTPIED** **CLERMONT** : J. Gavanon – Abdoulaye, Lotties, Perrinelle, Ab. Coulibaly – Kehiha, Gouvenne, Brando (cap.), Tabet – Fouré, De Assis. Remplaçants : Enjolras (g.), Reupemé, Grauss, Plessis, Marchal. Entraîneur : M. Collat. **GUEUGNON** : Liébus – Rodrigues, Zarabi, Morestin, P. Correia (cap.) – Marty, Tsoumou, le Frapper, Hawu – Ramdani, Guei. Remplaçants : Bouysse (g.), Mo. Diarra, Loukhiar, D. Gomez, Niflore. Entraîneur : V. Zvunka. Arbitre : M. Grégoire.

## SÈTE - LORIENT

**AUJOURD'HUI, 20 H 30, STADE LOUIS-MICHEL** **SÈTE** : La Bruna – Lahaye ou Léoni, Ledercq, F. Silvestre (cap.), Vallar – O. Calabuig ou Cami, Gervais, Kharbouchi, Rankovic – Ouejdide, Dufrennes. Remplaçants : S. Gimenez (g.), Cami ou O. Calabuig, Léoni ou Kharrazi, Aulanier, Raynier ou Rouve. Entraîneur : L. Batelli. **LORIENT** : Audard (cap.) – Boutruche, Marchal, Recorbet, Moullec – K. Ziani, Ewolo, Guel, Danic – Bourhani, Audel. Remplaçants : Salin (g.), Pédron, Marvaux, Genton, Sofiane, Macé. Entraîneur : C. Gourcuff. Arbitre : M. Fraïse.

François Domergue, prudent comme un Sioux, « de tirer des plans sur la comète ». « On est dans le Sud, mais on n'a pas le droit de s'enflammer. On doit tendre à entretenir une progression constante, avec beaucoup d'ambition, mais l'on ne s'occupe que de nous. En tout cas, ce que l'on vit, les gars sont allés le chercher. L'équipe a gagné en maturité et a pris du volume. Il y a des paliers qui se franchissent avec ce jeune groupe. Ainsi, on avait plus de difficultés la saison passée contre les grosses équipes. » « Si on joue comme devant Châteauroux (2-1, mardi soir), on ne devrait pas perdre beaucoup de rencontres jusqu'à la fin, observe le président Louis Nicollin, qui effectue ce soir son premier déplacement depuis son hospitalisation, mi-novembre, pour des problèmes intestinaux. C'était un grand match contre une bonne équipe, on s'est régales. Mais je ne regarde pas trop vers le haut. On va peut-être finir au milieu du tableau, tranquilles, sans avoir l'air trop bêtes. »

Montpellier n'a perdu que deux des quinze rencontres (Coupes comprises) qu'il a disputées depuis le 7 octobre, quand il était une lanterne rouge traumatisée. Il s'est relevé « d'un très mauvais début de saison », synthétise le gardien Laurent Pionnier, quand le 3-1-4-2 de Domergue prenait l'eau de toutes parts,

quand la réussite fuyait les attaquants, quand les « états de forme étaient différents » (Delaye), quand les supporters suspectaient certains joueurs de faire mieux la fête que leur métier, ou quand la révélation Taouil, blessée, était absente.

Tout allait de travers. Mais le groupe ne s'est jamais disloqué. Il s'est d'abord reconstruit une confiance à l'extérieur. Après deux nuls à Dijon (2-2, 13<sup>e</sup> j.) et à Caen (0-0, 15<sup>e</sup> j.) qui gommèrent cinq revs consécutifs, « la qualification à Toulon (N) (0-0, 5-4 aux t.a.b., 7<sup>e</sup> tour de la Coupe de France) a été un petit tournant, selon F. Mendy, car on nous voyait perdre là-bas. » Et après la correction subie devant Lorient (0-3, 14<sup>e</sup> j.), Domergue a fini par se résoudre à un 4-4-2 qui s'est épanoui sur la base d'une toute nouvelle rigueur, notamment défensive, avec les jeunes Chakouri (champion d'Europe des 19 ans) et Colombo (champion du monde des 17 ans en 2001) autour du duo Carotti-Mendy. Des joueurs se sont libérés (Darbion, Bugnet), des leaders se sont réaffirmés (Carotti, Taouil, Delaye).

Montpellier reste encore plus proche du premier relégable que du troisième, ce qui interdit tout relâchement. Pour le moment, « gardons cette envie de jouer et d'être performant », souffle Domergue.

**JOHAN RIGAUD**

## SEDAN - ISTRES

**AUJOURD'HUI, 20 H 35, STADE LOUIS-DUGAUGUEZ (Eurosport)** **SEDAN** : Regnault – Ciani, Hénin, Sartre – Ducourtioux, Noro (cap.), Amalfitano, Belhadj – Marin, Boutabout, Gagnier. Remplaçants : Fabre (g.), L. Mendy, Sabin, Mokaké, Neumann. Entraîneur : S. Romano. **ISTRES** : Riou – Leugueun ou Hamed, Savry, Gnohéré, Dumolin (cap.) – Maurel, Yahiaoui ou Bakour, Cavalli, L. Malouda ou Mohelbeli – Viale, Fauré. Remplaçants : Legrand (g.), Hamed ou Leugueun, Bakour ou Yahiaoui, Mohelbeli ou L. Malouda, C. Gimenez. Entraîneur : J.-L. Gasset. Arbitre : M. Brizou.

## GUINGAMP - DIJON

**AUJOURD'HUI, 20 H 30, STADE DU ROUDOUROU** **GUINGAMP** : Debes (cap.) – Bridonneau, Martini, Sikimic, Le Lan – Joffrey, Shereni, Gonzalez, B. Robert – Abriel ou Haquin, Suarez. Remplaçants : Gaucin (g.), Koscielny, Pinto Borges, Haquin ou Abriel, Watier. Entraîneur : A. Ravera. **DIJON** : Mouko – Talcalfred, Grégoire, Ab. Ba (cap.), Vosahlo – Livramento, Larcier, Linares, Asuar – Esteves, Mangione. Remplaçants : Perraud (g.) ou Makriev, Kajima, Avezac, Masson, Laurent. Entraîneur : R. Garcia. Arbitre : M. Djouzi.

# En mission à Belfast

Gagner en Ulster semble être une gageure, mais les Biarrots y sont condamnés s'ils veulent disputer leur quart de finale à Anoeta.

**AUJOURD'HUI, 20 H 30, RAVENHILL À BELFAST**  
**ULSTER:** Cunningham – Bowe, Maggs, Steinmetz, Trimble – (o) Humphreys, (m) Boss – Ferris, Wilson, N. Best – McCullough, Harrison – S. Best (cap.), R. Best, Young.  
**Entraîneur:** M. McCall. **Remplaçants:** Brady, Fitzpatrick, Frost, McMillan, Campbell, Larkin, Topping.  
**BIARRITZ:** Brusque – Gobelet, Bidabé, Martin-Aramburu, Bobo – (o) Peyrelongue, (m) Yachvili – Harinordoquy, Th. Lièvremont (cap.), Dusautoir – Thion, Couzinet – Lecouls, August, Balan. **Entraîneurs:** P. Lagisquet et J. Delmas. **Remplaçants:** Noiroit, Lealamanu'a, Booyse, Betseten, J. Dupuy, B. Dambielle, Lison.  
**Arbitre:** M. Pearson (ANG).

**BIARRITZ – de notre envoyé spécial**

**DEUX NOUVELLES** d'importance – mais sûrement pas liées – ont animé, hier matin, les conversations au Pays basque. À Astigarraga, le fief de la pomme en Guipuzcoa, à un jet de pépin de Saint-Sébastien, on a ouvert le premier tonneau de cidre. Le millésime 2005 est fruité et on aura trois bons mois pour le vérifier, aux tables des cidreries, entre moue aux piments et côte de bœuf. L'autre information est moins joyeuse : le deuxième ligne Olivier Olibeau, qui devait faire son retour dans le groupe aujourd'hui, a finalement dû renoncer, souffrant d'une gastro-entérite, le mal de ce début d'année en Aquitaine.

Le Sud-Africain Ockert Booyse a donc rejoint ses camarades, hier midi, pour faire le vingt-deuxième d'un groupe parti vers Belfast, via Dublin, pour affronter l'Ulster dans son antre de Ravenhill, à Belfast. Sur la « colline des corneilles », les clubs français ont souvent connu un sort tragique (voir infographie). Les Biarrots sont bien placés pour le savoir puisque leur dernier déplacement en Irlande du Nord s'est soldé par une rageante défaite : 9-12 (en 2002-2003).

Désormais capitaine du Biarritz Olympique, Thomas Lièvremont en

a conservé beaucoup d'amertume : « Nous sommes tombés sur une équipe tricheuse et sur un arbitre qui avait une conception très particulière de l'en-avant. Nous avons dominé tout le match mais, à la fin, nous avons perdu. »

Marcel Martin, pourtant très au fait des susceptibilités inter-Britanniques, va plus loin en posant publiquement la question : « Est-il normal qu'un arbitre anglais (Dave Pearson) soit désigné pour arbitrer ce match ? » Mais, dès que le président du BO parle de son pays (basque) d'adoption, sa vision géopolitique est transformée : « J'ai dit aux joueurs que ce qui va se jouer à Belfast, c'est la première place de la poule (4) et, donc, la possibilité de retourner jouer à Saint-Sébastien notre quart de finale » (comme l'an dernier face au Munster, 19-10). Au-delà d'une frontière qu'il qualifie « de plus en plus théorique ».

**Delmas : « Ce mois sera décisif »**

Ce qui est bien réel, c'est l'ampleur de la tâche qui attend les joueurs de Jacques Delmas et Patrice Lagisquet, ce soir, à la nuit tombée, dans une enceinte à guichets fermés (12 000 spectateurs, environ). Avec les retours en forme de Benoît Lecouls, de Jérôme Thion et Imanol Harinordoquy, les Biarrots présentent un pack enfin au complet et prêt à s'imposer en mêlées comme dans les airs.

Le flanker Thierry Dusautoir en a lui aussi fini de ses pépins physiques et trouvera enfin un match à sa dimension, lui qui a dû renoncer successivement aux tournées de juin et novembre de l'équipe de France. D'autant que, sur le banc, prévu pour rentrer à vingt minutes de la fin, si tout se passe bien, Serge Betseten attendra également son heure après trois mois d'absence. Avec leur capitaine international Simon Best en tête de proue, les Irlandais imposeront le défi – et le respect – avant de transmettre la balle à leur ouvreuse David Humphreys, l'homme aux 499 points marqués en Coupe d'Europe.

Mais, malgré leur paire de centres



internationaux, formée de Kevin Maggs (Irlande) et Paul Steinmetz (Nouvelle-Zélande), la cavalerie de l'Ulster pourrait souffrir de la comparaison avec la ligne arrière du BO qui retrouve, peu à peu, l'essentiel de ses éléments, en attendant les retours prochains de Damien Traille et de Jimmy Marlu.

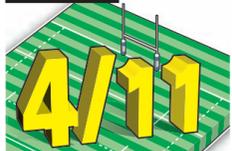
Car si Biarritz pointe depuis samedi en tête du Top 14, pour la première fois de la saison, c'est d'abord parce que son infirmerie s'est peu à peu vidée. C'est ensuite parce que son jeu a enfin pu se mettre en place, lors de séances d'entraînement en opposition. Et c'est enfin parce que toute la préparation physique a

été axée sur un pic de forme en janvier. « Ce mois sera décisif », annonce Delmas, et pourrait nous permettre de régler tous nos problèmes en trois matches. Les deux de Coupe d'Europe (en Ulster puis face aux Saracens à Aguilera) puis celui que nous disputerons à Perpignan. Une

victoire là-bas nous assurerait presque d'une qualification en demi-finale du Top 14... » Ce soir, le BO jouera la première manche de ce triptyque. La plus importante, sans doute. Le président Martin a tenu à le rappeler : « Il y a d'un côté l'enjeu sportif de ce match mais aussi l'aspect économique. La

recette d'Anoeta, l'an dernier, a représenté 5 % de notre budget (8,5 millions d'euros). C'est pourquoi il est si important d'y retourner et, donc, de gagner à Ravenhill... » Anoeta, si près d'Astigarraga, où les cidreries seront encore ouvertes, fin mars, début avril.

**CHRISTIAN JAURENA**



Les clubs français ont disputé 11 matches (neuf en poule, deux en phases finales) de Coupe d'Europe à Ravenhill, le stade de l'Ulster, et se sont imposés à quatre reprises, à chaque fois en poules : il s'agit de Bègles (29-16) en 1995-1996, Brive (17-6) en 1996-1997, Bourgoin (36-27) en 1999-2000, Toulouse (29-25) en 2000-2001. Les Français restent sur quatre défaites d'affilée à Ravenhill, dont trois pour le seul Stade Français (19-16 en 2001-2002, 22-20 en 2003-2004, 18-10 en 2004-2005), plus Biarritz (13-9 en 2002-2003).

## Ça « Bidouille » au centre

L'ailier Philippe Bidabé pallie avec bonheur l'absence de centres au BO.

**PATRICE LAGISQUET** assure, fermement, qu'« il ne s'agit pas d'une solution au rabais ! » Philippe Bidabé, vingt-huit ans, au BO depuis 1996, tient pourtant, depuis plus d'un mois, le rôle de la roue de secours providentielle dans une ligne de trois-quarts ayant accusé la perte de ses trois titulaires de la saison dernière : Guillaume Boussès (parti à Bourgoin), Martin Gaitan (ligaments croisés) et Damien Traille (bras cassé).

Mais d'une vraie roue, pas d'une frêle « galette » juste bonne à rouler jusqu'au garage. Les prestations de « Bidouille »,

comme on surnomme ce joueur du cru, formé à Cambou, ont été à ce point satisfaisantes que les dirigeants du BO ont plus ou moins cessé leur recherche de l'oiseau rare : un joker médical pour suppléer Gaitan. Bidouille n'en demande pas tant. Il dit simplement : « Depuis le temps que je suis au club, que je sais ce que demande Patrice (Lagisquet) derrière, je n'ai pas trop de mal à changer de poste. D'autant que j'ai déjà joué centre. Moi, du moment que je joue et que je m'amuse... »

Il touche quand même que, « centre, tu avances plus de ballons et il faut y jouer pour

comprendre la frustration de l'ailier qui n'en touche pas. Il faut aussi faire plus de passes, mais, à Biarritz, Patrice nous fait répéter les gammes régulièrement et tous les trois-quarts savent faire des passes vissées à droite ou à gauche. »

L'entraîneur pensait depuis un moment à combler par son abondance d'ailiers (Bobo, Gobelet, bientôt Marlu) sa pénurie au centre. « Gobelet pourrait aussi y jouer, assure-t-il, mais j'ai trouvé que Bidabé est plus complémentaire avec Martin-Aramburu. Il a du gaz pour résister à l'impact et de la vitesse pour prendre les intervalles. » Julien Peyrelongue,

l'ouvreur, n'a pas eu, lui non plus, le moindre doute ni souci d'adaptation : « Il est rapide, bon en défense, il fait rejouer derrière lui. Il a tous les atouts pour être un bon centre. »

Une révélation ? « Non, je le connais depuis six ans. Techniquement, il sait tout faire et sa vivacité lui permet de déstabiliser toutes les défenses. »

À l'heure du rugby pro, des bruits de transferts les plus extravagants au centre de Biarritz (Umaga après O'Driscoll), c'est Bidouille de Cambou qui joue. Et plutôt pas mal même si le premier vrai test est pour ce soir... – C. J.

**CASTRES - MUNSTER**

**AUJOURD'HUI, 20 H 30, STADE PIERRE-ANTOINE**  
**CASTRES:** Christophers – Fleming, Raffault, Tuilagi, Fior – (o) Marticorena, (m) Barrau (cap.) – Bernard, Taussac, Froment – Ghezal, Spanghero – Attoub, Roumie, Castex. **Entraîneurs:** L. Seigne et Ph. Bérot. **Remplaçants:** Vigneaux, Hoelt, Capo Ortega, Puricelli, Albouy, Milford, Teulet.  
**MUNSTER:** Payne – Kelly, Murphy, Halstead, Dowling – (o) O'Gara, (m) Stringer – Wallace, Foley (cap.), Leamy – O'Connell, O'Callaghan – Hayes, Flannery, Horan. **Entraîneurs:** D. Kidney et J. Holland. **Remplaçants:** Fogarty, Puccianiello, O'Driscoll, Keogh, O'Leary, Manning, Connolly. **Arbitre:** M. White (ANG).

**BOURGOIN - BATH**

**AUJOURD'HUI, 20 H 30, STADE PIERRE-RAJON (En direct sur Sport +)**  
**BOURGOIN:** 15 Péclier – 14 Janin, 13 Boussès, 12 Giordagade, 11 Coux – 10 Boyet, 9 M. Forest – 7 Pétrilli, 8 Bonnaire (cap.), 6 Frier – 5 Paapé, 4 DelFava – 3 Peyron, 2 Cabellou, 1 Milloud. **Entraîneurs:** C. Urios et G. Tourlonias. **Remplaçants:** 16 Cardinali, 17 Bonnet, 18 Jooste, 19 Monzeglio, 20 Campeggia, 21 Davis ou Randle, 22 Carmona. **BATH:** 15 Stephenson – 14 Bory, 13 Cheeseman, 12 Finau, 11 Welsh – 10 Barkley, 9 Wallsh – 7 Lipman, 8 Faunati, 6 Short – 5 Grewcock, 4 Borthwick (cap.) – 3 Bell, 2 Dixon, 1 Flatman. **Entraîneur:** J. Connolly. **Remplaçants:** 16 Mears, 17 Stevens, 18 Loader, 19 Delve, 20 Hudson, 21 Williams, 22 Malone. **Arbitre:** M. Rolland (IRL)

**TOULON : ROB HENDERSON EN RENFORT.**

Le centre international irlandais Rob Henderson (33 ans, 29 sélections) devrait rejoindre prochainement les rangs du RC Toulon pour une période de deux ans. Après avoir joué pour l'équipe d'Irlande à de multiples reprises entre 1996 et 2003, ainsi que pour les Lions en 2001, Henderson avait effectué l'essentiel de sa carrière dans le Championnat anglais aux London Irish, puis aux Wasps avant de rejoindre la province irlandaise du Munster, il y a quatre ans. Peu utilisé cette saison, il a décidé de se relancer à Toulon, où il est attendu le 21 janvier dans l'espoir d'être

qualifié le 28 pour la réception du Stade Français. – J. S.

**BOURGOIN-PERPIGNAN À GEOFFROY-GUICHARD.** – Le match Bourgoin-Perpignan du 25 mars prochain se jouera au stade Geoffroy-Guichard (36 600 places) de Saint-Étienne. Par ailleurs, Bourgoin est en pourparlers pour que le dernier match de la saison régulière du Top 14, le 26 mai contre Toulouse, se déroule à Lyon au stade de Gerland (42 000 places). – E. Cl.

**AUSTRALIE : EDDIE JONES AUX QUEENSLAND REDS.** – Eddie Jones, l'ancien sélectionneur des Wallabies, limogé le 2 décembre par la

Ce soir à Belfast, dans une ambiance survoltée, Philippe Bidabé, repositionné au centre, et les Biarrots devront mettre tout leur cœur à l'attaque pour espérer triompher de l'Ulster. (Photo Jérôme Prévost)

**POULE 1 AUJOURD'HUI**

**20 H 30**  
**Castres - Munster**  
**14 HEURES**  
**Sale - Newport**

Classement								
	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Sale	18	2	4	4	0	0	0	120 43
2. Munster	13	1	4	3	0	1	109 69	
3. Castres	6	2	4	1	0	3	64 121	
4. Newport	1	1	4	0	0	4	51 121	

**PROCHAINE JOURNÉE. – Samedi 21 janvier :** Newport - Castres, Munster - Sale (18 h 15).

**POULE 4 AUJOURD'HUI**

**20 H 30**  
**Ulster - Biarritz**  
**16 HEURES**  
**Saracens - Trévise**

Classement								
	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Biarritz	15	3	4	3	0	1	115 72	
2. Saracens	12	0	4	3	0	1	80 56	
3. Ulster	9	1	4	2	0	2	65 123	
4. Trévise	1	1	4	0	0	4	48 129	

**PROCHAINE JOURNÉE. – Samedi 21 janvier :** Trévise-Ulster ; Biarritz-Saracens (16 heures, en direct sur France 2).

**POULE 5 AUJOURD'HUI**

**20 H 30**  
**Bourgoin - Bath (Sport +)**  
**DEMAIN**  
**16 HEURES**  
**Leinster - Glasgow**

Classement								
	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Bath	19	3	4	4	0	0	121 67	
2. Leinster	12	4	4	2	0	2	133 79	
3. Bourgoin	8	0	4	2	0	2	65 123	
4. Glasgow	1	1	4	0	0	4	54 109	

**PROCHAINE JOURNÉE. – Dimanche 22 janvier :** Bath - Leinster ; Glasgow - Bourgoin (16 heures).

**LA FORMULE**

**PREMIÈRE PHASE :** vingt-quatre équipes réparties en six poules de quatre. Le premier de chaque poule (six équipes) et les deux meilleurs deuxième classés pour les quarts de finale.

**LE DÉCOMPTÉ :** quatre points pour une victoire, deux points pour un nul, zéro point pour une défaite. Un point de bonus à toute équipe ayant inscrit au moins quatre essais et/ou être battue par un écart inférieur ou égal à 7 points.

**LES QUARTS DE FINALE :** à l'issue de la première phase, les équipes seront classées de 1 à 8. Les quarts de finale opposeront le club classé n° 1 à celui classé n° 8, le n° 2 au n° 7, le n° 3 au n° 6 et le n° 4 au n° 5. Les clubs classés de 1 à 4 joueront à domicile. Les demi-finales seront jouées sur un terrain désigné par l'ERC.

## Heymans paie l'addition

L'ailier international toulousain, qui a beaucoup joué cette saison, s'est blessé à la cuisse gauche et ne jouera pas demain contre les Wasps.

**TOULOUSE – de notre correspondant**

**SUR QUATORZE JOUEURS** des lignes arrière potentiellement utilisables en Coupe d'Europe jusqu'à la fin de la phase préliminaire, le Stade Toulousain – au vert au golf de Seilh depuis hier matin – déplore d'ores et déjà cinq forfaits certains pour le choc de la cinquième journée face aux Wasps de Londres, demain après-midi, au Stadium (où ils s'entraîneront seulement aujourd'hui), le stade accueillant hier soir Toulouse-PSG en football). Si ceux de Baby (genou), Jeanjean (tibia-péroné), Poirtenaud (cheville) et Médard (cuisse) sont à ranger dans la colonne

dommage(s) depuis un bail, à savoir de un à onze mois selon les cas, celui de Cédric Heymans constitue la très mauvaise surprise de la semaine pour Guy Novès.

Nonamment sur la brèche depuis le début de saison avec dix-neuf titularisations (seize en club et trois en bleu) sur vingt possibles, l'ailier international a peut-être payé le prix de ce rythme d'enfer en se donnant une elongation derrière la cuisse gauche (ischio-jambier) à l'entraînement, mardi après-midi, lors d'une séance à huis clos. Suite de quoi compromettre a priori la piste de sa saison, une échographie ayant révélé que la lésion était minime et Guy Novès assurant que « Cédric sera réta-

bli pour le début du Tournoi des Six Nations (5 février face à l'Écosse) », mais de quoi réduire le contingent des trois-quarts toulousains valides pour la réception des Wasps au strict minimum : neuf hommes pour neuf places (deux de sur le banc) ! Deux bonnes nouvelles toutefois, dernière : les retours de Jean-Baptiste Élisalde (entorse du genou gauche, le 16 décembre, contre Edimbourg) et de Gareth Thomas (traumatisme au même genou, le 23, contre Bourgoin). Devant, ce sera la grande rentrée de Pelous après sa suspension de neuf semaines (pour un coup de coude sur Brendon Cannon lors de FranceAustralie, 26-16, le 4 novembre). Retour, également, des frères Maka (Finau a récupéré de son elongation à l'adducteur droit et Isitolo d'un coup à la rotule) dont l'un des deux sera titulaire en numéro 8 – J. L.

**L'équipe probable :** Thomas – Clerc, Jauzion, Fritz, Garbajosa – (o) Michalak, (m) Élisalde – Nyanga, F. Maka (ou I. Maka), Bouilhoub – Brennan, Pelous – Hasan, Bru (cap) Poux.

**LES WASPS AU COMPLET.** – Arrivés hier à Toulouse avec un groupe de 26 joueurs, les Wasps annonceront leur équipe aujourd'hui à midi. Pas de blessés parmi le groupe des 22, vainqueurs de Newcastle (21-6) samedi dernier, mais autour de Dallaglio, Shaw et Lewsey, plusieurs des remplaçants, notamment Dawson, Rees, King et Ibanez, devraient réintégrer le quinze du départ. – I. B.

## Péclier donne son accord à Clermont

Alexandre Péclier, le demi d'ouverture ou arrière de Bourgoin, a donné hier son accord à l'AS Clermont-Auvergne pour les trois prochaines saisons. Péclier (1,83 m, 81 kg, 2 sélections avec l'équipe de France en 2004, et 33 points), qui aura trente et un ans le 26 janvier, devrait signer son contrat d'ici quarante-huit heures et rejoindra Clermont à la fin de cette saison. Il a été engagé pour remplacer, a priori, le Gallois Stephen Jones qui, samedi, avait annoncé qu'il retournerait à Llanelli, où il a évolué pendant huit saisons avant son arrivée en Auvergne à l'été 2004. Mais Péclier, excellent buteur (meilleur réalisateur du Top 16 en 2004) ne sera pas forcément le numéro un des numéros 10 clermontois. Jean-Marc Lhermet, le manager général de l'ASM, confiait ainsi hier soir : « Alexandre est un joueur polyvalent, capable de jouer à l'ouverture ou à l'arrière, mais on va quand même continuer à chercher dans les numéros 10 et nous verrons bien... » – J. -P. M.

**PRO D 2 : RECORD D'AFFLUENCE EN VUE À BÉZIERS.** – Le choc de samedi entre Béziers, deuxième de Pro D 2, et Montauban, le leader, n'a pas laissé les supporters biterrois indifférents. Près de 12 000 d'entre eux ont déjà acheté leur billet, le club espérant atteindre le cap des 15 000 samedi. Le record d'affluence de Pro D 2 a été établi la saison dernière par Toulon, où 13 422 spectateurs avaient assisté au match de la montée, contre Tarbes (30-16) le 21 mai.

**AGENDA**

- AUJOURD'HUI**  
**■ COUPE D'EUROPE (5<sup>e</sup> journée).** – Ulster-Biarritz ; Castres-Munster ; Bourgoin-Bath (en direct sur Sport +) (20 h 30).  
**■ CHALLENGE EUROPÉEN (5<sup>e</sup> journée).** – Bayonne-Toulon (20 heures).  
**DEMAIN**  
**■ COUPE D'EUROPE (5<sup>e</sup> journée, suite).** – Cardiff-Perpignan (en direct sur Sport +) ; Calvisano-Leeds (14 heures) ; Toulouse-Wasps (en direct sur France Télévisions, 16 heures) ; Neath-Swansea - Clermont ; Edimbourg-Llanelli (18 heures) ; Leinster-Glasgow (18 h 15).  
**■ CHALLENGE EUROPÉEN (5<sup>e</sup> journée, suite).** – Connacht-Montpellier ; L'Aquila-Brive (15 heures) ; Narbonne-Viadana ; Pau-Agen (18 h 30).  
**■ PRO D 2 (16<sup>e</sup> journée).** – Auch-Mont-de-Marsan ; Stade Bordelais-Pays d'Aix ; Béziers-Montauban ; La Rochelle-Aurillac (18 h 30).  
**DIMANCHE 15 JANVIER**  
**■ COUPE D'EUROPE (5<sup>e</sup> journée, suite).** – Sale-Newport (14 heures) ; Leicester-Stade Français (en direct sur Sport +) ; Saracens-Trévise (16 heures).  
**■ PRO D 2 (16<sup>e</sup> journée, suite).** – Dax-Lyon OU ; Colomiers-Albi ; Racing-Métro 92 - Tarbes ; Oyonnax-Tyrosse (15 heures).

À l'occasion des 60 ans de L'Équipe, élisez le super Champion des champions parmi les sportifs français récompensés par L'Équipe depuis 1946.

Votez jusqu'au 26 janvier 2006 sur [www.lequipe.fr](http://www.lequipe.fr)

Rendez-vous le 28 février dans L'Équipe.

# Un duo en quête de sommets

Jacquemod et Montillet, discrètes jusque-là, attaquent un mois capital avec l'objectif de retrouver leur niveau avant les Jeux.

**BAD KLEINKIRCHHEIM** – (AUT)  
de notre envoyé spécial

**SI LOIN, SI PRÈS.** C'est une drôle d'ambivalence qui enveloppe ces dames, émigrées à Bad Kleinkirchheim pour leurs retrouvailles avec la vitesse. D'ici, en Carinthie, tout est loin. Val-d'Isère, d'abord, leur dernière descente, leur dernier super-G, les 17 et 18 décembre, déjà rangés parmi les souvenirs. Seestrières et San Sclaro, surtout, terres olympiques, là-bas à l'autre bout des Alpes. Et pourtant,

c'est palpable, et les kilomètres n'y changent rien, les Jeux sont là, présents, pressants, comme une ombre de plus en plus envahissante, une escorte qui ne les quitte plus, qui ne les quittera plus. Il reste un mois, trente-trois jours exactement, avant la descente féminine des Jeux, le 15 février. Autant dire rien. Mais elles ont encore douze épreuves avant ce rendez-vous, dont sept courses de vitesse, dont trois d'ici à dimanche. Autant dire du copieux. Si près, si loin. Comme une manière de redessiner la théorie de la relativité. Et Ingrid Jacquemod en a récemment

visité tous les contours, vérifiant au passage la fragilité d'un dessin. Car Ingrid a bien cru que son hiver s'était brutalement arrêté le 27 décembre. Avant même d'avoir réussi à s'exprimer pleinement. En quelques secondes, sur une faute de rien, les Jeux avaient disparu de son horizon. « *Je m'étais préparée au pire, raconte-t-elle. Je pensais que ma saison était déjà finie.* » Mais ce qu'elle avait pris pour une rupture du ligament croisé du genou gauche ne s'est révélée n'être qu'une méchante contusion. Il y aurait donc un futur immédiat sur la neige, une suite à ses rêves. Et la Fran-

çaise a bien l'intention de jouer cette carte aux allures de joker à fond : « *Tout ce qui arrive maintenant, c'est du bonus. Je me régale. Je profite. Je suis heureuse d'être là. Et ce qui m'est arrivée m'a permis de prendre du recul par rapport à beaucoup de choses.* » Et si la frousse d'avoir tout vu s'envoler permettait à Ingrid Jacquemod de balayer les scories qui lui ont pollués le début d'hiver ? Pour avoir trop réfléchi, pour être retombée dans ses travers de jeunesse, notamment celui de vouloir trop bien faire, pour s'être involontairement brisée, Ingrid n'a pas skié à son niveau. Du moins en

vitesse. 35°, 27° et 16° en descente, 16°, 23° et 14° en super-G, elle navigue loin de ses objectifs annoncés, jouer les podiums à tous les coups. Surtout, elle n'a pas réussi à retrouver ses sensations d'automne, quand elle se régala à l'entraînement, ou de l'hiver dernier, quand elle s'était taillé un costume de patronne (victoire à Santa Caterina). Du coup, ces hésitations initiales ont progressivement grignoté sa confiance et elle n'arrivait plus à se libérer, à s'engager sans crainte et sans retenue. Or Jacquemod doit retrouver cet équilibre. « *Il y a un mois avant les Jeux pour peaufiner le truc,*

*dit-elle. Il faut gagner en confiance, en assurance. Monter en puissance.* » Consciente du challenge qui s'avance, elle ne veut pourtant pas se précipiter. Elle sait la patience nécessaire. « *Y aller étape par étape* », « *faire attention* » avec ce genou qui « *se rappelle un peu à son bon souvenir* ». « *Je le sens, confesse-t-elle, après avoir terminé 20<sup>e</sup> hier du dernier entraînement. Mais quand je skie, ça ne me gêne pas. Je peux mettre de l'intensité. Mais inconsciemment, j'ai une petite appréhension.* » Xavier Fournier, le responsable de la vitesse tricolore, confirme : « *Sur les appuis gauches, elle n'y va*

*pas franchement.* » Mais l'inquiétude n'a plus sa place dans les mots bleus. Sur la « Franz Klammer », une piste qu'elles inaugurent et propice à se gonfler le moral, Ingrid a trois jours, descentes aujourd'hui et demain, puis super-G dimanche, pour évacuer questions et inquiétudes.

**Montillet :**  
**« Maintenant, il faut y aller ! »**  
Carole Montillet est, elle aussi, en quête. C'est même désormais une femme pressée. « *En début de saison, je me suis laissée un peu de temps pour*

*me retrouver, avoue-t-elle, sans revenir sur son hiver précédent à l'ombre. Maintenant, il faut y aller !* » Ses objectifs s'affichent clairement : « *Terminer régulièrement dans les 10* (elle l'a réussi deux fois à Val-d'Isère cette saison), *commencer à venir titiller les quatre ou cinq qui skient pour être devant.* » Car pour son dernier bal d'hiver, la championne olympique n'a surtout pas baissé le pavillon de ses ambitions : « *J'ai envie de podium.* »

À l'écouter, tout roule : « *Physiquement ça va, mes skis vont bien, je suis stressée juste ce qu'il faut pour avoir la gnac, j'ai envie d'aller vite, de m'envoyer.* » Avant de tempérer : « *Et pourtant... je ne skie pas vite.* » 43° de l'entraînement hier, elle fraie très loin des meilleures, s'en voulant d'être « *encore un peu attentiste.* » « *Il ne manque pas grand-chose* », insiste Lionel Finance, le patron de ces dames. Il lui manque sans doute ce supplément d'âme et de flamme, égaré ces derniers mois, et qu'elle doit retrouver au plus vite.

« *Ces prochaines semaines vont être hyper importantes, prévient-elle. Pour faire un podium aux Jeux, il va falloir skier...* » Les Jeux qui commencent vraiment dans un mois à Seestrières, qui débutent un peu aujourd'hui à Bad Kleinkirchheim... Si loin, si près.

**BENOÎT LALLEMENT**

## Gare à Berthod !

**BIEN SÛR,** ce n'est pas la course. Pas encore. Elle rendra son premier verdict ce midi au pied de la « Franz Klammer », du nom de cette légende de la descente et chouchou de Bad Kleinkirchheim. Mais Sylviane Berthod a déjà marqué cette semaine autrichienne. Son parcours lors des trois entraînements impressionne : 1<sup>er</sup> mardi, 2<sup>e</sup> mercredi et 1<sup>er</sup> hier. Sur une piste sans grande difficulté mais agréable et intéressante malgré un long plat sur le haut, sur une neige accrochante et facile à skier, la Suisse a prouvé qu'elle serait la skieuse à battre. « *C'est toujours bon pour le moral* », dit-elle sans s'emballer et en gardant un œil sur une troupe de sérieuses concurrentes. Avec, d'abord, les deux grandes dames de l'alpin, Kostelic (2<sup>e</sup>) et Paerson (6<sup>e</sup>), qui n'en finissent pas de monter en puissance à l'approche des Jeux. Avec, ensuite, une poignée d'Autrichiennes jamais rassasiées, Dorfmeister, Meissnitzer et Götschl, notamment. Avec, enfin, ses compatriotes (Styger et Aufdenblatten) très en vue lors de ces tests. Il reste aux Françaises à se faire une place sur ce plateau déjà copieusement garni. — B. L.

**PROGRAMME**  
**AUJOURD'HUI.** – Descente à 11 h45. **Piste :** Franz Klammer. **Départ :** 1 802 m. **Arrivée :** 1 062 m. **Dénivelée :** 740 m. **Longueur :** 1 910 m.

**Trois dernières vainqueurs :** H. Zurbriggen (SUI), 1996-1997 ; Gutensohn (AUT), 1990-1991 ; Figini (SUI), 1984-1985. **Favorites :** Berthod (SUI, dossard 31) ; Dorfmeister (AUT, 26) ; Meissnitzer (AUT, 21) ; Kostelic (CRO, 30) ; Paerson (SUE, 25). **Principaux dossards :** Kildow (USA, 3) ; Laive (USA, 4) ; N. Fanchini (ITA, 6) ; Ert (ALL, 10) ; Jacquemod (12) ; Obermayer (AUT, 13) ; Fischbacher (AUT, 14) ; Götschl (AUT, 16) ; Haltmayr (ALL, 17) ; Brydon (CAN, 19) ; Rocca (ITA, 20) ; Clark (USA, 22) ; Wirth (AUT, 23) ; Görgl (AUT, 24) ; Aufdenblatten (SUI, 27) ; Styger (SUI, 28) ; Bent (SUE, 29) ; Mancuso (USA, 32) ; Schild (AUT, 33) ; Montillet (34) ; E. Fanchini (ITA, 35) ; Ceccarelli (ITA, 36) ; Rolland (37) ; Duvillard (48) ; Marchand-Arvier (50).

**Principales absentes :** Riesch (ALL), blessure ; H. Gerg (ALL), retraite ; Mattel, blessure ; Kostner (ITA), grossesse. **Troisième et dernier entraînement (hier) :** 1. Berthod (SUI), 1'38"09 ; 2. Kostelic (CRO), 1'38"53 ; 3. Bent (SUE) et Styger (SUI), 1'38"58 ; 5. Aufdenblatten (SUI), 1'38"86 ; 6. Dorfmeister (AUT), 1'38"90 ; 7. Paerson (SUE), 1'38"93 ; 8. Görgl (AUT), 1'38"97 ; 9. Wirth (AUT), 1'39"05 ; 10. Clark (USA), 1'39"26 ; 11. Meissnitzer (AUT), 1'39"27 ; ... 16. Götschl (AUT), 1'39"58 ; 20. Jacquemod, 1'39"72 ; 29. Kildow (USA), 1'40"14 ; 41. Rolland, 1'40"77 ; 43. Montillet, 1'41"08 ; 44. Marchand-Arvier, 1'41"14 ; 46. Duvillard, 1'41"27. — Cinquante classées. **DEMAIN.** – Descente à 11 heures. **DIMANCHE.** – Super-G à 11 heures.



**À un mois des JO, Carole Montillet, en demi-teinte cette saison, a bien conscience de la nécessité de retrouver ce ski qui fit d'elle une championne olympique de descente, voilà quatre ans.**  
(Photo Pierre Lahalle)

## SUPER-COMBINÉ HOMMES

# Raich le conquérant

L'Autrichien, leader de la Coupe du monde, espère prendre une option sur le gros Globe ce week-end. Il a le ski et la tête pour.

**WENGEN** – (SUI)  
de notre envoyé spécial

**INSENSIBLEMENT,** le bonhomme a changé, mûri, pris de l'étoffe. Ses manières sont plus directes, son regard plus incisif, son attitude plus assurée. Exemple : il a eu envie de se mettre sur le toit de l'Europe, la plus haute gare du continent qui dessert, à 3 454 m, la Jungfrau. Benjamin Raich (27 ans) n'a pas demandé, il l'a fait, avant-hier,

entre deux entraînements : « *J'adore la montagne, j'ai eu envie, j'y suis allé !* » Aussi simple qu'une victoire (déjà quatre, dont trois slaloms) à Wengen pour lui. « *C'était le comble, je ne connaissais même pas le plus beau site de la région !* » Il a d'ailleurs suffi qu'il en parle à table pour que la moitié de l'équipe de l'Autriche le suive dans son excursion. « *Benni* » chef de bande ? On n'en est plus très loin, à un moment où, Maier plutôt en retrait, elle semblait se chercher un chef de file, laissant Svindal, Miller ou Rahlves s'échapper tour à tour et dans une certaine indifférence la tête de la Coupe du monde.

Le « Blitz de Pitz », en un fructueux week-end à Adelboden (160 points sur deux courses), a pris fermement le pouvoir et ne semble pas décider à le lâcher : « *J'ai d'excellentes cartes en main et, c'est vrai, je ne vais pas me cacher, je suis aujourd'hui le favori de*

la Coupe du monde. » Après le prodige du slalom (six succès en deux ans à ses débuts), le discret opposant à Maier ou Miller (sept médailles olympiques et mondiales, quatre petits Globes, mais une image plutôt effacée), Raich paraît jaillir d'un autre tonneau : « *J'ai un gros handicap pour les médias : je ne suis pas Américain et je ne me suis pas craché à Nagano...* » Allusion, dans son nouveau genre un peu provocateur, à ses deux rivaux désignés et surexposés, Miller et Maier, le héros des Jeux 1998.

**« Gagner l'or aux JO »**  
Au moment où ceux de 2006 se profilent sérieusement, le fiancé de Marlies Schild a retrouvé un énorme appétit : « *Mon objectif majeur, c'est le gros Globe ! Mais j'en ai un autre : réussir mes JO, y gagner de l'or !* » Deux priorités, ce n'est pas trop pour un tel bonhomme : « *S'il le faut, je ferai des impasses pour me ménager, j'ai une*

*petite marge de manœuvre et je saurai en profiter...* » Il y a ainsi toute chance qu'il zappe l'exigente descente du Lauberhorn, demain, surtout s'il fait aujourd'hui, comme il y a un an dans la même épreuve, le plein de points dans le super-combiné : « *Mais je ne suis pas obsédé par le classement général et les résultats. Au printemps, je me suis dit que je voulais la Coupe du monde. Je me suis mis ça en tête une fois pour toutes et maintenant je me concentre sur chaque course sans aucune idée de calcul. C'est la seule manière de réussir.* »

Et Raich est bien décidé à réussir. Il ne se laisse distraire ni par ses propres soucis, ni par ceux des autres. Les siens sont minimes, intervenus en début de saison et déjà surmontés. Quatre sorties de piste (une en descente, une en géant, deux en slalom), c'était beaucoup pour celui qui a le ski le plus sûr du circuit, qui avait terminé toutes ses courses (et à chaque fois dans les

points !) depuis février 2004 : « *Ce n'est pas lié à des prises de risques supplémentaires, c'est simplement le ski ! La faute et l'élimination font partie du jeu, ce sont des facteurs à intégrer dans une carrière. L'important est de ne jamais douter, de garder confiance en sa technique. Je sors renforcé de ces petits malheurs, je me suis prouvé que je savais mettre un terme aux mauvaises séries.* »

Ce qu'à du mal à faire actuellement Hermann Maier, « *loin de son rendement habituel* », en déficit de motivation et de jambes, pas le moindre podium en descente et super-G. Ce dont se montre pour l'instant incapable Bode Miller, qui a ses vapeurs (quatre abandons lors des six dernières épreuves) et n'attire l'attention que par ses frasques verbales (voir par ailleurs). « *Bode parle beaucoup, sans doute trop, constate "Benni", sans volonté de polémiquer. Je ne suis pas*

*sûr qu'il pense tout ce qu'il dit ! Ou même qu'il dise tout ce qu'il pense...* » Raich fait de l'humour ? sûr, on nous l'a changé !

**PATRICK LAFAYETTE**

### PROGRAMME

**AUJOURD'HUI.** – Super-combiné (descente à 10 h 30 et slalom à 13 h 30). **Pistes.** – Descente (raccourcie) : Lauberhorn. **Départ :** 2 000 m. **Arrivée :** 1 287 m. **Dénivelée :** 713 m. **Longueur :** 080 m. **Slalom** (une seule manche) : Almend. **Départ :** 1 475 m. **Arrivée :** 285 m. **Dénivelée :** 190 m.

**Dernier vainqueur :** Raich (AUT), 2004 et 2005. **Favorites :** Raich (dossard 15, AUT) ; Svindal (17, NOR) ; Défago (22, SUI) ; Walchhofer (30, AUT) ; Rocca (31, ITA). **Principaux engagés :** Bourque (10, CAN) ; Kjus (14, NOR) ; Fill (19, ITA) ; Amott (23, NOR) ; Guay (24, CAN) ; Kernen (25, SUI) ; Maier (26, AUT) ; Rahlves (28, USA) ; Miller (USA, 29) ; Walchhofer (AUT, 30) ; Schönfelder (AUT, 32) ; Bourgeat (40) ; Fayed (41) ; Théaux (44) ; Garnier (46) ; Paquin (47) ; Grange (61).

**COUPE DU MONDE HOMMES** (Wengen [SUI], 12 janvier). – Descente. 2<sup>e</sup> et dernier entraînement : 1. Guay (CAN), 2'32"48 ; 2. Fill (ITA), 2'32"86 ; 3. Miller (USA) et Kröll (AUT), 2'32"95 ; 5. Maier (AUT), 2'33"11 ; 6. Büchel (LIE), 2'33"13 ; 7. Amott (NOR), 2'33"49 ; ... 14. Bottollier-Lasquin, 2'33"85 ; 15. Rahlves (USA), 2'33"86 ; 26. Raich (AUT), 2'34"63 ; 28. Walchhofer (AUT), 2'34"91 ; 29. F. Strobl (AUT), 2'34"98 ; 38. Dalcin, 2'35"92 ; 43. Dénériaux, 2'36"20 ; 44. Fayed, 2'36"26 ; 46. Fournier-Bidoz, 2'36"38 ; 52. N. Burtin, 2'36"60 ; 62. Théaux, 2'37"83 ; 70. Grange, 2'39"06 ; 72. Bourgeat, 2'39"36 ; 76. Garnier, 2'39"95 ; 77. Paquin, 2'40"02. **Abandon :** Grétier.

**Coupe du monde 2005-2006 Hommes**

– Général – (après 18/38)	
1. RAICH (AUT)	606
2. Miller (USA)	489
3. Rahlves (USA)	489
4. Walchhofer (AUT)	470
5. Svindal (NOR)	456
6. Rocca (ITA)	436
7. Maier (AUT)	419
8. Strobl (AUT)	413
9. Buechel (LIE)	375
10. Amott (NOR)	373
... 31. Vidal, 129 ; 36. Deneriaz, 108 ; 41. Tissot, 88 ; 47. Bertrand, 76 ; 50. Chenal, 66 ; 52. Fanara, 63 ; 54. Burtin, 60 ; 61. Bourgeat, 49.	
➤ <i>Aujourd'hui : super-combiné, à Wengen (SUI).</i>	
– Super-combiné – (après 1/4)	
1. WALCHHOFER (AUT), 100 ; 2. Schönfelder (AUT), 80 ; 3. Miller (USA), 80 ; 4. Amott (NOR), 60 ; 5. Raich (AUT), 50 ; ... 18. Grange, 13 ; 19. Théaux, 12 ; 26. Vidal, 5 ; 29. Fayed, 2.	
➤ <i>Troisième super-combiné : le 22 janvier, à Kitzbühel (AUT).</i>	

## Quand Miller s'excuse

**ADELBDODEN** – de notre envoyé spécial  
**CE FUT LA CONFÉRENCE** de presse la plus attendue et la plus brève de l'histoire de sa mouvementée carrière. Hier après-midi, dans une salle de classe de l'école de Wengen qui sert de lieu de réunion pour les épreuves du Lauberhorn, Bode Miller a fait une apparition de deux minutes et demie montre en main. Pour lancer qu'il présentait ses « *excuses* à [sa] famille, [ses] amis et ceux qui le soutiennent pour la confusion et le malaise qu'avaient pu créer ses déclarations » à propos de l'alcool, lors d'une émission de la chaîne américaine CBS ; qu'il était désolé de l'émotion causée auprès « *des parents de jeunes sportifs qui ont des champions pour modèles* » ; et qu'il s'excusait enfin d'avoir snobé, ces derniers jours, les journa-

listes qui suivent la Coupe du monde de ski. « *Après ce qui m'est arrivé, vous comprendrez pourquoi...* », a lancé Miller, avant de fendre la forêt des micros sans répondre à la moindre question ! Beaucoup d'excuses qui ne sont pas dans son caractère profond, viscéralement indépendant et libertaire, mais la conséquence obligée de sa rencontre avec Bill Marolt, le président de la Fédé US, venu tout exprès des États-Unis pour lui « *tirer les oreilles* », selon les propres termes de son entourage. La présence hier à ses côtés de son agent Lowell Taub et de son oncle, Mike Kenney, attestait cette volonté de reprise en main depuis qu'il a finalement tout bonnement avoué, à bien écouter la bande, s'être élané en mars, dans le dernier slalom de l'hiver, avec une gueule de bois, après avoir remporté et fêté la veille

son Globe de cristal. Aujourd'hui donc, Bode n'a plus d'excuses. En panne de résultats, il doit maintenant étaler ses réponses sur la piste. Et on l'a senti si affûté, hier à l'entraînement (3<sup>e</sup>), en maîtrise totale, comme « *avant* », qu'il pourrait bien revenir casser la baraque, plus sûrement encore demain dans la descente. Côté français, Claude Crérier, évacué par hélicoptère à la suite d'une chute à la Mischkante, souffre d'une luxation d'un coude qui le contraint au forfait.

Ce matin, au départ du super-combiné, quand toutes les stars dévoileront leurs batteries à un mois des Jeux, les Bleus compteront sur leur jeune garde (Grange, Paquin, Théaux, Fayed, Garnier) qui est en train de goûter aux bienfaits de la pluridisciplinarité. — P. Laf.

## ATHLÉTISME

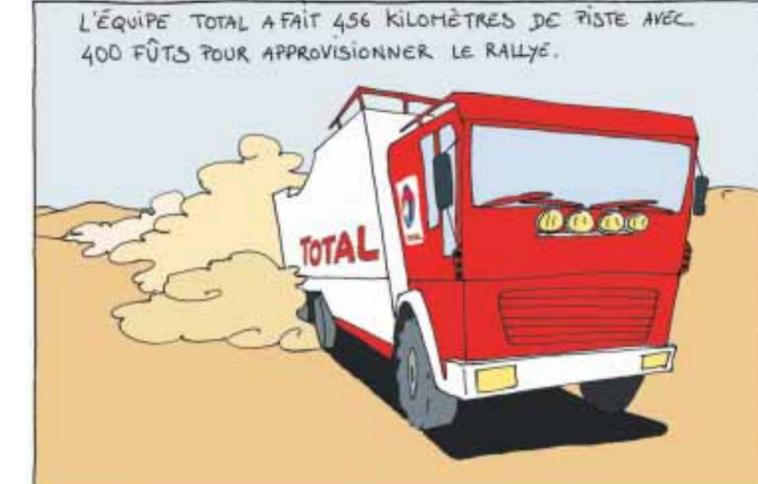
### Dehiba, du cross au 1 500 m

**HIND DEHIBA,** de retour d'un séjour en altitude à Albuquerque (Nouveau-Mexique), a remporté, mercredi dernier à Rochefort, les Championnats de France militaires devant Yamina Bouchaouante, la championne de France du 3 000 m steeple. Élodie Olivares, une autre spécialiste du 3 000 m steeple, s'est classée 3<sup>e</sup>. Désormais affectée à la gendarmerie de Maisons-Alfort, la recordwoman de France en plein air sur 1 500 m (4'07"49) vient juste de terminer un long cycle de travail foncier, mais semble déjà bien en jambes. « *Pourtant, je me sens un peu fiévreuse car j'ai eu beaucoup de mal à me remettre du décalage horaire* », avouait-elle hier. Dehiba devrait effectuer sa rentrée en salle, sur 1 500 m, le 29 janvier à Karlsruhe. Son grand objectif de l'hiver reste bien sûr les Championnats du monde indoor à Moscou (10-12 mars), où elle sera candidate au podium.

**■ AGENTS : LE KENYA FAIT UN PAS EN ARRIÈRE.** – La Fédération kenyane a finalement décidé d'accréditer six agents étrangers dont les noms avaient été rayés de la liste des managers autorisés à travailler avec les coureurs des Hautes Platteaux. Parmi ces six agents figure le Néerlandais Jos Hermens, qui défend les intérêts de l'Éthiopien Kenenisa Bekele et du Kenyan champion du monde du 5 000 m Benjamin Limo. Mi-décembre, le Kenya avait écarté dix-neuf agents après avoir appris qu'un manager français d'athlètes kenyans, Jean Conrath, serait jugé le 1<sup>er</sup> février à Strasbourg pour « *hébérement de personnes dans des conditions contraires à la dignité humaine* ».

**■ SUN YINGJIE SUSPENDUE DEUX ANS.** – La Chinoise Sun Yingjie, contrôlée positive à un stéroïde lors des Jeux nationaux en octobre 2005,

a finalement été suspendue deux ans par le Comité olympique chinois. La médaillée de bronze du 10 000 m aux Mondiaux 2003 ne pourra revenir à la compétition qu'à partir du 19 octobre 2007, c'est-à-dire après les Mondiaux d'Osaka. Son entraîneur, Wang Dexian, a quant à lui été radié à vie pour avoir violé une seconde fois le règlement antidopage, après la condamnation de son protégé Zu Qingmei en 1995. En outre, l'athlète de vingt-sept ans devra subir quatre contrôles antidopage avant l'expiration de sa suspension et risque une radiation à vie en cas de résultat positif à l'un d'entre eux. Sun Yingjie avait gagné son procès en décembre contre un autre athlète, Yu Haijing, reconnu coupable de lui avoir fait prendre à son insu de l'androsterone (un stéroïde).



# Hewitt ne rugit plus

Battu par un qualifié, Andreas Seppi (60<sup>e</sup> à l'ATP), l'Australien a perdu son mordant.



**SYDNEY** — (AUS) de notre envoyée spéciale

**UN COUP DE FOUDRE.** Voilà ce qui est arrivé à Lleyton Hewitt l'an passé à Adélaïde, sa ville natale, à l'endroit même où il s'était révélé, en 1998, en devenant le plus jeune vainqueur (16 ans et 10 mois) de l'histoire. Il y a douze mois, l'Australien n'avait pas remporté « son » tournoi mais séduit une ancienne copine, la jeune et blonde Rebecca Cartwright, devenue vedette de la télévision. Tombé instantanément amoureux, il a vu sa vie basculer. Depuis lors, il fait autant les gros titres des rubriques people que ceux des pages sports des journaux australiens.

Arrivé à Sydney en 2005 avec la belle à son bras, Hewitt y remporta son vingt-quatrième... et dernier titre, inscrivant pour la quatrième fois son nom au palmarès (2000, 2001, 2004, 2005). Hier, en quarts de finale contre l'Italien Andreas Seppi, il a pourtant subi sa première défaite dans le tournoi depuis 1999. Secoué par cet échec, il chercha à se rassurer en invoquant toutes les raisons d'espérer : « L'important, c'est d'être prêt mentalement au jour J... Quand je passe la première semaine dans un Grand Chelem, j'éleve toujours mon niveau de jeu face aux meilleurs. Il n'y a pas de règle absolue en matière de forme avant d'attaquer un Grand Chelem. J'ai fait des finales (quatre) en ayant parfois des victoires à mon actif avant, parfois

pas... J'ai bossé énormément à l'intersaison avec mon coach, Roger Rasheed. Cela me donne confiance. » Mais, pour finir, Hewitt était bien obligé d'admettre : « Je ne pense pas être à 100 % ».

## Renfrogné et méfiant

Alors que Roger Federer promène sa simplicité et sa joie de vivre avec succès, Hewitt, qui affecte l'air renfrogné de l'homme traqué, n'a que trois victoires au compteur en 2006, contre Hernych à Adélaïde, Spadea et Melzer à Sydney, pour deux défaites indignes de son rang, contre Kohlschreiber et dans Seppi (4-6, 7-5, 7-5), non sans avoir eu deux balles de match. En ces occasions, le héros local, célèbre pour ses tonitruants « Come on ! », se montra étrangement apathique. « Je l'ai trouvé moins tranchant que d'habitude », remarqua Seppi. « J'ai été trop attentiste, reconnut Hewitt. Je ne lui ai pas mis assez de pression. » Depuis qu'il partage sa vie avec l'époustillante « Bec », le numéro 1 australien ne peut ignorer que sa carrière de joueur est soumise à rude épreuve. Finaliste malheureux à Melbourne en 2005 (battu par Safin), il ne reprit la compétition qu'à Indian Wells, où il parvint en finale, début mars, battu par Federer. Mais, là, il se blessa au gros orteil droit. Le 9 mai, alors qu'il préparait son retour à la compétition, il glissa en chaussettes dans les escaliers de sa maison en portant un panier à linge et se tordit une cheville.

Un mois plus tard, il signait son retour sur herbe par un quart de finale au Queen's et une demie à Wimbledon, battu par Federer. Mais, à l'attaque de la saison sur dur, à Montréal (après son mariage le 21 juillet), il fut terrassé par un virus à l'estomac qui le contraignit — pour la deuxième fois seulement en 504 matches chez les pros — à se retirer du tournoi. Demi-finaliste à l'US Open (battu par... Federer), il allait se froiser un muscle à une aîné à Bangkok fin septembre et, durant sa convalescence, se blessa au gros orteil... gauche ! Qualifié pour le Masters, il préféra assister à la naissance de son bébé, Mia Rebecca, le 29 novembre. Après tant de péripéties, il pouvait être fier de terminer l'année à la quatrième place mondiale en n'ayant disputé que dix tournois.

## La proie des paparazzi

À peine arrivé à Sydney, en début de semaine en jet privé avec toute sa petite famille, Hewitt fut à deux doigts d'abandonner au premier tour en raison d'une nouvelle attaque de virus stomacal. « Je savais que j'aurais un jour off (le mardi) et c'est pour ça que je me suis accroché. Je n'aurais pas été capable de rejouer le lendemain », déclara-t-il pour expliquer son manque évident d'énergie. Il fait dire que c'est beaucoup pour un seul homme, qui vit en plus dans un monde terrifiant, celui des médias anglo-saxons. Pour avoir vendu à un magazine l'exclusivité des photos et

potins concernant son bébé, il s'interdit tout commentaire sur le sujet. Quant aux photos, c'est pire ! On dit qu'à Adélaïde le bébé était caché dans une pièce aux vitres tapissées de sacs-poubelle afin d'éviter toute incursion de paparazzi ! À Sydney, le nourrisson baillait toute la journée au milieu du salon privé des joueurs, sous les yeux attendris de son papa, prouvant qu'il n'est pas nécessaire de s'appeler Federer pour faire craquer Hewitt.

DOMINIQUE BONNOT

**SYDNEY. — De retour aux affaires après un break de trois mois, Lleyton Hewitt vient de subir deux accrocs inquiétants, à Adélaïde et à Sydney. Pas de très bon augure alors que l'Open d'Australie, dont il fut finaliste l'an dernier, se profile à l'horizon...**

(Photo Nicolas Luttiau)

## RÉSULTATS

**Dotations :** 419 000 dollars (ATP) et 600 000 dollars (WTA Tour)  
**SIMPLE HOMMES. — Deuxième tour :** Srichaphan (THA) b. Karlovic (CRO), 7-6 (7-5), 7-6 (8-6). **Quarts de finale :** Andreev (RUS) b. Tursunov (RUS), 6-2, 3-6, 6-4 ; Seppi (ITA) b. Hewitt (AUS), 4-6, 7-5, 7-5 ; Blake (USA) b. Clément, 3-6, 6-1, 6-4 ; Davydenko (RUS) b. Srichaphan (THA), par forfait (blessure aux quadriceps).  
**SIMPLE FEMMES. — Demi-finales :** Henin (BEL) b. Kuznetsova (RUS), 6-3, 6-1 ; Schiavone (ITA) b. Vaidisova (RTC), 6-4, 6-3.

**■ CLIJSTERS RASSURÉE.** — La Belge, qui s'était blessée à l'aîne lors de son échec avant son quart de finale mercredi, a passé une IRM, jeudi matin à Sydney. « J'ai une inflammation au tendon mais, bonne nouvelle, le muscle n'est pas touché. Durant les deux prochains jours, je vais recevoir des soins et faire des exercices pour avoir une idée plus précise de la situation », a-t-elle déclaré. Prochain bulletin de santé, dimanche.

**■ CLÉMENT MÉRITANT.** — Bien que battu 3-6, 6-1, 6-4 par James Blake hier en quart de finale, le Français a livré un match plein de promesses pour la suite de la saison, et notamment pour l'Open d'Australie dont il a disputé la finale en 2001 : « J'ai fait un super premier set. Au troisième set, c'est dommage j'ai eu une balle de break au début, mais il est vraiment allé chercher la victoire. Tout au long du troisième, j'ai essayé de m'en sortir tant bien que mal sur mon service, mais vu comme il frappe la balle au service et en coup droit, il est très difficile à manœuvrer. » — D. B.

## DOPAGE

# Karatantcheva va faire appel

Suspendue deux ans pour dopage, la Bulgare n'accepte pas cette sanction.

**SESIL KARATANTCHEVA**, suspendue deux ans par la Fédération internationale de tennis après un contrôle positif lors du dernier Roland-Garros (lire l'Équipe d'hier), a décidé de faire appel de cette sanction. « Je ne suis pas coupable et je vais faire appel, a-t-elle déclaré hier à Sofia, lors d'une conférence de presse. Je veux qu'il soit clair que je n'abandonnerai pas. Je vais continuer à m'entraîner d'arrache-pied et je serai de retour avec encore plus d'éclat. Et quand je dis que je serai de retour, cela veut dire aussi de retour à Roland-Garros ! »

Âgée de seize ans seulement (elle est née le 8 août 1989) et actuellement classée 41<sup>e</sup> mondiale, Karatantcheva avait été contrôlée positive à la nandrolone le 31 mai 2005 après sa défaite en quarts de finale à Roland-Garros puis, à nouveau, lors d'un test effectué pendant un entraînement de l'équipe bulgare de Fed Cup, le 4 juillet à Tokyo.

Elle aurait par la suite expliqué les

résultats positifs par une grossesse dont elle n'avait pas connaissance et qu'elle n'avait apprise qu'à l'occasion d'un avortement spontané. Dans les attendus des juges, rendus public, tous les passages concernant cette défense ont été censurés par la FIT, afin d'éviter toute poursuite, la joueuse étant mineure. Hier, « Kara » s'est d'ailleurs bornée à souligner que la forte concentration de nandrolone dans son organisme avait été causée par « des raisons de santé personnelles » qu'elle ne souhaitait « pas commenter ».

L'une de ses avocates, Darina Zinovieva, a précisé pour sa part qu'elle visait carrément « une levée de la peine » mais que le TAS (Tribunal arbitral du sport) pouvait aussi « décider de la réduire ». Les chances de voir Karatantcheva gagner en appel ce qu'elle a perdu en première instance (elle écope non seulement d'une suspension de deux ans mais se voit aussi retirer les points et les gains amassés depuis Roland-Garros) apparaissent toutefois bien minces.

Les juges ont en effet réfuté tous les arguments invoqués par la joueuse pour sa défense, que ce soit sur le fond (relative à cette supposée fausse couche) ou sur la forme (problèmes de procédures en raison de son statut de mineure, d'une supposée mise à l'écart de son père au moment de subir les tests, etc.). Ils ont, en revanche, admis le principe de la « confusion des peines » pour les deux cas, arguant du fait que la joueuse n'avait pas encore été prévenue du résultat du premier test quand le deuxième a été effectué et qu'il n'y avait pas, en la matière, « récidive ». — M. B.

# Le décret qui fâche

Le ministre italien de la Santé remet en cause la procédure des contrôles antidopage des Jeux de Turin.

**TURIN** — de notre correspondant

**UNE NOUVELLE TEMPÊTE** assombrit depuis quelques heures la préparation des Jeux Olympiques de Turin (10-26 février). La cause en est un décret pris par le ministre de la Santé italien, Francesco Storace. Selon ce document, la seule commission de vigilance de la loi antidopage transalpine, qui dépend du ministère de la Santé, sera chargée de diligenter et de mener sur le terrain les contrôles antidopage pendant la période des Jeux. Un tel texte torpille le compromis et l'accord trouvés, à la mi-décembre, entre Jacques Rogge, le président du CIO, et Mario Pescante, le secrétaire d'État aux sports italien et superviseur de ces Jeux d'hiver, dont la rencontre avait permis d'aplanir un gros différend sur le sujet.

Le CIO souhaitait que la loi antidopage italienne, pouvant sanctionner pénalement les sportifs contrôlés positifs, soit mise entre parenthèses pendant la période des Jeux. Un vœu que l'ensemble des députés transalpins avait refusé. D'où l'accord entre Rogge et Pescante, qui confiait « diplomatiquement » la réalisation des contrôles antidopage durant les Jeux au Comité d'organisation (TOROC), sur les sites olympiques, et à l'Agence mondiale antidopage (AMA) en dehors des compétitions. Le décret signé par Francesco Storace semble donc désavouer le précédent accord et Gianni Petrucci, président du Comité olympique ita-



Francesco Storace, ministre italien de la Santé, sème la pagaille à Turin...

lien (CONI), juge le décret « *illégitime et inopportun* ». Furieux contre le ministre, Petrucci a écrit à Silvio Berlusconi, chef du gouvernement, lui demandant de retirer ce décret, menaçant, s'il n'est pas abrogé, de déposer un recours devant le tribunal administratif du Latium. Le président du CONI estime que la décision du ministre de la Santé va à l'encontre des accords internationaux sur le sport et à l'encontre des promesses faites par Berlusconi. Selon lui, les athlètes non italiens

auront le droit de refuser les contrôles puisqu'ils n'émaneront pas de l'AMA et les analyses ne pourront se faire dans les laboratoires prévus par le CIO pour les Jeux. Une réunion au sommet entre les deux camps aura lieu aujourd'hui, à Rome, au ministère de la Santé. La situation est d'autant plus troublante que certains membres de la commission de vigilance de la loi antidopage sont opposés à ce décret. Belle ambiance.

YOANN RIOU

## HANDBALL

**■ BOSQUET RASSURÉ.** — L'échographie passée hier a rassuré l'international Sébastien Bosquet, touché au mollet droit mardi soir, à Besançon, face à la Pologne. L'arrière droit ne souffre en fait que d'une petite elongation. Deux ou trois jours de repos devraient suffire à son rétablissement. S'il figure dans la sélection communiquée aujourd'hui par Claude Onesta, Bosquet pourra donc prendre part aux stage et matches en Islande la semaine prochaine. Initialement, l'entraîneur tricolore avait prévu de partir à Reykjavik avec les seize joueurs retenus (sur dix-neuf en stage actuellement à Paris) pour l'Euro en Suisse (25 janvier-5 février). Il pourrait finalement en conserver dix-sept pour la semaine islandaise afin de pallier tout pépin physique.

**■ DIVISION 2 HOMMES (1<sup>er</sup> journée).** — **AUJOURD'HUI :** Cesson - Ajaccio (20 h 45). **DEMAIN :** Saint-Raphaël - Livry-Gargan (20 heures) ; Nancy - Billère ; Conflans - Port Normande (20 h 30) ; Aurillac - Wittelsheim (20 h 45). **DIMANCHE :** Nantes - Villeurbanne (16 heures) ; Aix - Villeneuve-d'Ascq (20 h 45). **SAMEDI 4 MARS :** Metz - Belfort.

**Classement :** 1. Porte Normande, 34 pts ; 2. Villeurbanne, 33 ; 3. Cesson, 30 ; 4. Saint-Raphaël, 30 ; 5. Conflans, 30 ; 6. Nantes, 29 ; 7. Aurillac, 27 ; 8. Nancy, 26 ; 9. Wittelsheim, 25 ; 10. Villeneuve-d'Ascq, 24 ; 11. Belfort, 24 ; 12. Aix, 23 ; 13. Billère, 22 ; 14. Ajaccio, 22 ; 15. Livry-Gargan, 19 ; 16. Metz, 18.

**■ LIGUE DES CHAMPIONS FEMMES (1<sup>er</sup> tour, 2<sup>e</sup> journée).** — **GROUPE C. AUJOURD'HUI :** Niederösterreich (AUT) - Podgorica (SEM). **DEMAIN :** Valence (ESP) - Trondheim (NOR). **Classement :** 1. Valence et Niederösterreich, 2 pts ; 3. Trondheim et Podgorica, 0. Les deux premiers de chaque groupe accèdent aux quarts de finale.

## PATINAGE ARTISTIQUE

**■ JOUBERT FAIT UN PETIT TOUR À TOURS.** — À quelques jours du début des Championnats d'Europe, à Lyon (17-21 janvier), Brian Joubert s'est rendu hier à Tours pour retrouver des repères sur une patinoire dotée de dimensions « compétition » (30 x 60 m). Il sera de retour dès aujourd'hui sur sa glace de Poitiers (26 x 56 m) et poursuivra ses derniers entraînements jusqu'à mardi avant de se rendre à Lyon ce jour-là. La compétition messieurs débute le vendredi avec le programme court. Les premiers jours de cette dernière semaine de préparation ont été consacrés au travail des pirouettes sous l'œil avisé de Lucinda Ruh.

## HOCKEY SUR GLACE

**■ NHL : HUET MARQUE DES POINTS.** — Revenu au jeu contre Ottawa après son premier intérim de trois matches en décembre, Cristobal Huet avait à nouveau sorti une énorme partie, et encore contre Ottawa, battu 4-1 après 40 arrêts du portier français, qui contribuait à stopper ainsi une série de quatre matches perdus. Reconnu mercredi dans la cage de Montréal sur la glace de Denver, Huet a marqué de nouveaux points dans l'esprit des dirigeants et fans du Canadien, malgré la défaite (2-1). Il a en effet réalisé 35 arrêts consécutifs et 38 au total pour 40 tirs adverses. — Y. Mai.

**MERCREDI :** Atlanta-Nashville, 4-3, t.a.b. ; Colorado-Pittsburgh, 6-1 ; Chicago-Philadelphie, 2-5 ; Colorado-Montréal, 2-1.

**■ BOZON DE RETOUR.** — Moins d'un an après avoir mis un terme à sa carrière, en mars 2005, Philippe Bozon (1,81 m ; 40 ans le 30 novembre) va reprendre du service. L'ancien joueur des Blues de Saint-Louis (NHL), mais aussi de Grenoble, va de nouveau porter le maillot du Servette de Genève. Dans un entretien au *Dauphiné libéré*, il confie que c'est « son envie et son besoin de jouer » qui l'ont poussé à ce come-back. Il pourrait faire son retour dès demain soir face à Zoug. — Y. Mai.

## AVIRON

**■ LES TRICOLORS À FONT-ROMEU.** — Avec à sa tête le champion olympique Adrien Hardy et le quatre sans barreur champion du monde poids légers Solforossi-Pouge-Bette-Tilliet, l'équipe de France achèvera dimanche un stage de deux semaines à Font-Romeu. Elle a été complétée par la venue de Jonathan Coeffic, lequel effectue cette année ses études à Nottingham (Grande-Bretagne). Quelques rares athlètes ont cependant reçu une autorisation d'absence à ce rassemblement pour des raisons d'études. C'est ainsi le cas de la vice-championne du monde de skiff poids légers, Bénédicte Luzuy-Dorfman, du champion de France de skiff, Cédric Berrest, ou de son coéquipier du quatre de couple, Julien Bahain.

## ESCRIME

**■ DES PRÉCAUTIONS POUR SEIGNEUR.** — L'entraîneur national du fleuret féminin, Olivier Lambert, a récupéré dans son collectif Astrid Guyart, après un claquage à un ischio-jambier qui l'avait contraint à déclarer forfait aux récents Championnats de France. Elle s'entraîne sans réserve à l'inverse d'une des autres médaillées de bronze du dernier Mondial, Céline Seigneur. Cette dernière a passé une IRM qui a conclu à une inflammation sur le tendon de l'insertion des ischio-jambiers. En conséquence, elle ne peut, pour le moment, effectuer de fente et doit voir avec les médecins quelles précautions prendre. Heureusement pour elle, la reprise de la compétition internationale pour les fleuretistes est fixée au 24 février, à Séoul.

## OPEN D'AUSTRALIE

# Dechy sans calculer

Demi-finaliste à Melbourne l'an dernier, la Française ne veut pas se soucier des points en jeu. Le plaisir d'être là l'emporte.

**MELBOURNE** — (AUS) de notre envoyé spécial

**RIEN NE VAUT** parfois une bonne petite douleur pour oublier ses gros soucis. De retour à Melbourne Park, douze mois après y avoir disputé sa première demi-finale en Grand Chelem, Nathalie Dechy semble ainsi moins anxieuse de défendre son capital points qu'impatient de retrouver la compétition. Blessée à un genou lors du stage de préparation à l'Alpe-d'Huez, en décembre, elle se dit rassurée par ses derniers entraînements. L'œil pétillant, elle affirme : « Dès que je suis arrivée ici, des tas de bons souvenirs me sont revenus à l'esprit. » Parmi ces souvenirs, bien sûr la demi-finale contre Lindsay Davenport, perdue d'un rien (2-6, 7-6, 6-4), le quart de finale homérique contre Patty Schnyder en pleine canicule — « Après un quart d'heure de jeu, je voyais déjà des

étoiles » —, et puis aussi la capacité à passer d'une situation quasi désespérée (au deuxième tour contre Mashona Washington) à la meilleure performance de sa carrière. « Avoir joué si bien après avoir été si près de prendre la porte... C'était une découverte pour moi d'être capable de me faire confiance à ce point. Avant ça, je n'étais pas persuadée de pouvoir aller aussi loin dans un Grand Chelem. Je l'ai fait. Ça me servira pour le reste de ma carrière. »

## « Le revers d'une belle médaille »

Les onze mois qui suivirent ne furent jamais aussi glorieux, mais toujours solides. « Je n'ai pas eu de résultat comparable, mais mon niveau général s'est élevé, ce qui s'est traduit par une deuxième place mondiale et deux autres huitièmes en Grand Chelem. Après avoir joué une demie en Australie

lie, on se dit qu'on va tout casser. Ça n'a pas été le cas, mais j'ai quand même réussi une grosse année. » La saison 2005 à peine terminée, la voilà déjà face à une nouvelle aventure avec une structure d'entraînement bouleversée, son association avec son coach néerlandais Sven Groeneveld ayant pris fin à l'intersaison. « Nous nous entendions très bien, mais il a eu une proposition d'Adidas qui lui permettait de moins voyager à un moment où il avait envie de privilégier sa vie de famille. » Aidée jusqu'à la fin du tournoi par Georges Goven, le capitaine de l'équipe de Fed Cup, elle cherche un nouvel entraîneur, mais mettra cette quête entre parenthèses pour la durée d'un tournoi où elle s'efforcera aussi d'oublier les risques encourus pour son statut. « Quand on a fait une bonne saison, l'année d'après les points en jeu sont le revers d'une belle médaille. Si ça marche bien ici, je garderai mon classement, ça ça marche moins bien, eh bien, il me restera trois Grands Chelems et quinze ou vingt tournois dans l'année pour regagner des points. »

PHILIPPE BOUIN

## RÉSULTATS

**■ AUCKLAND** (INZL), ATP, Rebound Ace, 430 000 dollars, 9-14 janvier. — **Quarts de finale :** Ancic (CRO) b. Gonzalez (CHI), 6-0, 6-3 ; Wawrinka (SUI) b. Mayer (ALL), 6-3, 6-4 ; Nieminen (FIN) b. Massu (CHI), 6-3, 7-6 (7-4) ; O. Rochus (BEL) b. Ferrer (ESP), 6-2, 6-0.  
**■ HOBART** (AUS), WTA Tour, Rebound Ace, 145 000 dollars, 8-13 janvier. — **Demi-finales :** Krajicek (HOL) b. Kostanic (CRO), 6-4, 6-2 ; Benesova (RTC) b. Santangelo (ITA), 4-6, 7-5, 6-1.  
**■ CAMBERRA** (AUS), WTA Tour, Rebound Ace, 145 000 dollars, 8-13 janvier. — **Demi-finales :** Medina Garrigues (ESP) b. Peer (ISR), 6-7 (4-7), 7-5, 6-4 ; Cho Yoon-jeong (CDS) b. Castano (COL), 6-3, 2-6, 6-3.  
**■ OPEN D'AUSTRALIE** (Grand Chelem, Rebound Ace, 16-29 janvier). — **QUALIFICATIONS. HOMMES. — Premier tour :** Gicquel b. Pedrini (ITA), 6-2, 6-7 (1-7), 6-3 ; Junqueira (ARG) b. De Chaunac, 6-2, 6-2 ; Simon b. Parmar (GBR), 2-6, 6-2, 6-6 ; Seeda (JAP) b. Thomann, 6-4, 6-4 ; Fauré b. Delgado (PAR), 6-3, 6-4 ; Montcaux b. Auckland (GBR), 6-0, 7-5 ; Mahut b. Moraru (ROU), 6-3, 6-3 ; Carraz b. Op Der Heide (HOL), 6-0, 6-3 ; Prpic (SUI) b. Dupuis, 6-4, 6-4 ; Pallencie b. Crivi (ROU), 6-2, 6-2 ; J. Benneteau b. Villagran (ARG), 6-4, 6-4.  
**FEMMES. — Premier tour :** Harkleroad (USA) b. Rezal, 6-3, 6-0 ; Parmentier b. Star (TUN), 6-3, 6-1 ; Johansson b. Okamoto (JAP), 6-2, 5-7, 6-1.

# L'Elan stoppé net

Pour le quinzième anniversaire de son arrivée à Pau, le club béarnais a vu son redressement européen stoppé, mais garde un petit espoir.

**PAU – de notre envoyé spécial**

**L'ÉLAN N'A PAS RÉUSSI** la passe de trois. Alors qu'il fêtait le quinzième anniversaire, jour pour jour, de son premier match au Palais des Sports de Pau (contre Limoges), le club béarnais s'est incliné hier sans démeriter face à Ülker Istanbul (85-95) un rival direct dans la course au Top 16 de l'EuroLigue. C'est une très mauvaise affaire pour les protégés de Didier Gadou qui restaient sur deux succès européens (contre Partizan et à Madrid) mais sont rejoints, tout comme Sienne, par leurs vainqueurs du jour à la cinquième et dernière place qualificative directe. Compte tenu des calendriers (3 réceptions pour Ülker, 2 pour Pau) et d'un point-à-point particulièrement défavorable sur les Turcs, la qualification paraît désormais difficile même si Pau, qui va accueillir Sienne et Malaga, peut garder un petit espoir mais sans aucune marge de manœuvre. « On n'a plus la main. On doit faire un exploit à l'extérieur - et on ne l'a fait qu'une fois contre Belgrade -, mais il faudra aussi gagner chez nous », constatait le coach Didier Gadou. Sans son arrière américain CC Harrison, Pau-Orthez était il est vrai trop affaibli pour rivaliser avec une formation turque qui abattait une carte fondamentale pour rester dans la course. « On a perdu notre fil conducteur en défense avec l'absence de CC. On laisse trop briller notre adversaire. On prend 95 points même si l'y a les lancers à la fin », remarquait le coach de l'Élan.

Dans un Palais des Sports toujours sans égal dans le basket français quinze ans après son inauguration, l'Élan a eu du mal à entamer les débats face une formation stambouliote bien conduite par son duo d'anciens de NBA. L'intérieur Marcus Haislip (ex-Milwaukee et Indiana) dominait le rebond offensif (cinq en première période) et l'ailier Jeff Trepagnier (ex-Cleveland et Denver) montrait son dynamisme mais aussi un beau tir à trois points. Pau était rapidement décroché (-9, 16-25, 11<sup>e</sup>) car, en dehors de son duo Sales-Cooper, il ne trouvait pas d'autre option offensive. Les deux Américains étaient les seuls Béarnais à marquer jusqu'à la 13<sup>e</sup> minute. Mais ensuite, le capitaine Freddy Fautoux réussissait deux paniers primés de suite pour ramener les siens et à la mi-temps les Palois, avec un bel effort défensif, étaient revenus à hauteur (37-37) sur un tir primé de Lonnie Cooper à la sonnerie.

**Kutluay, le boureau**

En seconde période, Pau repartait en trombe (7-0) avec le réveil d'Artur Drozdov (tous ses points après le repos), mais Ülker répliquait de suite (11-0). Et le festival de tirs derrière la ligne des 6,25 m avait commencé. Les Turcs réussissaient en effet huit paniers à trois points en seconde période. Peu en verve jusque-là, le shooteur gominé Ibrahim Kutluay se transformait en bourreau des Palois avec 19 de ses 22 points en deuxième mi-temps dont cinq paniers primés. « Nous avons trouvé de bons shoots, particulièrement Kutluay », notait le coach Ergin Ata-

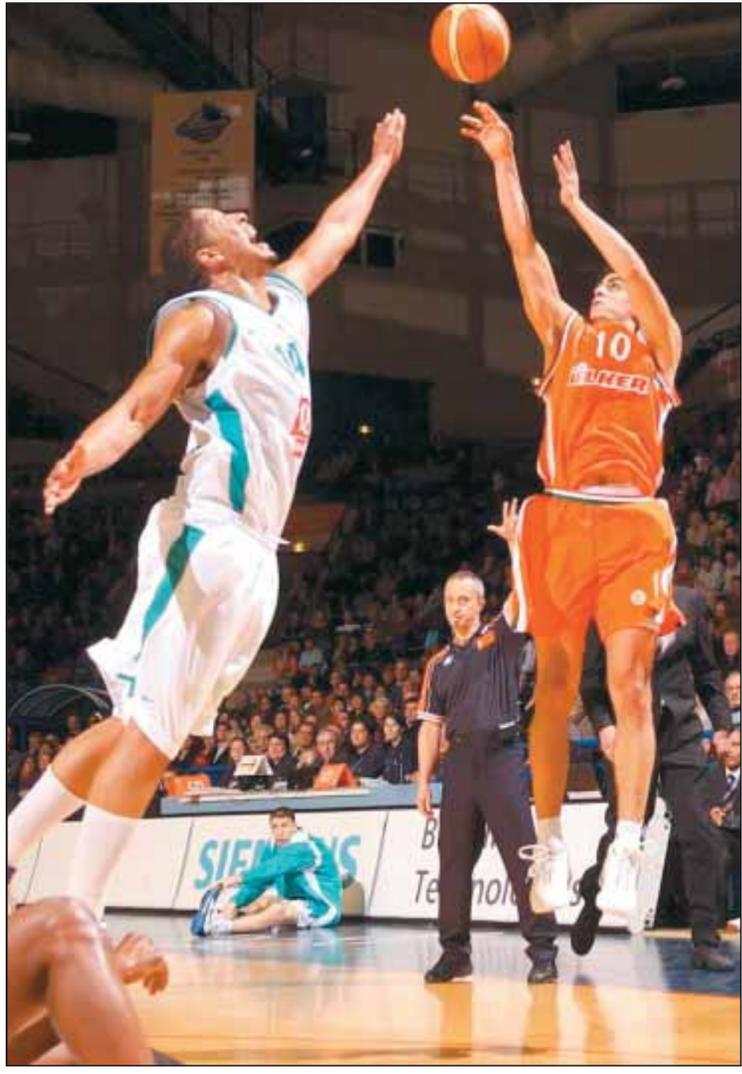
man. « On progresse mais on est encore tendre et les joueurs d'expérience font la différence », ajoutait en écho Didier Gadou. A court de solutions, les Béarnais encaissaient un 15-0 rédhitoire entre la 30<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> en restant plus de quatre minutes sans marquer (-15, 57-72). Dans le sillage de Thierry Gadou, Pau se battait jusqu'au bout et revenait même à cinq longueurs (78-83) mais les Stambouliotes se révélaient impitoyables aux lancers-francs (12 points sur la ligne dans la dernière minute trente, 31 sur 35 sur le match). « On n'est pas cohérent dans la continuité », regrettait le cadet des Gadou. « On fait des

efforts mais pas dans les moments stratégiques. Et quand un joueur comme Kutluay prend feu, c'est difficile de rester dans le match mais on n'a pas lâché. Il y a des caps à franchir mais je suis optimiste. »

Tous jours dans l'attente d'un remplaçant pour CC Harrison, les Béarnais vont maintenant devoir digérer cette déception avec en vue dès

dimanche, le choc au sommet du championnat face au Mans. Un autre grand match dans l'écrin palois.

**FRANÇOIS BRASSAMIN**



**PAU. – Ibrahim Kutluay, ici au tir devant Brooks Sales, a fait très mal (22 points) à des Palois trop laxistes au cours du deuxième acte.** (Photo Marc Francotte)

PAU-ORTHEZ		ULKER ISTANBUL		85		95	
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Re-Rd	Pd
Fauthoux	20	8	3/4	2/3	-	0-3	4
D'Almeida	21	2	1/3	0/1	-	0-2	5
Drozdov	24	15	6/10	2/6	1/1	1-0	2
S. Cissé	8	0	-	-	-	-	-
Cooper	25	17	6/13	5/8	-	2-0	3
Rupert	17	0	0/3	-	-	0-1	1
T. Gadou	21	12	5/9	2/5	-	0-2	2
Sales	26	14	6/14	0/3	2/2	5-5	1
Lux	16	8	2/3	-	4/4	2-1	2
Varem	22	9	4/5	-	1/2	1-2	2
<b>TOTAL</b>	<b>200</b>	<b>85</b>	<b>33/64</b>	<b>11/26</b>	<b>8/9</b>	<b>11-16</b>	<b>22</b>
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Re-Rd	Pd
Stefanov	40	13	4/6	1/2	4/4	0-1	9
Turkcan	29	15	2/10	1/6	10/10	2-7	3
Kutluay	34	22	5/11	5/9	7/7	0-8	5
Erdem	21	11	3/5	3/4	2/2	2-0	1
Trepagnier	29	16	4/7	2/3	6/9	0-2	1
Savas	16	6	3/6	-	-	2-0	1
Haislip	28	10	4/6	-	2/3	5-3	-
Gulyas	3	2	1/2	-	-	-	-
<b>TOTAL</b>	<b>200</b>	<b>95</b>	<b>26/53</b>	<b>12/24</b>	<b>31/35</b>	<b>11-21</b>	<b>19</b>

85-95 (16-20, 21-17, 20-26, 28-32)  
Ecart: PAU : + 7 (22<sup>e</sup>) ; ULK : + 16 (37<sup>e</sup>)  
Spect : 6000 environ. Arb. : Hierrezuelo (ESP), Cicoria (ITA) et Comde (ESP)

**GROUPE A MERCREDI**

Strasbourg - Bamberg (ALL). 68-71  
Bologne (ITA) - Tréville (ITA)... 84-65

**HIER**

Vitoria (ESP) - Ljubljana (SLO). 91-63  
Kaunas (LIT) - AEK Athènes (GRE). 87-70

Classement		Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. Kaunas	17	10	7	3	749	736	
Vitoria	17	10	7	3	799	721	
3. Bamberg	16	10	6	4	710	737	
F. Bolone	16	10	6	4	813	729	
Tréville	16	10	6	4	807	789	
6. AEK Athènes	13	10	3	7	678	768	
8. Strasbourg	13	10	3	7	735	752	
8. Ljubljana	12	10	2	8	740	799	

**PROCHAINE JOURNÉE. – MERCREDI 18 JANVIER** : AEK Athènes - Vitoria ; Bamberg - Bologne. **JEUDI 19 JANVIER** : Ljubljana - Strasbourg ; Tréville - Kaunas.

**GROUPE B MERCREDI**

Vilnius (LIT) - Barcelone (ESP). 61-71  
EP Istanbul (TUR) - Olympiakos (GRE)... 77-69  
Sopot (POL) - Milan (ITA)... 73-60

**HIER**

C. Zagreb (CRO) - M. Tel-Aviv (ISR). 66-94

Classement		Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. E.P. Istanbul	17	10	7	3	747	721	
Tel Aviv	17	10	7	3	890	800	
Vilnius	17	10	7	3	779	715	
4. Barcelone	15	10	5	5	756	719	
Zagreb	15	10	5	5	666	745	
6. Olympiakos	14	10	4	6	760	772	
7. Sopot	13	10	3	7	702	741	
8. Milan	12	10	2	8	706	793	

**PROCHAINE JOURNÉE. – MERCREDI 18 JANVIER** : Olympiakos - Vilnius ; Milan - Zagreb. **JEUDI 19 JANVIER** : Tel-Aviv - EP Istanbul ; FC Barcelone - Sopot.

**GROUPE C MERCREDI**

Real Madrid (ESP) - P. Belgrade (SEM)... 85-68  
Malaga (ESP) - CSKA Moscou (RUS). 77-72 a.p.

**HIER**

Pau-Orthez - U. Istanbul (TUR)..... 85-95  
Panathinaïkos (GRE) - Sienne (ITA) ... 89-79

Classement		Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. Panathinaïkos	19	10	9	1	848	740	
2. Malaga	18	10	8	2	772	720	
3. CSKA Moscou	16	10	6	4	773	675	
R. Madrid	16	10	6	4	715	682	
5. Pau-Orthez	13	10	3	7	699	765	
Sienne	13	10	3	7	704	742	
U. Istanbul	13	10	3	7	700	767	
8. P. Belgrade	12	10	2	8	663	783	

**PROCHAINE JOURNÉE. – MERCREDI 18 JANVIER** : CSKA Moscou - Pau-Orthez ; U. Istanbul - Real Madrid. **JEUDI 19 JANVIER** : P. Belgrade - Panathinaïkos ; Sienne - Malaga.

**VITORIA - LJUBLJANA : 91-63 (26-11 ; 21-9 ; 19-25 ; 25-18)**

**VITORIA** : Scola (12), Prigioni (6), Vidal (2), Ukic (10), Erdogan (7), P. Drobnjak (8), J. Grimau (3), D. Garcia, David (8), Splitter (17), Jacobson (18). Entraîneur : V. Perasovic.

**LJUBLJANA** : Szewczyk (13), Rizvic (11), Rannikko (4), Morovic (10), Markoishvili (8), D. Drobnjak (11), Van De Hare, Halperin (6), Oliver, D. Johnson (10). Entraîneur : Z. Sagadin.

**KAUNAS - AEK ATHÈNES : 87-70 (15-10 ; 18-9 ; 18-24 ; 36-27)**

**KAUNAS** : Ginevicius (5), Freeman (20), T. Beard (12), D. Lavrinovic (14), Maculis (7), Cota (6), Jankunas (18), Serapinas (5). Entraîneur : A. Sireka.

**AEK ATHÈNES** : Tamir, Hagag, Rimac (11), Pelekanos (16), Magkounis, Kalambokis (4), N. Papanikolaou, Tsiaras (4), Copenrath (9), Papaioakim (4), Chalmers (22). Entraîneur : L. Kakioussis.

**C. ZAGREB - M. TEL-AVIV : 66-94 (19-26 ; 15-29 ; 10-23 ; 22-16)**

**C. ZAGREB** : Penn (6), Kus (9), Skelin (4), Davison (7), Rancic (2), Bazzaric (15), Marcell (6), Andric (6), Rozic (7), Ugrinovic, Markota (2). Entraîneur : D. Anzulovic.

**M. TEL-AVIV** : Baston (16), Sharp (5), Vujicic (9), A. Parker (13), Burs-ton (10), Shason (5), Casspi (1), Salomon (21), Pemey (3), Green (11). Entraîneur : P. Gershon.

**PANATHINAÏKOS - SIENNE : 89-79 (26-18 ; 18-14 ; 27-22 ; 18-25)**

**PANATHINAÏKOS** : Kalaitzis, D. Papanikolaou (3), Lakovic (13), Batiste (17), Hatzivrettas (7), Spanoulis (16), Tsarsaris (11), Diamantidis (11), Scepanovic (2), Sakota (9). Entraîneur : Z. Obradovic.

**SIENNE** : Nicola, M. Zukauskas (3), Boisa (2), Paille (4), Datome (17), J. Hamilton (15), Kaukenas (8), Chiacio (5), Woodward (14), J. Thomas (11). Entraîneur : C. Recalcati.

**MARC BROWN À REIMS.** – Reims s'est assuré les services jusqu'à la fin de la saison de Marc Brown (36 ans) qui avait fini la saison 2004-2005 au RCB. Arrivé en février dernier, le meneur US avait disputé 12 matches (12,8 pts ; 6,4 passes). Formé à l'université de Siena et déjà vu en Pro A à Gravelines (saison 2001-2002), il évolue actuellement dans le club de Téliemar au Brésil. Le successeur de Tyson Patterson tentera à partir de la semaine prochaine (il arrivera dimanche) de réussir le même coup de force que la saison dernière (7 victoires sur 12) avec ses futurs partenaires. – Y. Dog.

**GRANT RESTE À CHOLET.** – Cholet-Basket a confirmé l'engagement de l'aïlier américain Antonio Grant pour un mois, en tant que joker médical, afin de pallier l'absence d'Olivier Bardet, victime d'une fracture de fatigue à un tibia. Grant (29 ans, 1,98 m, 100 kg) était à l'essai depuis lundi soir et, sauf refus de la Ligue de le qualifier, il devrait jouer contre Roanne samedi. Sorti de l'université de South Carolina en 2001, il arrive du Spartak

Saint-Petersbourg où il a tourné à 8,5 points et 5,4 rebonds de moyenne en 10 matches.

**GOMEZ, ENTRAÎNEUR DES A'.** – L'ancien coach de l'équipe de France entre 1993 et 1995, Michel Gomez (54 ans) a été nommé entraîneur de l'équipe de France A'. Passé successivement par Challans, Limoges, Pau-Orthez, le PAOK Salonique, Limoges encore, Antibes, Le Havre et Orléans (Pro B), quintuple champion de France avec Limoges (1988, 1989, 1990) et Pau (1992 et 1996), vainqueur de la Coupe Korac (1988) avec le CSP, Michel Gomez avait délaissé la fonction depuis de trois ans et une pige de deux matches en tant que coach d'Orléans en février 2003.

**MOUREUX-TARBES À PAU.** – Grande première pour le basket féminin de club. Le derby entre le promu béarnais Moureux et Tarbes se disputera le dimanche 12 février à 15 h 30 au Palais des Sports de Pau, dans une enceinte qui peut contenir près de 8 000 personnes. – F. B.

EUROLIGUE FEMMES (9<sup>e</sup> journée)

## Mondeville s'éteint à Pecs

LES MONDEVILLAISES sont logiquement tombées à Pecs (76-67). Battues par des Hongroises plus grandes, adroites à deux points (77,5 %), poussées par un public toujours aussi formidable. Mais les Normandes ont cru pouvoir créer l'exploit, dans une salle où l'équipe locale n'a pas perdu depuis le Final Four 2004. Démarrant merveilleusement avec Daley (16-25, 10<sup>e</sup>), elles allaient voir leur avance fondre, à la faveur de pertes de balle, et sous la domination de Branzova ou Bérés (36-37, 20<sup>e</sup>). En seconde période, Ivanyi (14 pts, 14 pds, 6 r bds) et Johnson (19 pts à 8/10) plaçaient Pecs aux commandes (57-52, 30<sup>e</sup>). Mais Mondeville résistait, concédant un faible écart en vue des huitièmes. – D. Fau.

□ **GROUPE A. – MERCREDI** : Samara (RUS) - Prague (RTC), 89-71. **HIER** : Pecs (HON) - Mondeville, 76-67 ; Valence (ESP) - Namur (BEL), 74-70. **Classement** : 1. Samara et Pecs, 17 ; 3. Valence, 14 ; 4. Mondeville, 13 ; 5. Prague et Namur, 10.

**PECS - MONDEVILLE : 76-67 (16-25 ; 20-12 ; 21-15 ; 19-15)**

**PECS** : Fegyvernek (6), Johnson (19), Dapo (2), Ivanyi (14), Branzova (16), Lisina (8), Ivkovicé Bérés (9), Vajda (2), Bujdos, Entraîneur : L. Ratgeber.

**MONDEVILLE** : Koechlin (5), Daley (19), Legoupil (3), Pochet (10), Podrug (6), Bade (9), Matic (1), Bonnan (14). Entraîneur : H. Coudray.

□ **GROUPE B. – MERCREDI** : Brno (RTC) - Ekaterinbourg (RUS), 66-53 ; Bourges - Sopron (HON), 89-69. **HIER** : Gdynia (POL) - Schio (ITA), 79-81. **Classement** : 1. Brno, 17 pts ; 2. Bourges, 16 ; 3. Ekaterinbourg et Sopron, 13 ; 5. Gdynia et Schio, 11.

□ **GROUPE C. – MERCREDI** : Valenciennes - Kosice (RTC), 86-52 ; Dynamo Moscou (RUS) - Naples (ITA), 57-44. **HIER** : Vilnius (LIT) - Cracovie (POL), 80-67. **Classement** : 1. Valenciennes, 17 pts ; 2. Vilnius, 16 ; 3. Dynamo Moscou, 15 ; 4. Naples, 13 ; 5. Cracovie, 11 ; 6. Kosice, 9.

■ **EUROCOUPE FEMMES (8<sup>e</sup> de finale aller).** – **MERCREDI** : Maddaloni (ITA) - Ruzemberok (SLV), 64-61. **HIER** : Villeneuve d'Ascq - Besiktas (TUR), 79-77 ; Aix-en-Provence - Gosic (CRO), 65-62 ; Mersin (TUR) - Salamanca (ESP), 73-77 ; Parme (ITA) - Ramat Hasharon (ISR), 61-86 ; Sibehk (CRO) - Orenbourg (RUS), 61-85 ; Fenerbahce (TUR) - Spartak Moscou (RUS), 76-66. **AUJOURD'HUI** : Volgograd (RUS) - Ribera (ITA).

PRO B (16<sup>e</sup> journée)

AUJOURD'HUI		Classement					
20 HEURES		Pts	J. G. P. p. c.				
Aix-Maurienne - Antibes	1. Besançon	26	11	4	1164	1119	
Levallois - Orléans	Orléans	26	11	4	1136	1049	
Gobley-Épinal - Saint-Quentin	3. Evreux	25	10	5	1148	1074	
Angers - Nanterre	4. Boulazac	24	15	9	6	1121	1141
	Châlons	24	15	9	6	1032	996
	Quimper	24	15	9	6	1174	1155
	7. Angers	23	15	8	7	1161	1113
	Saint-Quentin	23	15	8	7	1131	1080
	Vichy	23	15	8	7	1180	1128
	10. Aix-Maurienne	22	15	8	7	1125	1177
	Levallois	22	15	8	7	1108	1133
	Nantes	22	15	8	7	1157	1223
	13. Gobley-Épinal	21	15	6	9	1187	1211
	Mulhouse	21	15	6	9	1132	1145
	Nanterre	21	15	6	9	1170	1205
	16. Charleville	20	15	5	10	1095	1136
	17. Antibes	19	15	4	11	1168	1256
	Saint-Étienne	19	15	4	11	1079	1088

**PROCHAINE JOURNÉE. – VENDREDI 20 JANVIER** : Angers-Vichy ; Besançon-Mulhouse ; Gobley-Épinal - Antibes ; Nantes-Maurienne ; Saint-Quentin - Charleville-Mézières ; Saint-Étienne - Levallois. **Samedi 21 janvier** : Châlons-en-Champagne - Quimper ; Evreux-Boulazac ; Nanterre-Orléans.

NBA

**LES RÉSULTATS**  
Toronto-Charlotte, 95-86 ; Philadelphie-Utah, 102-110 ; Indiana - Milwaukee, 112-88 ; Washington-Atlanta, 103-72 ; New York-Dallas, 117-115 a.p. ; Minnesota-Chicago, 99-93 ; Houston-Sacramento, 80-88 ; Seattle-Orlando, 113-104 ; Portland-L.A. Lakers, 113-103 ; Golden State-Miami, 96-110.

**LE FAIT DU JOUR**  
Utah a une nouvelle fois démontré sa rigueur retrouvée en s'imposant à Philadelphie, pour sa huitième victoire en neuf matches et une place de leader de la Division Nord-Ouest plus crédible que jamais. Même les 46 points (16/25 aux tirs) et 9 passes d'Allen Iverson n'y ont rien changé. Utah était trop complet avec cinq joueurs à 14 points et plus, dont une fois encore son duo européen en tête d'affiche, Andrei Kirilenko (23 pts, 6 r bds, 4 pds, 3 int.) et Mehmet Okur (25 pts, 8 r bds, 8 pds). « On a fait ce qu'on voulait en attaque, avouait Milt Palacio, le meneur remplaçant du Jazz. " Phila " n'est pas la meilleure équipe défensive qui soit et on a essayé d'en tirer avantage. » Avec 20 tirs réussis sur 27 tentés après la pause (74,1 % de réussite), Utah l'a démontré jusqu'à l'écoeurement pour les fans locaux. Les Sixers possèdent bien la deuxième attaque de la NBA (102,2 pts) mais aussi l'avant-dernière défense (102,3 pts). « Notre défense doit s'améliorer si on veut gagner des matches, admet l'entraîneur des Sixers, Maurice Cheeks. Nous devons reprendre tous les fondamentaux, à commencer par les rotations et la défense individuelle. Mais il faut vouloir défendre. » Le moins qu'il pouvait dire après le coup de cymbale du Jazz.

**LES FRANÇAIS**  
Johan PETRO (8 pts à 2/4 aux tirs, 4/5 aux l.f., 2 r bds, 2 contres en 20 min.) a fait preuve d'une agressivité encourageante à l'occasion de la victoire des Sonics devant Orlando. Il a même perdu une dent après avoir percuté Kelvin Cato et n'a pas fini la rencontre, terminant sa soirée chez le dentiste.

**LES NEWS**  
L'explosif rookie des Knicks, Nate Robinson, devrait participer au concours de dunks du prochain All Star Game. Du haut de son 1,72 m, il serait le plus petit engagé depuis Spud Webb (1,70 m), vainqueur de la compétition en 1986.

L'acteur George Clooney et le réalisateur Steven Soderberg se sont associés aux frères Maloof, propriétaires des Sacramento Kings, pour produire un feuilleton sur le basket.

## VOLLEY-BALL LIGUE DES CHAMPIONS HOMMES (1<sup>er</sup> tour, 9<sup>e</sup> journée)

TRÉVILLE - CANNES : 3-1

# Pas si mal

Malgré la défaite, Cannes a montré beaucoup d'abnégation.

**TRÉVILLE - CANNES : 3-1 (21-25 ; 25-21 ; 25-18 ; 25-22)**

810 spectateurs. Arbitres : MM. Neshor (ISR) et Polkin (RUS). Points marqués : 182 (86 + 86). Durée : 1 h 31' (1<sup>er</sup> set : 22' ; 2<sup>e</sup> : 22' ; 3<sup>e</sup> : 22' ; 4<sup>e</sup> : 25').

**TRÉVILLE** : 8 aces (Fei, 4) ; 16 contres gagnants (Gustavo, 6) ; 51/110 attaques gagnantes (Cisolla, 17/34) ; 29 fautes directes (dont 12 au service).

**Six de départ.** – Vermiglio (4) puis Carletti ; Gustavo (17) ; Cisolla (22) ; P

# « La saison 2005 m'a réveillé »

**MICHAEL SCHUMACHER**, septuple champion du monde, décidera à mi-saison s'il poursuit ou non sa carrière en F 1.

Michael Schumacher est arrivé hier à Madonna di Campiglio, pour quelques jours de ski. Il est apparu physiquement plus affûté que jamais. Conscient de tout ce qui a pu lui manquer pour réussir sa saison 2005, il avoue quelques erreurs personnelles, et se dit aujourd'hui prêt à reconquérir les sommets. « 2005 m'a réveillé ! », confesse-t-il.

**MADONNA DI CAMPIGLIO**  
— (ITA)  
de notre envoyée spéciale

« VOUS ARRIVEZ tout juste des essais de Jerez, quel est votre sentiment sur ce que vous avez pu observer là-bas ?

— En ce qui nous concerne, la première bonne chose est que nous sommes parfaitement dans les temps de notre planning initial. Nous avons déjà effectué pas mal d'essais cet hiver, au cours desquels nous avions la nette impression d'avancer, et les tests de Jerez, cette semaine, semblent confirmer nos progrès. Je dirais que la situation actuelle est plutôt prometteuse.

— Et que pensez-vous de la concurrence ?

— Je n'ai pas eu vraiment le loisir d'observer dans les détails les nouvelles voitures présentes à Jerez. Autant on peut les regarder de près au parc fermé, lors d'un week-end de course, autant c'est difficile pendant des tests. En outre, je n'avais pas trop le temps, étant donné mon propre programme de travail. Mais la Renault m'a paru pas mal, déjà très fiable et très constante en piste, ce qui n'est pas le cas de tous les autres.

« J'ai commis certaines erreurs »

— Vous avez longuement roulé avec le moteur V 8. Quelle impression vous laisse-t-il ?

— (Large sourire.) C'est absolument génial au niveau des sensations ! Avec le V 10, on avait dans le dos une espèce de monstre qu'on n'était pas certain de pouvoir toujours contrôler. Le V 8 donne un ensemble voiture-moteur très sympa à maîtriser : c'est un peu comme un kart. Très amusant. J'y prends beaucoup de plaisir. Personnellement, j'étais très favorable à l'idée du V 8 : techniquement, c'était là le moyen le plus logique et le plus rationnel pour réduire la puissance des F 1. En termes de sécurité aussi, le V 8 s'imposait car, sur certains circuits, nous étions arrivés vraiment trop près de la limite.

— Le plaisir, est-ce une chose qui vous a manqué en 2005 ?

— Il est évident que si j'ai vécu quelques bons moments la saison dernière, j'ai aussi connu pas mal de frustration. Et dans ces conditions, le seul objectif que nous puissions avoir, cette année chez Ferrari, c'est la victoire. Revenir jouer parmi les meilleurs, remporter des courses et si possible le Championnat du monde. En ce moment déjà, les essais privés sont plaisants. Parce qu'on est en train de cueillir le fruit de longs mois de travail, entamé la saison passée sans que cela fût visible. On commence à sentir la voiture, ce qu'elle pourra donner, et on a envie de pousser l'effort plus loin encore, en vue du prochain Championnat. Ces premiers pas sont un énorme boost pour toute l'équipe. Nous sommes tous terriblement motivés.

— Savez-vous un peu mieux, à présent, ce qui vous a tant manqué en 2005 pour vous battre comme d'habitude, au sommet ?

— La Formule 1 est une affaire tellement complexe que je ne saurais vous dire précisément pourquoi nous étions compétitifs à Imola, par exemple, et pourquoi en tant d'autres circonstances nous l'avons été aussi peu. Mais nous avons compris toutefois un certain nombre de choses au niveau de l'aérodynamique, de la voiture elle-même, des pneus, et des erreurs que nous avons pu commettre. Je pense que globalement, nous avons été en deçà de nos capacités. Tout le monde, chez nous, n'a pas produit le meilleur, y compris moi. J'ai commis certaines erreurs.

« Rossi a constamment progressé »

— Lesquelles ?

— (Il se met à rire.) Ah non, non, non ! Ça, je ne le dirai pas ! Je ne veux pas ! (Sérieux.) En fait, il faut différencier plusieurs types d'erreurs. Il y a la faute de pilotage, comme le tête-à-queue, évidente et qui trouve toujours une explication claire. Et puis il peut y avoir d'autres formes de fautes, ou de lacunes : par exemple, une préparation mal conduite. Je sais en tout cas que j'ai une marge d'amélioration dans



MADONNA DI CAMPIGLIO. — Entre deux séances d'essais F 1, Michael Schumacher s'est prêt avec décontraction à l'une des journées de ski organisées autour de l'équipe Ferrari. Au volant de la nouvelle Fiat 4 x 4 Cross, son équipier 2006 : Felipe Massa.

■ LANCEMENT DE LA F 2006 LE 24 JANVIER. — Jean Todt a annoncé hier la date de lancement de la Ferrari F 2006 : ce sera le 24 janvier au Mugello, à l'occasion d'essais privés. Mais elle tournera auparavant à Fiorano, aux mains de Michael Schumacher, peut-être même dès lundi prochain. « Lundi au mieux, précise Jean Todt. Toutefois ce pourrait être mardi ou mercredi, selon ce que décidera l'usine. » La voiture apparaîtra en rouge, contrairement à une rumeur lancée par un journal italien, selon lequel la F 2006 sortirait d'abord en noir. D'autre part, Ferrari annoncera prochainement le nom du partenaire financier appelé à succéder à Vodafone à partir de 2007.

certain domaines. La saison 2005 m'a réveillé, et je peux vous garantir que, physiquement, je serai prêt à 100 % en 2006... (Nouveau rire.) Tiens, voilà que j'ai partiellement répondu à la question ! (Sérieux.) Avec l'équipe, nous allons bosser plus que jamais pour revenir au contact des meilleurs.

— Vous n'avez plus l'air de songer à la retraite...  
— J'ai dit que je prendrai une décision

à la mi-saison, et je ne le ferai pas avant, ni après. Je veux d'abord savoir si nous sommes compétitifs ou pas. Il me paraît normal de prendre ce paramètre en compte avant de faire un choix pour l'avenir. Moi, ce que je veux, c'est être compétitif et si possible, gagner. Me battre devant, en tout cas. Si ce n'est pas le cas en 2006, O.K., on verra. Mais encore une fois, 2005 nous a tous réveillés chez Ferrari,

et je suis convaincu de n'avoir pas produit le meilleur boulot la saison dernière. Donc, j'ai de bonnes raisons de penser que je peux faire mieux cette année.

— Dans une interview récente à l'hebdomadaire allemand Der Spiegel, vous n'excluez pas la possibilité de piloter en 2007 pour une autre écurie que Ferrari...  
— (Rire.) Qu'est-ce que j'ai dit là ! Mais oui, j'ai dit, parce que je veux être honnête. Or ce serait mentir d'annoncer aujourd'hui quoi que ce soit de totalement sûr. Qui peut être sûr à 100 % de ce qui va lui arriver dans les dix ou douze mois ? Ou dans les années futures ? Surtout en F 1, où tout bouge, où tout change aussi vite ? Je suis on ne peut plus clair : à la mi-saison, je saurai si je poursuis ou non ma carrière. Et, partant de là, je déciderai avec qui. Mais je l'ai dit au Spiegel et je

le répète ici : si je continue, il y a 99 % de chances que ce soit avec Ferrari. Et même 99,9 % de chances. Simple-ment, par honnêteté, je ne vais pas exclure le 1 %, voire le 0,1 % inhérent aux réalités de l'existence.

— Votre agent, Willi Webber, laisse entendre en ce moment que vous pourriez aller chez Toyota en 2007...  
— Ce qu'il dit le regarde.  
— Valentino Rossi songe à la F 1.

Et vous avez essayé récemment une Ducati de motoGP. On ne va pas tout de même vous voir en compétition moto ?

— Certainement pas ! Je sais que je ne pourrais pas faire, en sens inverse, ce que Valentino est en train de tenter !  
— Mais pour Rossi, cela peut-il marcher ? Qu'en pensez-vous ?  
— On a vu, dans l'histoire, des champions moto passer avec succès en F 1. Passer de deux à quatre roues est plus

imaginable que le contraire. Rossi a une petite expérience du kart, et les pilotes, qu'ils soient sur deux ou quatre roues, ont une forme de sensibilité commune. Depuis qu'il roule en essais sur la Ferrari, Valentino a constamment progressé. La grande question c'est : jusqu'où sa progression le mènera-t-elle ? Pourra-t-elle le conduire au niveau des meilleurs en F 1 ? Lui seul peut le sentir. Cela reste pour l'heure le gros point d'interrogation.

— Sérieusement, pour l'après-F 1 (éventuel), avez-vous déjà des projets de reconversion ?

— Non. Je ne veux pas avoir de plans établis. Je ne veux pas m'engager aussitôt dans quelque activité que ce soit. Si je m'arrête, je veux d'abord ne rien faire !

ANNE GIUNTINI

**LA QUESTION DU JOUR**

**Michael Schumacher a-t-il encore les moyens de rivaliser avec la jeune génération des pilotes de F 1 ?**

Pour voter, connectez-vous sur [www.lequipe.fr](http://www.lequipe.fr) ou envoyez OUI ou NON par SMS au 61008 (0,34 € + coût de un SMS).

**Alonso : « Bien parti »**

Après Giancarlo Fisichella, c'était au tour hier de Fernando Alonso de découvrir la nouvelle Renault, la R 26. Gêné par une douleur musculaire, le champion du monde 2005 ne prit possession de sa machine qu'en début d'après-midi. Quelques heures de roulage et la distance d'une course bouclée, lui suffirent pour dresser un premier bilan : « J'espérais me sentir aussi à l'aise que dans la R 25 qui était une très bonne voiture à piloter. La bonne nouvelle pour moi est que la nouvelle voiture est toujours facile à conduire, nous avons été constants lorsque nous avons fait cet après-midi de longs runs et nous n'avons eu aucun problème mécanique au cours de cette journée. Ce sont les premiers essais du mois de janvier avec la nouvelle voiture et c'est à garder en tête mais je pense que nous sommes bien partis. »

**RÉSULTATS**

■ ESSAIS F 1 (Jerez [ESP], du 10 au 14 janvier). — Barrichello (BRE, Honda), 1'16"724 (49) ; De La Rosa (ESP, McLaren-Mercedes), 1'16"732 (65 tours) ; Alonso (ESP, Renault), 1'18"706 (66) ; Gene (ESP, Ferrari), 1'18"825 (79) ; Webber (AUS, Williams-Cosworth), 1'18"838 (40) ; Zonta (BRE, Toyota), 1'18"916 (89) ; Roberg (ALL, Williams-Cosworth), 1'19"048 (49) ; Davidson (GBR, Honda), 1'19"084 (106) ; Trulli (ITA, Toyota), 1'19"164 (97) ; Fisichella (ITA, Renault), 1'19"462 (83) ; Paffett (GBR, McLaren-Mercedes), 1'19"606 (87) ; Heidfeld (ALL, BMW-Sauber), 1'20"148 (79) ; Speed (USA, Toro Rosso-Cosworth), 1'21"035 (64) ; Klien (AUT, Red Bull-Ferrari), 1'21"469 (44).

En italique, les voitures version 2006.

PRODUIT — NOUVEAUTÉ

## La 207 voit grand

Commercialisée à partir d'avril prochain, la nouvelle berline paraît de taille à revitaliser Peugeot.

« ELLE NE REMPLACE PAS la 206, elle lui succède... », a prévenu Frédéric Saint-Geours, en présentant, hier au Parc des expositions de Villepinte, la 207 dont la commercialisation débutera en France en avril prochain. Dans un contexte décliné, puisque la marque vient d'annoncer de mauvais résultats commerciaux pour l'année passée avec des ventes mondiales en baisse de 1,6 %, ce nouveau numéro constitue, on s'en doute, un enjeu extrêmement important.

Dès cette année, Peugeot espère en vendre (« à un prix parfaitement concurrentiel » mais on n'en saura pas plus avant quelques semaines...) autant que sa devancière lors de sa première année pleine, soit 500 000 unités avec, logiquement, en point de mire, le chiffre de 5,4 millions de 206 livrées à ce jour, record absolu de l'histoire de la marque. « Mise en chantier en 2002, la 207, qui sera produite dans les usines de Poissy, en France, de Madrid en Espagne et de Trnava en Slovaquie, a demandé un investissement global d'un milliard d'euros », a précisé le directeur d'Automobiles Peugeot.

Longue de 4,03 m, ce qui correspond à un gabarit situé entre celui de la 206 (3,83 m) et de la 307 (4,24 m), la 207 ne se contente pas de séduire par de réels atouts en termes d'habitabilité, de dynamisme ou d'esthétisme, avec notamment l'adoption de la nouvelle face avant caractéristique de la nouvelle gamme Peugeot. Élaborée sur la plate-forme de la C 3, dont elle reprend également la direction assistée à moteur électrique ainsi que le train arrière à traverse déformable, la nouvelle venue passe clairement à l'offensive dans les domaines de la

**Premier coup d'œil sur la nouvelle Peugeot**



**3 m<sup>2</sup> de surface vitrée**  
La luminosité peut être complétée soit par le toit électrique (option), soit par le toit panoramique en verre teinté, proposé en série ou en option sur certaines versions.

**4,03 m de long**  
C'est 20 cm de plus que la 206, 21 de moins que la 307... et 6 de plus que la nouvelle Renault Clio.

**Avec ou sans grille**  
La face avant caractéristique de la nouvelle gamme Peugeot sera soit béante (« Classic »), soit dotée d'une grille (« Sport pack » et « GT »).

**Rétros surdimensionnés**  
Ces deux grosses oreilles latérales préfigurent la future réglementation concernant les rétroviseurs extérieurs.

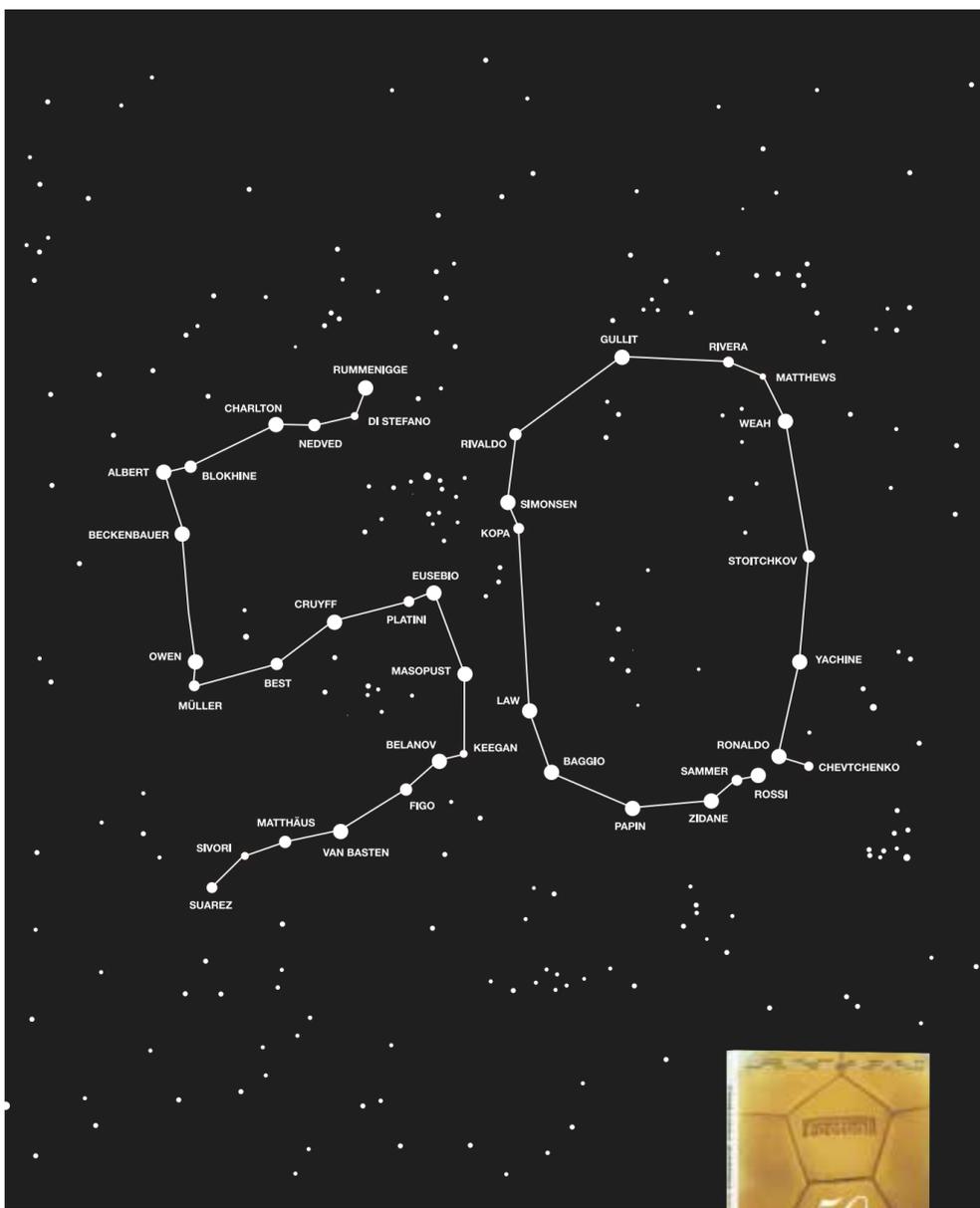
sécurité, la qualité des matériaux, des équipements, de la finition ou de l'ergonomie. Des six airbags de série au toit panoramique en verre en passant par le parfumeur d'ambiance, l'offre est particu-

lièrement riche et variée pour cette berline 3 ou 5 portes déclinée en cinq niveaux de finition (Urban, Trendy, Premium, Sport et GT, ces deux dernières se distinguant par une grille sur la face avant).

**FICHE.** Berline 4/5 places, 3 ou 5 portes. L/Wh. : 4,03/1,72/1,47 m ; empattement : 2,54 m ; coffre : de 270 à 1 195 dm<sup>3</sup>. **Moteurs :** essence 1.4-1.8 s. (75 ch), 1.4-1.16 s. (90 ch) et 1.6-1.16 s. (110 ch) ; diesel 1.4i HDi (70 ch), 1.6i HDi 16 s. (90 et 110 ch). **Transmission :** aux roues avant ; boîte de vitesses manuelle à 5 rapports ou pilotée (1.4-1.16 s. essence). **Équipements :** 5 niveaux de finition (Urban, Trendy, Premium, Sport, GT). **Prix :** non communiqués. **UNE PREMIÈRE.** — Courant 2006, des nouveautés à fort contenu technologique compléteront l'offre initiale des trois motorisations essence proposées lors du lancement de la 207, en avril. Fruit de la coopération entre PSA-Peugeot Citroën et BMW Group, le premier moteur sera un 1.6 litre à injection directe suralimenté par turbocompresseur de 150 chevaux. De même cylindrée mais non suralimenté, une autre variante possèdera aussi une distribution à deux arbres à cames en tête et 16 soupapes.

Dans un premier temps, les motorisations proposées seront des 1.4 i, 8 et 16 soupapes, et 1.6 i-16 s. en essence (de 75 à 110 ch) et des 1.4 i et 1.6 i HDi en diesel (de 70 à 110 ch). L'offre sera complétée, courant 2006, par une nouvelle génération de moteurs essence conçus en partenariat avec BMW. Le premier d'entre eux sera un quatre-cylindres de 1 598 cm<sup>3</sup> à injection directe haute pression suralimenté par un turbocompresseur twin-scroll basse pression, délivrant une puissance d'environ 150 chevaux et un couple de 240 Nm ! Une version non suralimentée de 115 ch et 160 Nm de couple lui succédera.

JEAN-PAUL RENVOIZÉ



Ces étoiles ont à elles seules signé les plus belles pages du football européen. Les 38 lauréats du Ballon d'Or France Football reviennent sur leur parcours, analysent leur carrière et le football d'aujourd'hui. Des témoignages rares pour un ouvrage exceptionnel.



50 ANS DE BALLON D'OR. 424 PAGES. 45 €. EN LIBRAIRIE.

# ... ET LE DAKAR SURVÉCUT

Il y aura vingt ans demain, disparaissait Thierry Sabine. Retour sur une journée où le Dakar faillit également mourir.

REPORTAGE

Le 14 janvier 1986, l'hélicoptère de Thierry Sabine s'écrasait dans le désert malien. Pendant vingt-quatre heures, la survie du rallye fut en suspens jusqu'à ce qu'il reprenne la piste. Vingt ans après, voici le récit des moments clés qui permirent au Dakar de survivre à son créateur.

GOURMA-RHAROUS et BAMAKO – (MALI) de notre envoyé spécial

**UNE MER DE SABLE** vallonnée et semée d'arbres disséminés sur des kilomètres. Un silence pesant, troublé seulement de temps à autre par le bêlement lointain d'un troupeau de chèvres. Un ciel d'une pureté comme seule l'Afrique sait en offrir par un après-midi d'hiver. C'est ici, à une dizaine de kilomètres du village de pêcheurs de Gourma, au Mali, que l'histoire du Dakar écrit son chapitre le plus dramatique, il y a vingt ans. Vingt ans déjà...

En ce mardi 14 janvier 1986, le vent de sable souffle en tempête sur la région de Gao. Le rallye a laissé derrière lui le désert du Ténééré et le Niger, et s'apprête à filer vers Bamako. Pour l'heure, il fait une boucle par Gourma-Rharous, du nom des deux villages de pêcheurs qui se font face de chaque côté du fleuve Niger. Après une journée de repos à Niamey, le retour aux choses de la piste est rude pour les rescapés du Paris-Dakar, huitième du nom. Pris dans la tempête ou aux pièges du sable mou et des marécages qui bordent le fleuve, ils progressent lentement. À bord de « Sierra », l'hélicoptère blanc de la direction de course, Thierry Sabine jubile. Le matin, au briefing, il a prévenu les concurrents : « Une véritable étape du Dakar vous attend, leur a-t-il dit. Le rallye commence ici : plus de piste, plus d'horizon, plus de balise désormais... » L'étape, scindée en deux spéciales, est dantesque. Et lorsque les premiers arrivent tard à Gourma, au jour déclinant, Sabine a fait un crochet par Gao pour donner le coup

Jean-Paul Le Fur, un technicien de RTL. « Sierra » s'envole et disparaît dans le ciel chargé de sable en suspension. La nuit surprend et suspend le vol de l'hélicoptère, qui se pose à environ vingt kilomètres du bivouac. Pierre Lartigue et Bernard Giroux, à bord de leur Lada-Poch, s'arrêtent et demandent à l'équipage s'ils peuvent faire quelque chose. « Allez demander qu'on nous envoie un 4 x 4 pour venir nous chercher », leur dit Thierry Sabine. Ce qu'ils feront en arrivant à Gourma. Bernard Didelot, patron d'Africatours, prend le volant d'un de ses 4 x 4 et remonte la piste. Que s'est-il passé alors ? Seul le vent connaît la réponse...

« Une chose est certaine, assure Patrick Ressayé, en charge du contrôle d'arrivée de l'étape ce soir-là, et aujourd'hui commandant de bord sur 747 à Air France : *Thierry n'aurait jamais tenu le manche de l'hélico, comme on a pu le dire, car il savait qu'il n'était pas capable de voler aux instruments. Il n'était pas qualifié pour cela et n'aurait jamais fait courir ce genre de risque à ses passagers.* » La plus probable des hypothèses est qu'une fois posé au sol, le patron du Dakar se rendit compte qu'il n'était qu'à une vingtaine de kilomètres du bivouac. Soit à peine quatre-cinq minutes de vol en hélico. Et qu'il persuada ses compagnons d'infortune, à commencer par François-Xavier Bagnoud, son pilote, de reprendre le vol et de rejoindre Gourma en prenant les feux de position des concurrents sur la piste comme autant de balises au sol. « Par vent de sable, poursuit Ressayé, la visibilité verticale n'existe plus, on ne sait jamais précisément à quelle hauteur on vole... » Sur sa trajectoire, « Sierra » va accrocher la tête d'un arbre ou d'un gros épineux avant de partir en tonneaux. Il n'y a aucune dune sur les lieux de l'accident, contrairement à ce qu'il fut dit. Juste une ondulation de terrain où poussent ci et là quelques arbres...

**Et puis, soudain, un concurrent (Jean-Claude Olivier, le patron de Sonauto-Yamaha) a mis un coup de kick pour faire démarrer son engin. Tous les autres ont suivi... (Patrick Verdoj, bras droit de Thierry Sabine)**

II

d'envoi d'un match de football opposant Mopti à l'équipe locale avec pour enjeu « La Coupe Paris-Dakar ». Il a attendu les représentants locaux, arrivés en retard, et lorsqu'il peut se libérer de ses contraintes officielles, la nuit est proche. Il presse le pas, sachant très bien que « Sierra » n'est pas équipé IFR (Instrument Flight Rules), et qu'il ne dispose donc pas des équipements pour voler de nuit. Et le vol à vue, par vent de sable...

En quittant Gao, l'hélicoptère, piloté par François-Xavier Bagnoud, jeune (25 ans) mais talentueux pilote suisse, met le cap sur le prochain bivouac du Dakar. À son bord, outre le pilote, prennent place Thierry Sabine, Daniel Balavoine et Nathalie Odent, jeune consœur du Journal du Dimanche, à qui le patron du Dakar vient d'offrir leur baptême en hélico. Il y a aussi

passer au-dessus quelques instant plus tôt avant d'entendre un grand bruit, arrive sur les lieux du crash, il roule sur des débris de toutes sortes. « Sierra » ne répondra jamais plus. Ses cinq passagers sont morts sur le coup.

Une bien triste nuit se prépare. Chaque concurrent qui rallie l'arrivée raconte l'horreur. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre au bivouac isolé, sans journalistes ni suiveurs, et jusque dans le village de Gourma. « Un chamelier est arrivé au village le visage rempli d'épouvante, raconte Dickou Ichrach, commerçant du petit village malien et qui était secouriste au dispensaire, en janvier 1986. Il venait d'avoir la peur de sa vie et racontait aux gens qu'il venait de voir le grand oiseau blanc culbuter... » Au contrôle d'arrivée, Patrick



GOURMA-RHAROUS. – C'est dans cette zone de savane que l'hélicoptère de Thierry Sabine s'est écrasé le 14 janvier 1986. Depuis, une modeste stèle indique le lieu du drame. (Photo Patrick Gripe/ L'Équipe)

Ressayé et les membres de l'organisation présents ne peuvent retenir leurs larmes. Par un invraisemblable hasard, la zone de Gourma est coupée du monde extérieur. Les ondes des postes VHF dont ils disposent pour communiquer avec le reste du rallye, resté à Gao, ne passent pas. Elle reste inopérante jusqu'au lendemain, imposant un black-out total sur la mort de Thierry Sabine et de ses compagnons. « Le vent de sable provoque de l'électricité statique sur laquelle viennent buter les ondes, explique Alain Chadourne. Lorsqu'on veut émettre, elles montent, tapent les couches et redescendent vers le sol, évitant la propagation des ondes. » On appelle ce phénomène « propagation zéro ».

C'est grâce au RAC, (Réseau d'Administration du Commandant), système radio du commandant de cercle – on dirait aujourd'hui « préfet » – de la région de Gourma-Rharous, que Patrick Verdoj, bras droit de Thierry Sabine qui assure à l'arrière le contrôle d'arrivée de la première demi-étape du jour, avant Gao, pourra être prévenu du drame. « À P.V., l'organisateur du rallye (sic), le pire est arrivé. » Ce message codé ne trompe pas le grand intendant de TSO. « Pour moi, raconte Verdoj, ma religion était faite. Parce que je savais que si Thierry avait appris que Patrick Boudas, en charge des communications du Dakar, m'avait surnommé "l'organisateur du rallye", il l'aurait insulté... Et jamais Boudas ne se serait permis de m'appeler ainsi. J'ai commencé à penser : ils se sont tués... Pour rejoindre Gao, je devais

traverser le Niger en pirogue. On l'a fait, de nuit, avec "Manu", sans dire un mot. À Gao, j'ai retrouvé Christian Boudas et nous avons passé la nuit à faire des suppositions. On ne savait pas qui était dans l'hélico. On pensait à Balavoine, mais une chambre était retenue à son nom, hôtel de l'Atlantide. Ce n'est que le 15 janvier au matin que nous avons appris les décès et les noms des cinq passagers. » Le bivouac de Gourma fut tragiquement triste. « Toute la nuit, raconte Karim Togola, le commandant de cercle de la région, nous avons veillé sur les cinq morts de l'hélicoptère, rapatriés par 4 x 4 dans des sacs jusqu'au dispensaire de Gourma. Nous avons assuré la "bonne tenue" des

corps, rempli les documents administratifs, tandis qu'un cordon de sécurité était mis en place autour des débris de l'hélicoptère pour éloigner les petits curieux. Nous étions tous en état de choc. » Au petit matin, Marc Ducrocq, l'un des assistants de Thierry Sabine à TSO, décolle de Gao dans un petit avion Cessna piloté par Serge Daroux. Les estomacs sont noués. Personne ne sait avec précision ce qui s'est tramé du côté de Gourma. « Lorsque nous avons survolé l'épave de l'hélico blanc, on s'est vraiment rendu compte de ce qui s'était passé, explique Marc Ducrocq. Faut qu'on se pose, faut qu'on se pose... Ce fut notre premier réflexe. Mais c'était impossible. On a repris nos esprits et

nous sommes allés jusqu'à Gourma. » À peine descendu du Cessna, Ducrocq est assailli par tous, tel le Messie. « Ils avaient vécu toute la nuit avec ça, et nous, on arrivait de l'extérieur, explique-t-il. Comme un automate, j'ai pris quelques décisions : renvoyer Ressayé à Gao pour qu'il annonce officiellement le décès de Thierry. Rapatrier les corps en avion vers Bamako. Et assurer le briefing. Ce fut hallucinant. J'ai pris "le gueulard" (le porte-voix) et devant l'ckx, Metge, Neveu, Didelot et tous les autres, effondrés, j'ai dit ceci : on va tous aller à Bamako ! On va vous donner des cartons, l'étape est suspendue, il faut partir d'ici ! Le plus vite possible ! » La caravane quittera Gourma, en

convoi, vers la capitale malienne. À Gao, Patrick Verdoj a pris les choses en main. « Comme j'étais le plus ancien de TSO, les gens de l'organisation se sont tournés naturellement vers moi, se souvient le bras droit de Thierry Sabine, devenu aujourd'hui gérant de société à Libreville (Gabon). Et nous avons décidé tout de suite que le rallye continuerait après Bamako. Nous en avions parfois parlé, avec Thierry, et il m'avait dit qu'il voulait absolument que le rallye continue. » En laissant Gao derrière lui – « dans un Fokker, car j'ai refusé de partir en hélico » –, Patrick Verdoj sait que le Dakar ne sera jamais plus le même. Mais il fera tout pour emmener les concurrents à Dakar. Il tiendra sa parole. Après un bref conciliabule dans un salon de l'hôtel de l'Amitié, à Bamako, où sont réunis Pierre Fauque, Roger Kalmanovitz, Marc Ducrocq et Bernard Didelot, il est décidé que le Dakar repartira, non sans avoir octroyé une journée de repos supplémentaire aux rescapés. Suzanne Fournais, la compagne de Thierry, est prostrée. Elle était venue à

Bamako en éclairceuse, avec « Kalma ». À Niamey, l'homme qu'elle aimait lui avait demandé de laisser sa place dans l'hélico pour quelques jours... Le jeudi 16, à 7 heures du matin, Patrick Verdoj est là, prêt à donner le départ pour une très longue étape vers Labé et la Guinée. « Quelques rares concurrents avaient émis le désir de ne pas repartir, se souvient-il. Neveu, le leader de la course moto, n'avait plus envie. Il disait que ça n'avait plus aucun sens. La tension était palpable, et puis soudain, un concurrent (Jean-Claude Olivier, le patron de Sonauto-Yamaha) a mis un coup de kick pour faire démarrer son engin. Tous les autres ont suivi... » Le Dakar survivrait à la mort

de son créateur, tandis que son cerceuil volait vers Paris, rapatrié par un avion de SOS Assistance.

Le vent de sable avait cessé, emportant avec lui l'âme d'une épreuve qui ne serait jamais plus tout à fait la même. Putain de vent de sable !

GILLES NAVARRO

## « Le musicien s'en est allé »

DANIEL BALAVOINE n'aurait pas dû se trouver dans l'hélicoptère de Thierry Sabine, ce 14 janvier 1986. Comme le raconte Jean-Luc Roy, qui fut son pilote sur le rallye 1985 qu'il terminèrent en trentième position dans leur Toyota grenat. « Daniel aurait dû repartir vers Paris, depuis Niamey. Mais, se souvient le journaliste devenu patron de la chaîne Motors TV, il rêvait de monter dans l'hélico avec Thierry et lorsque celui-ci lui proposa de l'emmener, Daniel repoussa son départ d'Afrique de quarante-huit heures. » Balavoine avait une peur bleue de l'avion, mais l'hélicoptère le fascinait. Entre les deux hommes, le courant ne passa pas tout de suite en continu. Sa première expérience, sur le Dakar 1983, le vit contraindre à l'abandon dès la première étape, par la faute d'un véhicule à la préparation bâclée. C'était l'époque où il faisait bon intégrer une vedette du show-biz dans son équipe pour démarcher et débusquer, sur son nom, de généreux sponsors... La curiosité naturelle de Daniel Balavoine l'incita à poursuivre

l'aventure en parallèle. C'est là, véritablement, qu'il découvrit l'Afrique. Passionnément. Aussi lorsque Jean-Luc Roy lui proposa de repartir comme navigateur, en 1985, il n'hésita pas une seconde. Après moult galères, ils termineront l'épreuve. L'hommage rendu à l'arrivée à Dakar par Thierry Sabine, saluant « le courage et l'honnêteté » du chanteur changea la nature des relations entre les deux hommes. Privé de l'édition 1986 à cause de la promotion de son nouveau disque, l'Aziza, Balavoine s'impliqua avec sa détermination et sa générosité dans l'opération « Paris-Dakar, pari du cœur », aux côtés de Thierry Sabine et de Léonce Desprez, maire du Touquet, qui devait équiper les villages les plus déshérités du Sahel en pompes à eau. C'est pourquoi il avait rejoint la caravane à Agadez... Comme le dit joliment une bouche africaine, après l'accident « le musicien s'en est allé... » Le week-end qui suivit l'accident, son ami Serge Blanco – Balavoine était originaire de Biarritz – joua pour lui à Murrayfield contre l'Écosse. – G. N.

## TÉLÉVISION LA SÉLECTION DE « L'ÉQUIPE »

<b>TENNIS</b> WTA. Tournoi de Sydney (AUS). Finale. J. Henin (BEL) - F. Schiavone (ITA).	<b>09.30</b>	Eurosport 90 min
<b>SKI ALPIN</b> Coupe du monde. Descente du combiné H. À Wengen (SUI).	<b>11.00</b>	Eurosport 60 min
<b>SKI ALPIN</b> Coupe du monde. Descente F. À Bad Kleinkirchheim (AUT).	<b>12.00</b>	Sport + 60 min Rediff. à 18 h
<b>MAGAZINE</b> « Saga Dakar » Suivi de « Bivouac ».	<b>12.15</b>	France 4 40 min
<b>EQUITATION</b> « The Arab League ». À Dubaï (EAU). Et à 17 h 15 de « The Grand Prix ».	<b>12.15</b>	Eurosport 2 90 min
<b>SKI ALPIN</b> Coupe du monde. Stalogram combiné H. À Wengen (SUI).	<b>13.30</b>	Eurosport 45 min Rediff. demain à 9 h 30
<b>BIATHLON</b> Coupe du monde. 7,5 km sprint F. À Ruhpolding (ALL).	<b>14.15</b>	Eurosport 90 min
<b>SKELETON</b> Coupe du monde. 1 <sup>re</sup> manche F. À Königssee (ALL). 2 <sup>e</sup> manche à 15 h 45 sur Eurosport.	<b>14.15</b>	Eurosport 2 60 min
<b>MAGAZINE</b> « Saga Dakar »	<b>18.05</b>	France 2 40 min
<b>FOOTBALL</b> Match amical. Fenerbahçe (TUR) - Werder Brême (ALL).	<b>18.30</b>	Eurosport 120 min
<b>BOBSLEIGH</b> Coupe du monde. Bob à 2 F. 1 <sup>re</sup> manche. À Königssee (ALL).	<b>19.00</b>	Eurosport 2 60 min
<b>MAGAZINE</b> « Match après match »	<b>19.00</b>	L'Équipe TV 26 min
<b>LE JOURNAL DU DAKAR</b>	<b>20.10</b>	France 3 10 min

<b>RUGBY</b> Coupe d'Europe. 5 <sup>e</sup> journée. Poule 5. Bourgoin-Bath (ANG).	<b>20.30</b>	Sport + 105 min Rediff. demain à 9 h 15
<b>FOOTBALL</b> Ligue 2. 22 <sup>e</sup> journée. Sedan-Istres.	<b>20.30</b>	Eurosport 120 min
<b>FOOTBALL</b> Championnat d'Angleterre D2. Wolverhampton-Luton.	<b>20.40</b>	TPS Foot 115 min
<b>FOOTBALL</b> Championnat d'Italie Serie B. 23 <sup>e</sup> journée. AlbinoLeffe-Ternana.	<b>20.45</b>	Eurosport 2 120 min Rediff. mercredi à 20 h
<b>HOCKEY SUR GLACE</b> NHL. Detroit Red Wings - Philadelphia Flyers.	<b>22.15</b>	Sport + 105 min Rediff. dimanche à 14 h 15
<b>FOOTBALL</b> Coupe d'Espagne. 8 <sup>e</sup> de finale. Match retour. Real Madrid - Athletic Bilbao.	<b>22.25</b>	Canal + Sport 100 min
<b>RALLYE-RAID</b> Dakar 2006. 13 <sup>e</sup> étape : Bamako-Tambacounda.	<b>22.30</b>	Eurosport 30 min Rediff. à 1 h 05
<b>MAGAZINE</b> « Bivouac »	<b>00.30</b>	France 2 30 min
<b>BASKET</b> NBA. Indiana Pacers - Washington Wizards.	<b>01.00</b>	NBA + 120 min Rediff. demain à 7 h 30
<b>BASKET</b> NBA. Minnesota Timberwolves - Denver Nuggets.	<b>02.05</b>	Canal + 120 min Rediff. demain à 14 h 10 Canal + Sport

Les cases vertes correspondent aux retransmissions en direct.

**ZAP**

**L'ÉQUIPE TV**

**MAGAZINE**

**Ce soir 19:00**

**> MATCH APRÈS MATCH**

Entretien avec Francis Gillot, entraîneur du RC Lens, par Vincent Couët

**> FOOTBALL**

## Robin, lutteur de classe

FRANCE BLEU. Dimanche, 19 h 15. La Légende du sport : Daniel Robin. (1/2) 2 x 45'.

**HORS JEUX OLYMPIQUES** où la discipline monnaie sa petite place sous les feux de la rampe contre médailles sonnantes et trébuchantes, la lutte a rarement les honneurs des ors médiatiques. Les esthètes prêteront donc une oreille attentive ces deux prochains dimanches à la Légende du sport sur France Bleu. Denis Soula et Joël Szpindel consacrent une double émission à Daniel Robin, premier Français à avoir été sacré champion du monde de lutte. C'était en 1967 en Inde, à « La Nouvelle-Delhi » (comme disaient alors les reporters radiophoniques).

Ce corps à corps avec la lutte, Robin l'a engagé depuis plus de cinquante ans. Le natif de Bron a pris goût au tapis grâce à René Jalabert, le voisin du premier qui coupait les cheveux des gamins du quartier et se trouvait accessoirement être champion de France de lutte. En 1954, il emmena le jeune tondeur à l'Alcazar de Lyon. Coup de foudre : « J'ai été séduit par l'esprit chevaleresque de la lutte. On est seul et la finalité consiste à terrasser momentanément son adversaire pour lui prouver sa supériorité mais sans lui faire mal, en respectant des règles strictes. » Subjugué par le geste sportif, Robin doit patienter pour le reproduire car Jalabert lui interdit de lutter avant l'âge de seize ans : « À l'époque, on considérait la lutte comme un sport d'hommes,

pas comme un jeu d'enfants. » Ces cinq longues années, le garçon malingre les met à profit pour s'endurcir physiquement et déchiffrer le softège des différentes luttes avec le maestro Jalabert : « La libre est à la gréco-romaine ce que le jazz est à la musique classique », a-t-il retenu de ces leçons.

Mais un seul chemin mène à l'homme, c'est celui qu'il effectue en stop « tout seul comme un grand » pour assister aux JO de Rome en 1960 : « Ça a été le tournant, la piqûre olympique. J'ai découvert ces gladiateurs combattant dans le cadre féérique de la basilique de Maxence. » Huit ans plus tard, il troque sa chemise barrée du mot « France » (qui lui permettait de sillonner le village olympique à Rome) pour la tenue officielle tricolore. Des Jeux de Mexico, il ramène deux médailles d'argent. À l'époque, le peste au micro de... Pierre Salviac, s'estimant volé par l'arbitrage en lutte gréco-romaine. Son amertume reste vivace aujourd'hui : « L'arbitre s'est excusé publiquement huit ans plus tard lors des Jeux de Montréal, mais la médaille d'or, on me l'a jamais redonnée ! »

Si plaie d'argent n'est pas mortelle, les Jeux de 1972 qui devaient signer l'apothéose finale de sa carrière virent à l'apocalypse. Robin assiste aux premières loges, « dans le building d'en face », à la prise en otages des athlètes israéliens par le commando palestinien

Septembre Noir « dans l'enceinte sacrée (des JO). C'est comme si on allait violer une mosquée ou une église ». Un drame d'autant plus personnel pour Robin qu'il connaissait personnellement cinq des onze disparus, dont son ami Joseph Gottfreund, pour avoir participé à la sélection des lutteurs israéliens pour les Jeux. Le lendemain, il participe au tournoi dans un état second, hanté par les encouragements d'un supporter : « J'avais l'impression que c'était Joseph qui me parlait de nulle part. »

JOCELYN LERMUSIEUX

### L'ÉQUIPE TV

6. Édition du matin. 10. Édition de la journée. 11. La page rugby (rediff. à 14, et 16.). 18.30 La Grande Édition. 19. Match après match (rediff. toutes les heures jusqu'à 22, et à 0.15). 22.30 Édition de la nuit.

### INFOSPORT

6. La matinale sport. 10. Le journal en continu. 18. La Grande Heure.

### LE COIN DES RADIOS

Toute la journée. France Info. À 8 et à 38 de chaque heure, chronique sportive. 6.40 et 7.40 France Inter. 6.45 RTL. Le journal des sports. 7.40 Europe 1. Sports. 16. RMC. D.K.P. 18. RMC. L'après-midi. 18. Sud Radio. Rugby et compagnie. 18.53 RTL. Mégasport. 19.30 RMC. Global Sport. 20. Europe 1. Multiplex. 20. RMC. Viril mais correct. 20. RTL. RTL foot. 20.30 France Inter. Interfootball. 21. RMC. Intégrale sport.



# Alphand peut y croire

L'accident de Peterhansel l'a confirmé : la victoire n'est pas jouée même si l'ancien skieur est désormais le mieux placé.

L'étape entre Bamako et Labé a redistribué les cartes. Peterhansel a ruiné ses chances de victoire en heurtant un arbre. Alphand lui a succédé en tête du classement général. À moto, Despres a gagné la spéciale en négociant bien les gués, mais Coma est toujours leader. Aujourd'hui, 348 km d'une spéciale éprouvante entre Labé et Tambacounda.

**LABÉ** — (GUI) de notre envoyé spécial

**C'EST FACILE** à dire après, mais ça aide quand on l'a dit avant : ce Dakar 2006 n'est pas fini. Chaque jour apporte son lot de rebondissements, en proportion du nombre de rebonds que les voitures s'obstinent à faire contre des arbres qui s'avèrent plus coriaces que le carbone ou l'aluminium. Mardi, Luc Alphand en heurtait un et pensait toutes chances de victoire envolée. Mercredi, Jutta Kleinschmidt répétait la même opération et devait abandonner. Hier, Stéphane Peterhansel, leader du rallye depuis le 7 janvier, apporta sa contribution à cette entreprise de déforestation au km 278 de la douzième étape, 368 kilomètres entre Bamako et Labé, en Guinée, et, l'arrière gauche de sa voiture démolie, perdit toute chance d'enlever sa troisième victoire en auto sur le Dakar (lire ci-dessous).

Peterhansel se trouva en effet rejeté à la quatrième place du classement général avec 2 h 51' de retard sur le nouveau leader, qui n'est autre que Luc Alphand, déjà détenteur de la première place au soir de l'étape Zouérat-Atar. Mais le Haut-Alpin, également vainqueur de la spéciale devant un épantant Guerlain Chicherit (deuxième à 56''), le pilote du BMW X3 n° 322 aurait gagné la spéciale s'il n'avait été victime d'une crevaison, se méfiait terriblement aujourd'hui. « Depuis mon arbre d'il y a trois jours, j'avais fait une croix sur la victoire, disait-il à l'arrivée. Et 20'31" d'avance sur de Villiers, ce n'est pas grand-chose. Un arbre, c'est vite là. J'en sais quelque chose... D'un autre côté, ces vingt minutes, il va falloir qu'il les reprenne. Le tout, pour moi, est de rester calme. » Une bonne Guilleux, la bière locale d'un pays accueillant où le Dakar n'était pas passé depuis 1996, l'y aura peut-être aidé hier soir.

Quant à Stéphane Peterhansel, que l'on avait vu quelques dizaines de kilomètres plus tôt traverser sous les vivats le petit village de Bannora, sous les yeux du conseil des anciens rassemblé à l'ombre d'un majestueux manguié, l'arbre à palabre, il ranguera ce rallye au rayon déception, à côté du classeur Dakar 2003.

Déception pour lui, satisfaction pour d'autres, dont Étienne Lavigne, le directeur du rallye, qui accueillit Dominique Serieys, team manager de Mitsubishi, en effaçant : « Je t'avais dit de faire un effort pour sauvegarder l'intérêt du rallye, mais je ne t'en demandais pas tant ! » Ce à quoi Serieys, nullement abattu, répondit : « C'est la course ! Je ne vais pas vous faire la gueule ni me suicider avec un élastique, non ? Luc va essayer de garder sa place à la régulière et, si VW veut gagner, il va falloir que de Villiers se déchire pour remonter ces vingt minutes. C'est une erreur de Stéphane, voilà tout. C'est nous qui leur faisons un cadeau. On sort d'une période faste. Nous étions en tête depuis une semaine, mais je disais



**LABÉ.** — Après avoir abîmé leur Mitsubishi contre un arbre, hier, Stéphane Peterhansel (au premier plan) et Jean-Paul Cottret réussissent une première réparation de fortune sur la roue arrière gauche. Mais, au total, ils ont perdu plus de trois heures — et le Dakar — dans leur mésaventure. (Photo Jérôme Prévost)

encore à Nouakchott : "Attention, c'est loin d'être fini." La preuve. » Son homologue chez Volkswagen, Kris Nissen, évitait pour sa part tout triomphalisme : « Ça a été une très bonne journée pour nous et une très mauvaise pour Mitsubishi. Mais nous avons eu nous aussi notre dose de jours difficiles. Ces vingt minutes seront presque impossibles à reprendre, mais nous allons tout donner pour y arriver. Personne ne s'attendait à ce que Jutta casse l'autre jour. Ce Dakar est très difficile. Nerveux, moi ? Non, heureux ! » Accroupi près de son boss, Giniel de Villiers, changeant lui-même les roues de son Race Touareg

puisque le camion de course de l'équipe allemande n'était pas encore arrivé à 20 h 30 — l'assistance lourde n'étant pas autorisée sur l'étape d'hier —, raisonnait un peu différemment : « Vingt minutes, ce n'est pas beaucoup. On l'a bien vu ces derniers jours... » Et on le reverra peut-être aujourd'hui, puisque la treizième étape, avec sa spéciale de 348 km entre Labé et Tambacounda, au Sénégal, s'annonce aussi corse que les deux dernières. « Le deuxième tiers pourrait être l'enfer, dit

**De Villiers va devoir se déchirer. (Dominique Serieys, responsable Mitsubishi)**

glossa en souplesse, comme tout ce qu'il fit hier, au point de remporter l'étape, devant Marc Coma et Chris Blais. Deuxième au général, Despres a 32'39" de retard sur Coma. Un manguié ou un baobab viendront-ils à son secours ?

**ANDRÉ-JACQUES DEREIX**

## Le cauchemar de Peterhansel

Vainqueur en 2004 et 2005, le pilote Mitsubishi a vécu hier une journée noire. Il a perdu plus de trois heures à la suite d'un accident.

**LABÉ** — de notre envoyé spécial

**LE SCÉNARIO N'A PLUS RIEN D'IDÉAL.** Sauf improbable rebondissement, Stéphane Peterhansel a vu hier ses espoirs de remporter sa troisième victoire d'affilée à Dakar s'envoler dans la poussière guinéenne. Comme Jutta Kleinschmidt la veille (Volkswagen), comme son coéquipier Luc Alphand deux jours plus tôt, le pilote Mitsubishi est parti à la faute et a percuté un arbre au kilomètre 278 de la spéciale, sur une piste étroite et sinueuse tracée au cœur d'une végétation plus dense encore qu'au Mali. Définitive pour Kleinschmidt (abandon), moindre pour Alphand (30 minutes), la sanction s'est vite révélée lourde de conséquences pour « Peter » qui a terminé à 3 h 16' d'Alphand et pointait, hier soir, au 4<sup>e</sup> rang du classement général, à 2 h 51' de l'ancien skieur !

Cet épilogue cauchemardesque pour le plus titré des pilotes (8 victoires, dont deux en auto) clôturait une journée décidément bien noire. Dès le kilomètre 46, en effet, le Pajero Mitsubishi n°300 s'arrêtait sur le bas côté, jante arrière gauche cassée. A peine reparti qu'il devait faire une nouvelle halte au kilomètre 50 afin de déconnecter l'étrier de frein qui avait été endommagé. Autant de minutes de perdues qui risquaient de grignoter les 25 d'avance qu'il possédait au général hier matin. Au CP1 (kilomètre 214), il parvenait néanmoins à contenir son retard à moins de quatre minutes. Jusque-là, rien de dramatique donc, sauf à observer que sa progression était rendue diffi-

cile par la poussière d'une Volkswagen juste devant lui. Quelques minutes plus tard, un mauvais virage à droite et un arbre mal placé au kilomètre 278 allaient lui être fatals. Morceaux de carrosserie éparpillés le long de la piste, troussees à outils dépliées, l'image avait un petit air de déjà-vu. Demi-train arrière gauche touché, la réparation de fortune devait durer pendant une heure, mais à cet instant, Peterhansel espérait encore sauver la troisième place. Plus très longtemps. Au kilomètre 300, le Pajero coupait les gaz pour la quatrième fois le long d'une grande piste en latérite afin d'attendre le camion d'assistance. « Quand nous avons tapé l'arbre, la voiture s'est immobilisée au milieu de la route, racontait-il au micro de notre confrère de France Télévisions Pierre-Henry Brandet. Lorsque nous avons voulu repartir, la roue restait bloquée. J'ai compris que c'était grave. Nous avons tout de suite changé les organes principaux, le triangle de suspension arrière et la biellette, mais on s'est aperçu que le moyeu n'avait pas résisté au choc. Malheureusement, il fallait attendre le camion. »

**Peterhansel : « Il y a des choses plus graves »**

Devenu quetteur, Peterhansel ne quitait plus la piste des yeux dans l'attente de voir surgir son « sauveur » pendant que des dizaines de Guinéens enthousiastes tournaient autour de la voiture. « Depuis plus de vingt ans que je fais des compétitions, j'en ai perdus,

au début ou juste avant la ligne d'arrivée, expliquait-il. La terre ne s'arrête pas de tourner pour autant. Nous sommes passionnés par ce que nous faisons, nous donnons le maximum pour y arriver, il faut malgré tout penser qu'il y a des choses plus graves et penser à la prochaine compétition. Nous avons gagné deux Dakar d'affilée, c'était sympa, nous n'en ferons pas trois. »

Dépannés en une quinzaine de minutes par les mécaniciens du véhicule d'assistance, Stéphane Peterhansel et Jean-Paul Cottret rejoignaient le bivouac de nuit, à 20 h 10, éreintés et déçus. « Physiquement, ça va, moralement, ce n'est jamais agréable de quitter la tête du rallye comme ça, confiait Peterhansel. Les circonstances ont fait que j'ai effectué une mauvaise spéciale hier (avant-hier) et que je me suis retrouvé ce matin (hier matin) dans la poussière. C'est de là que viennent tous nos problèmes. Nous n'avons plus de freins ni de transmission à l'arrière. Je suis déçu, mais c'était plus terrible il y a 3 ans à Sharm El Sheikh quand je tenais la victoire qui m'échappait la veille de l'arrivée (le radiateur percé par le ventilateur). Là c'est différent, j'ai déjà eu depuis deux victoires en auto et ça se produit à deux jours de l'arrivée. Maintenant, concluait-il, on va réparer et essayer de repartir demain (aujourd'hui) dans de bonnes conditions pour aider Luc. »

**PASCAL SIDOINE**

### CARNET DE PISTE

Avec la complicité du team FPEE-Dessoude, notre envoyé spécial Bernard Chevalier, piloté par René Metge dans le Nissan no 416, s'est glissé dans la course pour la vivre et la raconter de l'intérieur.



## Foutu jalon

**LABÉ** — de notre envoyé spécial

**BAMAKO-LABÉ,** c'était hier. Par hasard, probablement, le Dakar 2006 a recoupé la même piste et la même étape qu'il y a vingt ans, quand le Dakar 1986 avait dû poursuivre sa course en laissant derrière lui, à Gourma-Rharous, celui qui l'avait inventé. J'y ai d'autant plus pensé hier, à ce fouteur jalon placé sur la piste et dans la mémoire, en voyant grandir dans le pare-brise les premières ondulations du Fouta Djallon, que le monsieur qui est assis à côté de moi, au volant, était cette année-là en tête de la course dans laquelle, avec sa Porsche 969, il allait signer sa troisième victoire. J'ai aussi pensé aux soirées passées à l'insu de Papa Gilbert, dans la villa du Touquet, avec un Thierry encore inconnu et loin d'imaginer qu'il trouverait sa voie et son destin en Afrique. J'ai pensé à ça et aussi au fait que, grâce à lui, j'ai éprouvé hier pour la première fois la Guinée sur ma map-pompe personnelle. Les journalistes sont comme ça, finalement,

toujours heureux de découvrir le monde. Le Fouta Djallon justement, j'en rêvais gamin quand c'était un chapitre AOF (Afrique occidentale française) de ma géographie d'écolier. A cette époque-là, mes buts étaient aussi de voir Tamarrasset, Tombouctou et Samarkand. J'ai pointé les deux premiers grâce au Dakar, et le troisième grâce au Paris-Pékin de... René Metge. Le journalisme, décidément, mène partout.

Près de Labé, dans l'épaisse forêt déjà tropicale, j'aurais aimé voir surgir mon confrère Stanley, envoyé spécial du *Herald Tribune*, parti à la recherche du docteur Livingstone, beaucoup plus bas, au Congo. Nous, on ne cherche pas un vieux monsieur retiré en berne, mais nous-mêmes, je présume...

Je regrette d'ailleurs que les Beatles n'aient pas mis Stanley avec Livingstone sur la pochette de *Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band*. C'est comme si René et moi n'étions pas ensemble sur les photos du Nissan 416.

Oui, on est bien arrivés tous les deux hier à Labé. C'est beau la Guinée. Des petites montagnes comme des gros éléphants, les rafraîchissantes boules vert tendre des manguiers et une foule exubérante et aussi bon enfant que la marmaille faisant des concours d'ovations aux concurrents. On a donc pu saisir au passage quelques jolis détails d'Afrique, sans pouvoir oublier la course, en doublant hier quelques autos bien chiffonnées. On a été heureux, après deux décapages et des coupures moteur, de ressortir des 28 gués du parcours, dans l'eau brune desquels on s'est vautrés allégrement avec des cochons et des zébus. Naturellement, j'ai encore une fois oublié de remonter ma vitre, si bien que je suis maintenant de la même couleur que ces charmantes bêtes.

Voilà pour ce carnet écrit à la diable, tandis que René dévale le Fouta Djallon comme il y a vingt ans. Ça me donne l'impression de gribouiller dans une langue étrangère. Excusez du peu !

**BERNARD CHEVALIER**

### CLASSEMENTS

**12<sup>e</sup> étape (Bamako [MAL] - Labé [GUI], 872 km dont 368 de spéciale)**

- **AUTOS** : 1. **Alphand-Picard** (Mitsubishi, FRA), 4 h 22'46"; 2. **Chicherit-Baumel** (BMW, FRA), à 56"; 3. **De Villiers-Thornor** (Volkswagen, AFS-SUE), à 3'21"; 4. **Saby-Perin** (Volkswagen, FRA), à 4'32"; 5. **Miller-Von Zitzewitz** (Volkswagen, USA-ALL), à 6'56"; 6. **Roma-Magne** (Mitsubishi, ESP-FRA), à 8'04"; 7. **Vigouroux-Winoq** (Chevrolet, FRA), à 8'18"; 8. **Magnaldi-Debron** (Schles-Ford-Raid, FRA), à 8'31"; 9. **Sainz-Schulz** (Volkswagen, ESP-ALL), à 10'48"; 10. **Schlesser-Borsotto** (Schles-Ford-Raid, FRA), à 12'08"; 11. **Sousa-Lurquin** (Nissan, POR-BEL), à 24'58"; 12. **Servia-Alcaraz** (Schles-Ford-Raid, ESP-FRA), à 25'50"; 13. **Sperrer-Floene** (Buggy, AUT-NOR), à 30'03"; 14. **Monterde-Siviero** (Nissan, POR), à 32'03"; 15. **Guinot-Kroiss** (Volkswagen, FRA), à 41'56"; 16. **Saukans-Dambis** (Osc, LET), à 50'21"; 17. **Tollefsen-Evans** (Bowler, NOR-GBR), à 55'25"; 18. **Lavielle-Bartholome** (Nissan, FRA-BEL), à 56'57"; 19. **Barbosa-Ramalhó** (Nissan, POR), à 58'09"; 20. **Gache-Garcin** (Buggy, FRA), à 1 h 06'19"...

- Classement général** : 1. **Alphand-Picard** (Mitsubishi, FRA), 46 h 25'52"; 2. **De Villiers-Thornor** (Volkswagen, AFS-SUE), à 20'31"; 3. **Roma-Magne** (Mitsubishi, ESP-FRA), à 1 h 20'46"; 4. **Peterhansel-Cottret** (Mitsubishi, FRA), à 2 h 51'05"; 5. **Miller-Von Zitzewitz** (Volkswagen, USA-ALL), à 2 h 59'53"; 6. **Schlesser-Borsotto** (Schles-Ford-Raid, FRA), à 3 h 44'53"; 7. **Sousa-Lurquin** (Nissan, POR-BEL), à 5 h 05'06"; 8. **Saby-Perin** (Volkswagen, FRA), à 7 h 59'28"; 9. **Chicherit-Baumel** (BMW, FRA), à 8 h 05'10"; 10. **Magnaldi-Debron**

- (Schles-Ford-Raid, FRA), à 8 h 12'25"; 11. **Sainz-Schulz** (Volkswagen, ESP-ALL), à 9 h 47'03"; 12. **Henrad-Roissard** (Volkswagen, BEL-FRA), à 12 h 41'58"; 13. **Gache-Garcin** (Buggy, FRA), à 12 h 59'03"; 14. **Saukans-Dambis** (Osc, LET), à 13 h 00'32"; 15. **Guinot-Kroiss** (Volkswagen, FRA), à 13 h 42'25"; 16. **Servia-Alcaraz** (Schles-Ford-Raid, ESP-FRA), à 15 h 38'20"; 17. **Ratet-Cattarelli** (Toyota, FRA), à 17 h 06'11"; 18. **Ten Harkel-Vaanthol** (Land Rover, HOL), à 18 h 07'60"; 19. **Tollefsen-Evans** (Bowler, NOR-GBR), à 18 h 10'45"; 20. **Cox-Pitchford** (BMW, AFS), à 18 h 29'45"; 21. **Xu-Lurquin** (Nissan, CHN-BEL), à 19 h 53'08"; 22. **Monterde-Siviero** (BMW, ESP-ITA), à 20 h 05'26"; 23. **De Lavergne-Sanchez** (Renault, FRA), à 20 h 52'05"; 24. **Lavielle-Bartholome** (Nissan, FRA-BEL), à 21 h 38'38"; 25. **Barbosa-Ramalhó** (Nissan, POR), à 21 h 49'11"; 26. **Ikemachi-Arakawa** (Toyota, JAP), à 22 h 12'39"; 27. **Strugo-Ferri** (Mercedes, FRA), à 22 h 56'28"; 28. **Novitskiy-Tyupenkin** (Nissan, RUS), à 23 h 20'51"; 29. **Asaga-Numata** (Toyota, JAP), à 23 h 53'15"; 30. **Rousselot-Poncet** (Nissan, FRA), à 25 h 05'18"; 31. **Martin-Metz** (Bowler, FRA), à 25 h 53'30"; 32. **Pescarolo-Le Gal** (Buggy, FRA), à 26 h 19'48"; 33. **Lu-Pio** (Nissan, CHN-ITA), à 27 h 37'40"; 34. **Metge-Chevalier** (Nissan, FRA), à 27 h 42'31"; 35. **Foj-Pujolar** (Toyota, ESP), à 28 h 14'06"...

- **MOTOS** : 1. **Despres** (KTM, FRA), 4 h 52'14"; 2. **Coma** (KTM, ESP), à 1'45"; 3. **Blais** (KTM, USA), à 2'29"; 4. **De Azevedo** (KTM, BRE), à 3'01"; 5. **Street** (KTM, USA), à 6'43"; 6. **Rodrigues** (YAMAHA, POR), à 7'35"; 7. **Viladoms** (KTM, ESP), à 8'34"; 8. **Goncalves** (HONDA, POR), à 11'51"; 9. **Vin-**

- ters** (KTM, LET), à 15'31"; 10. **Frégné** (YAMAHA, FRA), à 15'57"; 11. **Duclos** (KTM, FRA), à 22'27"; 12. **Marchini** (YAMAHA, FRA), à 22'47"; 13. **Agua Carrera** (YAMAHA, ESP), à 27'37"; 14. **Verhoeven** (YAMAHA, HOL), à 29'19"; 15. **Gau** (KTM, FRA), à 30'40"; 16. **Casteu** (KTM, FRA), à 31'31"; 17. **Algay** (YAMAHA, FRA), à 31'53"; 18. **Czacher** (KTM, POL), à 32'52"; 19. **Knuiman** (YAMAHA, HOL), à 37'50"; 20. **Rivera** (KTM, ESP), à 39'43"...
- Classement général** : 1. **Coma** (KTM, ESP), 47 h 01'21"; 2. **Despres** (KTM, FRA), à 32'39"; 3. **Sala** (KTM, ITA), à 1 h 45'15"; 4. **Blais** (KTM, USA), à 2 h 06'50"; 5. **De Gavardo** (KTM, CHL), à 2 h 26'55"; 6. **Ullevalster** (KTM, NOR), à 3 h 04'49"; 7. **Duclos** (KTM, FRA), à 3 h 58'35"; 8. **De Azevedo** (KTM, BRE), à 4 h 06'60"; 9. **Rodrigues** (YAMAHA, POR), à 4 h 12'28"; 10. **Casteu** (KTM, FRA), à 5 h 30'06"; 11. **Winters** (KTM, LET), à 6 h 31'24"; 12. **Gau** (KTM, FRA), à 7 h 06'26"; 13. **Viladoms** (KTM, ESP), à 7 h 17'46"; 14. **Farrés Guell** (YAMAHA, ESP), à 7 h 20'28"; 15. **Knuiman** (YAMAHA, HOL), à 7 h 26'55"; 16. **Czacher** (KTM, POL), à 7 h 36'57"; 17. **Algay** (YAMAHA, FRA), à 7 h 43'40"; 18. **Frégné** (YAMAHA, FRA), à 8 h 42'57"; 19. **Bethys** (HONDA, FRA), à 9 h 03'38"; 20. **Street** (KTM, USA), à 9 h 28'22"...
- **CAMIONS** : 1. **Stacey-Gottlieb-Der Kinderen** (Man, HOL-BEL-HOL), 5 h 41'02"; 2. **Kabirov-Belyaev-Mokeev** (Kamaz, RUS), à 12'26"; 3. **Chagin-Yakubov-Savostin** (Kamaz, RUS), à 18'36"...
- Classement général** : 1. **Chagin-Yakubov-Savostin** (Kamaz, RUS), 61 h 20'49"; 2. **Stacey-Gottlieb-Der Kinderen** (Man, HOL-BEL-HOL), à 3 h 00'58"; 3. **Kabirov-Belyaev-Mokeev** (Kamaz, RUS), à 3 h 35'24"...

### Labé (GUI) - Tambacounda (SEN) 13<sup>e</sup> étape



### Giniel De Villiers : « Vingt minutes, c'est peu... »

« **NOUS NE SOMMES PAS** des perdants, nous nous battons jusqu'au bout ! » Avec cette déclaration spontanée à Nouakchott, à la mi-temps de ce Dakar, Kris Nissen, le directeur sportif du team VW, ne croyait pas si bien dire ! La position de Giniel de Villiers, hier soir à Labé (à 20'31" d'Alphand), rendait de nouveau la situation intéressante pour le camp Volkswagen.

**LABÉ** — de notre envoyée spéciale

« **NOUS NE SOMMES PAS** des perdants, nous nous battons jusqu'au bout ! » Avec cette déclaration spontanée à Nouakchott, à la mi-temps de ce Dakar, Kris Nissen, le directeur sportif du team VW, ne croyait pas si bien dire ! La position de Giniel de Villiers, hier soir à Labé (à 20'31" d'Alphand), rendait de nouveau la situation intéressante pour le camp Volkswagen. D'autant que le pilote sud-africain s'était déjà montré, comme en cyclisme, un « bon finisseur » lors de ses deux précédentes participations au Dakar avec le Nissan Rally Raid... Entouré de ses équipiers au regard avide, Giniel de Villiers et sa navigatrice Tina Törner conservaient leur concentration, conscients que rien n'était perdu ni gagné pour la victoire finale. « Il arrive des choses étranges sur ce Dakar, remarquait-il. Il faut que je continue à conduire proprement ; l'étape d'aujourd'hui (hier) me le rappelle : elle était très dure avec des cailloux, des arbres... » Giniel de Villiers n'a jamais été aussi près de la victoire, à trois étapes du but. « Dans cette étape marathon, nous ne voulions pas prendre de risques. C'est une situation très intéressante qui se présente pour l'équipe VW : nous sommes à vingt minutes derrière Alphand, c'est peu, comme on a pu le constater depuis quelques jours. »

Il reste 1 311 km à parcourir d'ici à Dakar, ce qui attise l'appétit de Giniel de Villiers. « Avec Tina (Törner), la chose la plus importante est de continuer à faire notre travail aussi bien que possible. Tout le monde s'est un peu relâché après la Mauritanie ; les étapes du Mali et de Guinée sont plus péageuses que nous le prévisions. » Hier soir, à Labé, sans l'assistance habituelle sur cette étape marathon, Giniel de Villiers travaillait à des biboules sur le Touareg : remplir d'eau le radiateur, changer les quatre roues... Bref, pas de quoi se fatiguer : De Villiers et Törner sont désormais entraînés à ces exercices lors des crevaisons sur la piste.

**MARIE-FRANCE ESTENAVER**

■ **TONNEAU ET ABANDON POUR PESCAROLO.** — Km 330, le buggy zébré de vert de Henri Pescarolo, reconnaissable dans la savane et sur la piste en latérite, est lancé à grande vitesse. Soudain, la roue arrière gauche accroche une saignée, le Technov s'envole avant de boucler trois tonneaux. Pescarolo et son navigateur Didier Le Gal en sortent indemnes mais, pour eux, le Dakar 2006 s'arrête là. — M.-F. E.